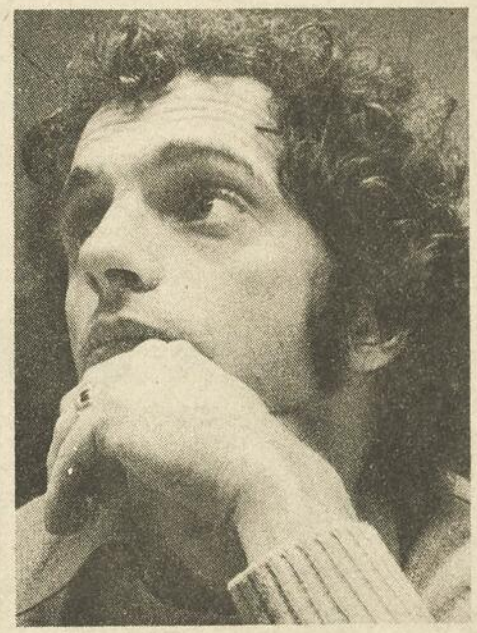
Le JOUR

Hebdomadaire national $1

Volume 1, numéro 42,
du 18 au 24 novembre 1977



Le livre vert de Claude Charron

Impliquer tout le monde

page 11

Avec le sourire, Broadbent nous dit non

page 9

Une certaine gauche et le PQ

page 12

Le PQ et les Québécoises: pauvre bilan

page 22

20-07-78 05990 1-HOA 001
SAUVE LUCIEN
6845 FABRE
MONTREAL
H2G 2Z5

1837-1977

Les Patriotes toujours vivants

pages 24-25-36

À LA DEMANDE GÉNÉRALE,

LA Mini

REPREND SON AIR DE JEUNESSE!

NOUVELLE STRUCTURE DE PRIX:

1 GROS LOT $50,000
(SÉRIE ET NUMÉRO COMPLET)

$5,000
(NUMÉRO COMPLET)

$500
(4 DERNIERS CHIFFRES)

$100
(3 DERNIERS CHIFFRES)

TOUJOURS 50¢

LA Mini SE RAJEUNIT

le Sommaire du JOUR

Hebdomadaire national

Volume 1, no 42
semaine du 18 au 24 novembre 1977

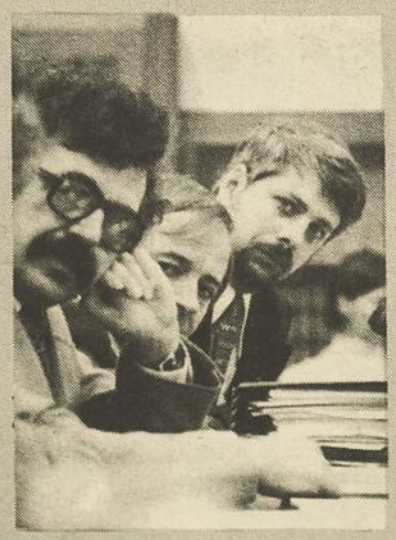


Notre page couverture

Il y a 140 ans, les Patriotes écrivaient les pages les plus marquantes de l'histoire militante du Québec. Le JOUR vous propose en page 24, un récit des événements, une interview de Gérald Godin en page 25 et un tableau de Michèle Lalonde en page 36.

Conception: Michel Giroux
Jean Gladu
TRICYCLE

—le capot des Patriotes a été conçu et réalisé par Marie Décary.



Michel Giroux a promené l'oeil de sa caméra sur l'Assemblée nationale. page 14

Courrier et mots croisés

Nos lecteurs nous écrivent ....pages 4, 6 et 7

Mots croisés ....page 5

Editorial

Tragediante? Comediante!
par Pierre Vadeboncoeur ....page 8

Canada

Chaleureux, sympathique, Broadbent nous dit non
par Michel C. Auger ....page 9

Québec

Le Livre vert de Claude Charron

Consulter, rationnaliser et soutenir
par Michel C. Auger .... page 11

La "gauche socialiste" et le PQ
Des orphelins en quête d'une famille
par Louis Fournier ....page 12

Une semaine à l'Assemblée
Un reportage photographique de Michel Giroux
Texte de Roch Côté ....page 14

Les échos du Jour ....page 15

Robert Samson devant la commission Keable
"Je ne m'en souviens plus".
par Jacques Gauthier ....page 16

Les patriotes

La bataille de Saint-Charles ....page 24

"Le Québec a 200 ans d'histoire militante"
—Gérald Godin ....page 25

"Ça s'est passé en d'dans d'deux ans"
texte de Michèle Lalonde ....page 36

Chroniques

Le PQ et les Québécoises
Bilan: zéro
par Colette Beauchamp ....page 22

Lettre ouverte
A Keith Spicer
par Pierre Bourgault ....page 18

Arts et lettres

Lettres
La désertion de l'esprit
par Réjean Beaudoin ....page 27

Théâtre
Tremblay et Brecht au Saidye Bronfman
par Bernard Andrès ....page 28

Cinéma
Fragments et passages
par Patrick Straram et le Bison ravi ....page 30

Musique
L'Orchestre du Conservatoire: Une promesse à réaliser
par Pierre Prévost ....page 32

Le pop
Commercial pour une manière de chef-d'oeuvre
par Bruno Dostie ....page 33

Media
Un oeil noir regarde-t-il Radio-Canada?
par Roch Côté ....page 34

Sélections ....page 35

aux yeux du présent
Lundi 21 novembre
20h30
La télévision de Radio Québec
Montréal 17

L'Industrialisation

Avec Jean-Pierre Masson et Pierre Fournier



UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

HIVER 1978

CERTIFICATS DE PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL (30 CR.)

- Animation
- Coopération
- Criminologie
- Gérontologie
- Information et journalisme
- Loisir
- *Nursing communautaire
- *Nursing clinique
- *Organisation des soins et éducation en nursing
- Publicité
- Relations industrielles I
- Relations industrielles II
- Relations publiques
- *Traduction I
- Traduction II

* *S'informer des modalités spéciales pour l'admission à ce programme.*

POUR LES ENSEIGNANTS EN PARTICULIER

- Animation de la vie étudiante
- Animation pédagogique des bibliothèques
- Enseignement à l'élémentaire
- Enseignement de l'éducation physique à l'élémentaire
- Enseignement du français, langue seconde

CERTIFICATS CULTURES (30CR.)

- Culture et civilisation
- Études québécoises
- Sciences de la communication*

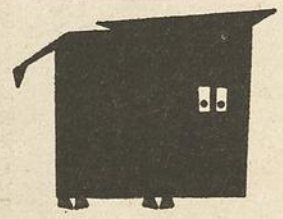
—Trois certificats donnent droit à un baccalauréat ès arts ou à un baccalauréat ès sciences.
—On peut aussi obtenir le baccalauréat en enseignement (préscolaire et élémentaire) (90 cr.).

ADMISSION ET INSCRIPTION

JUSQU'AU 2 DÉCEMBRE

Renseignements:
FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
3333, chemin Queen Mary, 6e étage Tél.: 343-6090

au bouvillon



Côte-Ste-Catherine
Côte-des-Neiges
Gatineau
Lacombe

Salle à manger
11h30 à minuit
Réservations
Fermé le dimanche

Bar
5414 Gatineau
Tél.: 733-2125

LE PORTUGAL À MONTRÉAL Solmar

DÉJEUNER D'AFFAIRES
De 12 à 14h. ● À compter de $2.95

3699 boul Saint Laurent Reservations 844 7748 285 9151

courrier

Le chemin étroit du P.Q.

Les adversaires du Parti québécois et du souverainisme ne cessent, de ce temps-ci, de s'en prendre à la "Légion d'honneur" de René Lévesque et aux performances économiques de son gouvernement. Cette médaille et la réception extraordinaire que la population a réservée à son premier ministre à Mirabel, les énervent terriblement.

Cette réception populaire a en effet de quoi les inquiéter. Mais cette médaille? Incroyable! René Lévesque a reçu cette décoration au nom du Québec, d'un Québec qui se tient debout, même devant la France. Si les Québécois travaillent actuellement à se débarrasser du colonialisme d'Ottawa, ce n'est certes pas pour retomber sous celui de la France qui d'ailleurs n'a plus de colonies et qui finira bien par accorder à ses Bretons et à ses Corses (pour peu qu'ils y tiennent vraiment) l'autonomie qu'ils désirent. Quant aux Québécois, ils refusent une France impérialiste. Ils veulent tout simplement une France amie. Car un Québec souverain (ou dans un Canada renouvelé) aura besoin d'alliés. Ce n'est pas des Etats-Unis ou de l'Angleterre que nous devons attendre des appuis. Alors quoi? Il faut donc croire que les adversaires de notre "gouvernement national" qui se cherchent rageusement de quoi se mettre sous la dent, s'amusent, en attendant, à provoquer des tempêtes dans des verres d'eau!

Leurs attaques contre les performances économiques du gouvernement Lévesque sont plus sérieuses. A première vue du moins. Mais quand on y repense, on se demande comment n'importe quel autre gouvernement pourrait faire beaucoup mieux. Plus encore: quand on connaît la conjoncture où baigne tout le monde occidental, les disparités régionales de notre pseudo-confédération, les politiques arriérées d'Ottawa et surtout le peu de vrais pouvoirs économiques aux mains du Québec, on se dit que tout autre gouvernement ferait probablement pire encore.

Quoi qu'il en soit, je reste convaincu que le gouvernement Lévesque, en dépit des oppositions et de la fureur que son option (souveraineté-association) soulève dans les milieux fédéraux et fédéralistes ainsi que dans l'establishment industrialo-financier anglophone, est encore celui qui peut le mieux nous en sortir.

Pour autant que le Parti québécois et son gouvernement demeurent en perpétuel contact avec la population et leur base militante; pour autant qu'ils poursuivent, avec honnêteté, sincérité, compétence et dynamisme, le chemin étroit et ardu de leur programme, sans se laisser

☛

L'Inter.... Très INTERessant!

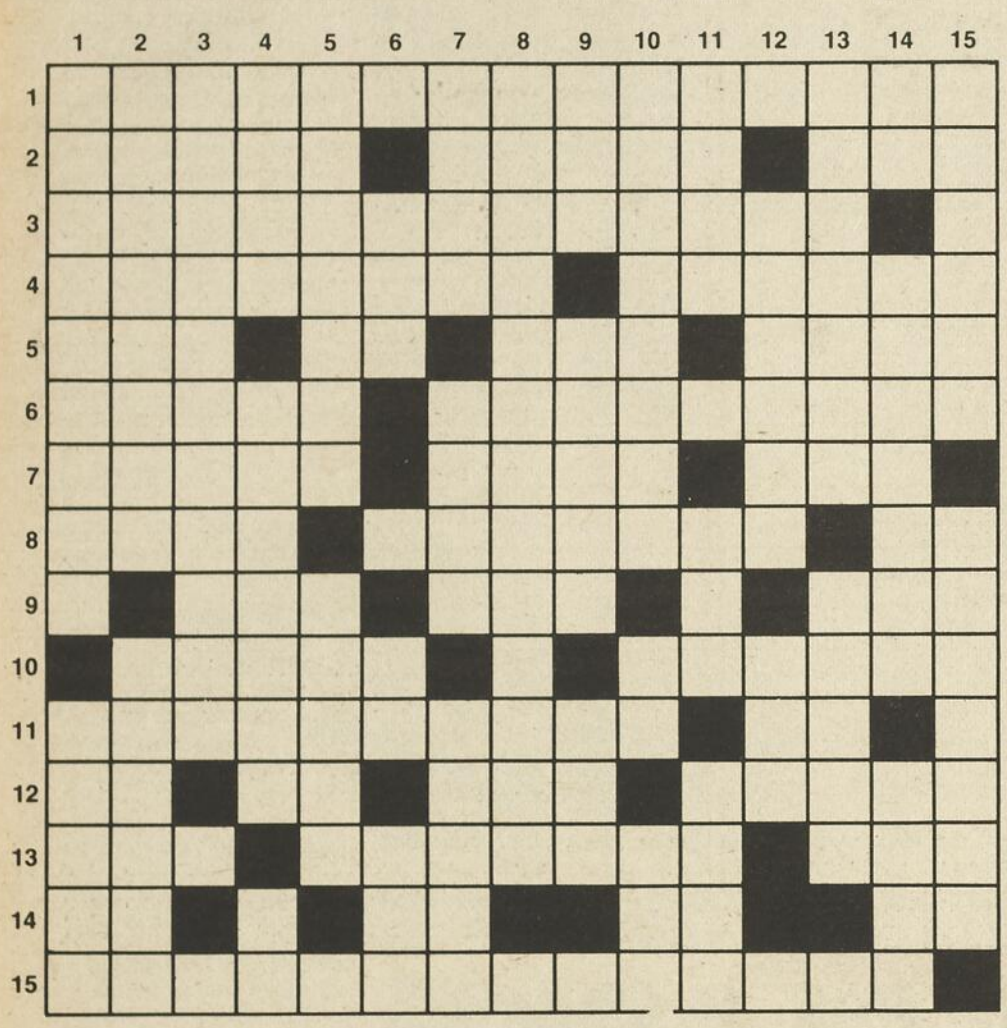
1 CHANCE SUR 125

Pour un p'tit $2.00

TIRAGE: 2 DÉCEMBRE

La grille libérée No 42

par René Tellier



Horizontalement:

1—Titre d'un recueil de poèmes publié en 1963 (4 mots).
2—Fit mal au budget — Pas bienvenue à Québec — Courroux.
3—Toutes troublées.
4—Fatales — Vient d'avoir.
5—Trouve drôle — Jumelles — Mèche réactionnaire — Pas difficile, si bonne.
6—Singe d'Amérique — Faites par le précédent.
7—Comme un poisson? — Plus jeune — Préfixe communiste, dirait Samson.
8—Déclamera — Font des méandres — Démonstratif.
9—Paraissent passer de plus en plus rapidement — Arrivés — Faut pas en prendre un mauvais.
10—Changeait en or ce qu'il touchait — Prénom de notre poète.
11—Nom de notre poète — Voyelles.
12—Diminutif — Pronom ou préposition — Marié — Mode.
13—Plus long, si faux — Divertir — Monnaie étrangère.
14—Langue — Richesse — Indéfini — Cardinaux opposés.
15—Poème en trois couplets tiré d'un autre recueil de notre auteur (3 mots).

Verticalement:

1—Autre poème de notre écrivain (2 mots) — Important au théâtre.
2—Fis la commère — Préfixe relatif à la médecine légale.
3—Regrettais d'avoir déchiré sa carte de membre.
4—Pour fixer le gouvernail — Il aimait tant Héro qu'il se noya — Sur la plaque du médecin.
5—Pressées — Affluent du Rhône.
6—Enlève — Symbole d'un métal rare — Ecuelle.
7—Pour le bulletin — Le testateur doit l'être d'esprit — Oiseau de nos lacs.
8—Mirent au courant.
9—A gauche — Sans boyaux de nos jours — Est gai.
10—Conviendra bientôt à la pente — Dépensé à Rome — Après le boire du bébé.
11—Plus que PET, j'ai pas vu ça — Vain — Au Nevada.
12—Sel — A confiance.
13—Mêlais la trame à la chaîne — Rapportent de 13 à 24%.
14—Un patriarche y est né — Un des frères ennemis à Thèbes, selon la légende — Prénom d'un premier ministre.
15—Réfléchis — Ne nuisions pas.

Solution du no 41

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	Q	U	I	N	Z	E	N	O	V	E	M	B	R	E	■
2	■	L	O	I	■	L	O	U	A	N	G	E	U	R	S
3	S	T	U	D	I	O	■	V	I	S	■	N	■	I	I
4	O	I	L	■	L	I	B	E	R	A	T	I	O	N	■
5	U	M	E	A	■	G	E	R	■	B	U	T	I	N	A
6	V	A	R	■	A	N	A	T	O	L	E	■	L	Y	S
7	E	T	A	U	■	E	T	U	D	E	■	D	■	E	S
8	R	U	■	L	■	■	I	R	E	S	■	E	■	S	O
9	A	M	E	U	T	A	T	E	S	■	A	M	I	■	C
10	I	■	■	L	O	T	U	S	■	E	V	A	D	A	I
11	N	A	G	E	■	R	D	■	F	■	E	N	E	■	A
12	E	P	A	R	■	S	E	P	I	S	■	D	E	N	T
13	T	R	I	■	I	N	S	I	N	U	E	E	■	S	I
14	E	E	■	N	O	E	■	E	■	E	T	N	A	■	O
15	■	■	C	O	N	F	E	D	E	R	A	T	I	O	N

LE JOUR

Président du conseil d'administration
Bernard Carisse

Rédacteur en chef
Evelyn Dumas

Directeur administratif
Antonio Bertrand

Rédaction
Michel C. Auger, Roch Côté, Jacques Larue-Langlois, Lucille Lecompte,
Claude Lévesque

Collaborateurs:
Bernard Andrès, Colette Beauchamp, Réjean Beaudoin, Pierre Bourgault, Pierre Chaloult, Bruno Dostie, Louis Fournier, Pierre Fréchette, Lise Gauvin, Pierre Harvey, François Hébert, Jacques Hurtubise, Louis Jolin, Pierre Lamonde, Pierre Prévost, Yves Robillard, Patrick Straram le Bison ravi, Pierre Vadeboncoeur.

Caricature:
Guy Badeaux

Conception de la page couverture:
Michel Giroux, Jean Gladu.

Maquette:
Michel Forrest

Publicité
Nationale:
Normand Senay
Locale:
Lise Boulet, Yves Courville,
Robert Pepin

Service du tirage
Suzanne Martin

Comptabilité
Ginette Couturier

Secrétaire - réceptionniste
Francine Girard

Le Jour, hebdomadaire national, est publié par Journal Le Jour Inc. qui a son bureau principal au 1435 de la rue de Bleury à Montréal. Il est composé à l'atelier DSC Composition, 385 boul. Lebeau à Ville de Saint-Laurent. Il est imprimé par l'imprimerie Trans-Continentale Inc., 433 boul. Lebeau.

Distribution: Messageries Dynamiques, tél. 332-0680.

Abonnement: $50 par année, $25 pour 26 semaines. A l'étranger: $60 par année, $30 pour 26 semaines. Tarif de l'abonnement aérien fourni sur demande.

Courrier de la deuxième classe, permis no 3299

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

tél. 842-4821 ISSN 0703-699X

On s'abonne?

Souscrire un abonnement est une forme précieuse de soutien à votre hebdomadaire

LE JOUR

1435, rue de Bleury
local 801
Montréal
Québec H3A 2H7

Par courrier

NOUVEL ABONNEMENT

RENOUVELLEMENT

$25.00 pour 26 semaines

$50.00 pour 52 semaines

(une série de chèques post-datés est acceptée)

NOM _____

RUE _____

VILLE _____

TEL _____ Code postal _____

N.B.: Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au service du tirage en incluant $1. par exemplaire.

MAGASIN SERVICES - CAMPUS



Les éléments suivants de AKAI sont inclus dans cette "offre spéciale" sur les systèmes stéréo

AM-2600 AMPLIFICATEUR STEREO

Vérifiez par vous-mêmes le rendement formidable que donne l'amplificateur stéréo AM-2600: 60 watts per canal minimum RMS (2 canaux) à 8 Ohms de 20 à 20,000 Hz avec une distorsion harmonique totale inférieure à 0.1%. Caractéristiques: système de circuits OCL avec égalisateur de grande étendue à deux phases; entrées pour sources multiples; commandes de puissance; commutateur de suppression de sensibilité audio; interrupteurs pour filtres élevés et faibles.

AP-003 TABLE TOURNANTE SEMI-AUTOMATIQUE
SW-157 HAUT-PARLEURS A 3 VOIES

OPTIONNEL: AT-2600 TUNER STEREO AM/FM $299.98



Les éléments suivants de AKAI sont inclus dans cette "Offre Spèciale" sur les Systèmes Stéréo

AA-1125 RECEPTEUR STEREO AM/FM

Le nouveau AA-1125 offre 25 watts de puissance par canal et donne un son où la distorsion est pratiquement inexistante. Vous serez très satisfait de cet appareil. Evaluation de la puissance — la puissance de sortie est de 25 watts continus par canal minimum RMS à 8 ohms de 20 à 20,000 Hz avec une DHT inférieure à 0.3%. Commande de puissance, commutateur de suppression de sensibilité FM et autres caractéristiques.

AP-001C TABLE TOURNANTE A COMMANDE PAR COURROIES

SW-127 HAUT-PARLEURS A 2 VOIES

HEURES D'OUVERTURE
LUNDI-MARDI-MERCREDI
9H30 à 18H45
JEUDI-VENDREDI
9H30 à 20H45

MAGASIN SERVICES-CAMPUS
2332, BOUL. EDOUARD-MONTPETIT,
739-3405 — 739-2049
CENTRE COMMUNAUTAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

courrier

(suite de la page 4)

influencer par les imprécations des grands intérêts capitalistes, les cris indignés du syndicalisme d'affaires à l'américaine (si habile à maquiller ses intérêts sous une couche d'idéalisme relativement séduisant) et les conseils d'une "go-gauche" livresque, échevelée, historiquement et géographiquement débranchée, le Québec n'étant ni Cuba, ni l'Algérie, ni le Chili.

Jean-Paul Robillard
Saint-Laurent

L'affaire de la GRC

Absent dans l'Ouest du pays lorsqu'on publia certains actes illégaux commis par le corps jadis prestigieux de la Gendarmerie Royale du Canada, le premier ministre Trudeau était rentré à Ottawa et tentait de défendre les coupables dans la Chambre des Communes lorsqu'il fut l'objet d'un chahut dont on trouve peu d'exemples comparables dans notre histoire parlementaire.

N'allons pas imaginer qu'il s'agissait là d'une banale et traditionnelle opposition pour l'opposition. La bruyante levée de boucliers s'explique amplement par l'indignation spontanée que provoque un comportement aussi antidémocratique de la part d'un organisme aussi officiellement voué à la protection de la démocratie. Personne ne peut ni ne doit tolérer que la GRC ni aucun autre corps policier se livre à des actes illégaux. Personne ne peut ni ne doit tolérer que la GRC agisse, serait-ce dans la bonne foi que peut donner le fanatisme, pardessus le gouvernement, son patron. Personne ne veut d'État dans l'État.

Après avoir déclaré qu'il avait ordonné à la GRC de cesser ses perquisitions illégales dès qu'on les lui a fait connaître, Monsieur Trudeau aurait agi beaucoup plus démocratiquement en condamnant sévèrement les agissements de sa police.

Les faits qui nous ont été révélés ne nous incitent-ils pas à nous demander combien il s'en est perpétré du même ordre sans que nous ne les connaissions encore.

La perquisition illégale effectuée dans les bureaux de l'organisme très démocratique et légal qu'est le Parti québécois ne nous éclaire-t-elle pas sur l'esprit démocratique de certains Canadiens avec qui il serait si avantageux et souhaitable, nous dit-on, de cohabiter pour toujours?

La Justice immanente existe. Ne devons-nous pas voir une de ses manifestations significatives dans cette

CIEL MF 98,5
Paroles et musique des gens d'ici
PRODUCTION: STUDIOGRAPHE INC.

CLARKE
SYNONYME DE "TRANSPORT" AU QUÉBEC DEPUIS 1921.



Les entreprises Clarke Transport Routier Ltée, Chicoutimi Transport Ltée, Charlevoix Express Inc. et Yvon Larocque Transport Ltée, membres du groupe "Clarke", desservent localement par camions Montréal, les régions du Saguenay/Lac St-Jean et la Côte-Nord.

Trois cents personnes assurent un service quotidien. Une flotte de 450 unités sillonnent les routes du Québec tous les jours.



CLARKE

Clarke Transport Canada Ltée

coïncidence faisant que le même jour, au vu et su de l'Occident, en France on rende un tel hommage au projet des Québécois de vivre debout et fièrement et, qu'au Canada, on fustige de façon si méprisante des attitudes s'opposant à la légitime liberté des hommes et à la saine démocratie?

Ce bon sens et cette lucidité, bien vivants de part et d'autre de l'Océan, permettent et encouragent l'espoir.

Jules Bélanger
Gaspé, le 3 novembre 1977

L'opinion de Jean-Luc Pépin

En marge de la tribune libre publiée dans votre hebdo, édition du 14 octobre, page 38, M. Jean-Luc Pépin me reproche d'identifier la souveraineté à l'exercice de "pouvoirs politiques absolus", alors précise-t-il, que la possibilité de tels pouvoirs "est un luxe qu'aucun pays ne possède".

Je concède que la souveraineté est un concept à deux volets. Sous l'angle des relations internationales, on ne saurait parler de pouvoirs absolus sans tomber dans une utopique autarcie.

J'admets également que plus ou moins diluée dans l'association, la souveraineté perdrait pas mal de plumes. Il n'en reste pas moins vrai cependant que la souveraineté c'est avant tout le pouvoir absolu de vous donner la constitution de votre choix, prélever vos impôts et administrer vos affaires internes comme vous l'entendez.

En matière de politique extérieure, disons que c'est le pouvoir, non plus absolu, mais partagé de négocier, **d'égal à égal,** traités, association ou toute autre forme de coopération internationale.

Je n'ai donc pas besoin d'insister sur l'importance pour le Québec de faire précéder toute forme d'association d'un statut de souveraineté. Bref, avant de vouloir accrocher le convoi, il faut commencer par se doter d'une locomotive.

Roger Vézina,
Portneuf, Qué.

SCANDALE R.C.M.P.

SILENCE



L'ENNEMI GUETTE VOS

CONFIDENCES

PRIX $3.95

Commandes postales — Découpez et postez:

Entreprises Juris,
c.p. 1204
Station "H"
Montréal H3G 2N2

☐ Je désire recevoir _____ exemplaires de votre magnifique poster délirant, en couleurs brillantes, intitulé SILENCE, L'ENNEMI GUETTE VOS... Ci-joint, un chèque visé, ou mandat pour la somme de _____ en raison de $3.95 le poster, plus 8% pour l'inévitable taxe provinciale.

NOM _____
S.V.P. écrire en lettres moulées

ADRESSE _____

☐s.v.p. me faire parvenir des informations concernant la distribution de votre poster délirant. J'aimerais devenir distributeur pour ☐ école ☐ bureau ☐ au travail ☐ région ☐ syndicat ☐ groupement, spécifiez

DUMOULIN SKI de FOND

VENTE — LOCATION — RÉPARATION

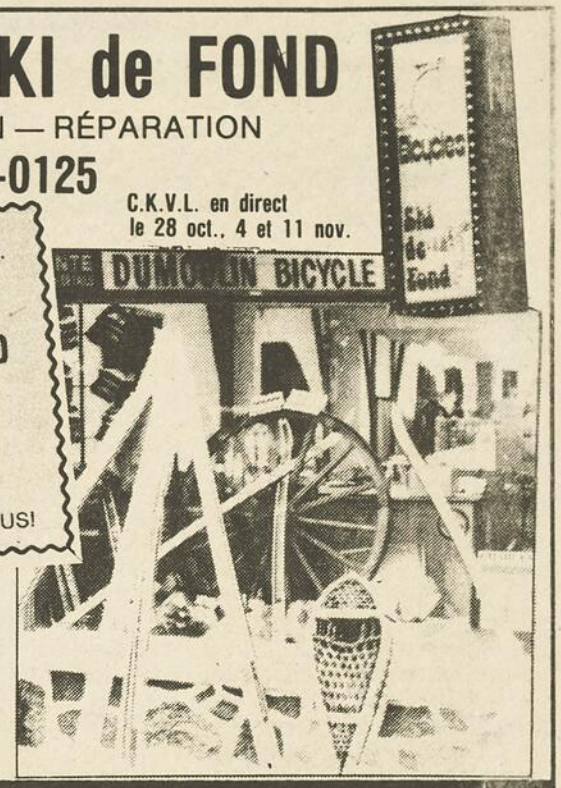
651, VILLERAY — 274-0125

C.K.V.L. en direct
le 28 oct., 4 et 11 nov.

INVITATION

CLINIQUE de SKI de FOND
TOUS LES
MERCREDIS
de 19h. à 22h.

• ENTRÉE LIBRE
• BIENVENUE À TOUS!



ENSEMBLE
DE SKI DE FOND
À PARTIR $69.93

KARHU — TREMBLANT — MUNARI — VISKI — ETC...

COMPOSEZ 721-4941 POUR PROFITER DE NOS BAS PRIX SUR NOS MODÈLES 1977 et 1978

TELS QUE: PACER - HORNET - GREMLIN - MATADOR - JEEP

ET la toute nouvelle "Concorde"

PLAN DE PROTECTION DE L'ACHETEUR II
PIÈCES ET SERVICE DE PREMIÈRE QUALITÉ

poitras automobiles et frères inc. montreal
PIECES & SERVICE
2619 boul. ROSEMONT
721-4941
AMC

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

CONCOURS OUVERT EGALEMENT AUX HOMMES ET AUX FEMMES

La Société de développement industriel du Québec recherche des professionnels et des employés de bureau pour administrer ses nouveaux programmes d'aide à la petite entreprise manufacturière et aux secteurs traditionnels.

Les postes offerts sont disponibles immédiatement. Leur durée prévue varie de 18 à 36 mois. De plus, ces postes pourront devenir permanents selon l'évolution des besoins. Leur titulaire pourra alors devenir un employé régulier s'il satisfait, entre temps, aux exigences de la Commission de la fonction publique du Québec.

12 ANALYSTES FINANCIERS

Postes à Québec et à Montréal et d'autres villes dont plus particulièrement Trois-Rivières, Sherbrooke, Chicoutimi et Rimouski.

Les principales fonctions de ces postes sont:
—analyser les demandes d'assistance financière présentées par les entreprises dans le cadre de l'un ou l'autre des programmes précités;
—juger si ces demandes rencontrent les critères d'admissibilité au programme concerné;
—recommander l'octroi d'aides financières;
—administrer les dossiers des aides accordées.

L'analyste financier est conseillé, dans son travail, par des spécialistes en assurances, en économique, en droit et en achats.

Les candidats idéals auront un diplôme universitaire de premier cycle (16 années d'étude) en administration, en génie ou en toute autre discipline appropriée et quelques années d'expérience en analyse financière, en gestion d'entreprise ou en financement industriel; une expérience pertinente de plusieurs années et une compétence reconnue peuvent suppléer à l'absence de diplôme universitaire.

Salaire annuel pouvant atteindre $34,000., incluant les avantages sociaux.

1 SPÉCIALISTE EN ASSURANCES

poste à Montréal

Les principales fonctions de ce poste sont:
—voir à ce que les biens donnés en garantie à la Société soient convenablement assurés;
—analyser le portefeuille d'assurances des requérants et, au besoin, les conseiller sur l'amélioration de ce portefeuille;
—suggérer des conditions à rattacher aux aides financières et surveiller le respect de ces conditions.

Le candidat idéal aura un diplôme universitaire de premier cycle (16 années d'étude) en administration ou en toute autre discipline appropriée. Il aura aussi quelques années d'expérience reliée aux fonctions du poste et certaines notions d'analyse financière. Une expérience pertinente de plusieurs années et une compétence reconnue peuvent suppléer à l'absence de diplôme universitaire.

Salaire annuel pouvant atteindre $32,000., incluant les avantages sociaux.

8 EMPLOYÉS DE BUREAU

postes à Québec et à Montréal

Travail général de bureau et de secrétariat.

Les candidats doivent avoir complété une 11ème année ou un secondaire V ou l'équivalent reconnu par l'autorité compétente.

Salaire annuel pouvant atteindre $11,000., incluant les avantages sociaux.

Les candidats intéressés doivent s'inscrire immédiatement en identifiant la fonction qui les intéresse et en faisant parvenir leur curriculum vitae accompagné d'une photocopie de leurs attestations d'étude à:

Division du recrutement,
Société de développement industriel du Québec,
1126 Chemin St-Louis,
7ème étage,
Sillery,
G1S 1E5

Date limite pour l'inscription des candidatures: le 9 décembre 1977.

Les candidatures seront étudiées dès leur réception.

éditorial

Tragediante? Comediante!

En ce 140e anniversaire des événements de 1837, l'occasion est assez chouette pour parler des Habits rouges, et d'ailleurs, aux Communes, le sujet est déjà sur le tapis. Mais, selon toute apparence, il n'y restera pas longtemps, d'après ce qu'on peut voir. Comme c'était prévisible, l'Opposition donne maintenant des signes de dégonflage.

Il va falloir choisir: qu'est-ce qui est sérieux, qu'est-ce qui ne l'est pas? Est-ce la force avec laquelle elle a foncé sur le gouvernement au sujet du scandale de la RCMP, ou est-ce la langueur qui vient de la saisir et qui paraît menacer de tout lui faire lâcher, à part le fait de deux ou trois sursauts pour couvrir sa retraite, à peu près l'équivalent d'autant de pets parlementaires à l'adresse de l'ennemi dans une guerre qui tout simplement n'a pas eu lieu? Elle "tenait l'offensive et presque la victoire", pour parler comme Victor Hugo. Soudain, on laisse entendre sans crier gare que la bataille va peut-être finir. Mesdames, messieurs, rideau, la tragédie que vous venez de voir était une comédie. Dans une comédie, c'est ce qui est comique qui est sérieux et c'est ce qui est tragique qui ne l'est pas. Si vous voulez le commencement d'une lueur sur cette affaire parlementaire c'est-à-dire théâtrale, vous êtes priés de bien vouloir vous aviser que la fin très plausible du débat dans cette histoire aura quelque chose d'inexplicable et donc que c'est là qu'il y aura quelque chose de sérieux et non ailleurs. On se battait un peu pour rire et on lâche les armes un peu parce que c'est grave? C'est ma conclusion provisoire.

Je ne crois pas dans les quasi-vainqueurs qui capitulent. Une affaire qui aurait fait sauter un gouvernement britannique ou du moins démissionner deux ou trois ministres va être enterrée: ce n'est pas normal, il y a quelque chose qui cloche. Dans un Etat de tradition britannique. Sous le nez d'une Opposition de tradition britannique. Sous un premier ministre de formation et de principes démocratiques britanniques. Un scandale politique de première grandeur va aller s'évanouir pendant deux ans dans une Commission siégeant à huis clos et dont personne ne saura rien jusqu'après les élections. Mystère. Quand il y a du mystère dans une politique de type britannique au Canada, j'incline toujours à penser que ce n'est pas parce que les anglo-saxons se jouent des tours les uns aux autres. Leur politique est généralement claire entre eux sur des sujets comme celui qui nous occupe, et, entre eux, il y a des règles du jeu avec lesquelles ils ne jouent pas. Je penche donc fortement pour croire qu'il y a des cocus dans cette comédie. Les cocus ne sont généralement pas ceux à qui l'on se hâte d'apprendre que les cocus c'est eux. On n'a pas beaucoup parlé des Québécois en tant que Québécois dans ce long et néanmoins court débat. C'est bizarre puisqu'il s'agit d'une "province" qui pendant au moins dix ans m'a l'air d'avoir été le paradis de la police secrète. Pour cette raison et pour d'autres, et si désagréable que cela soit, je pense qu'il faut que nous nous avisions que c'est nous qui sommes cocus.

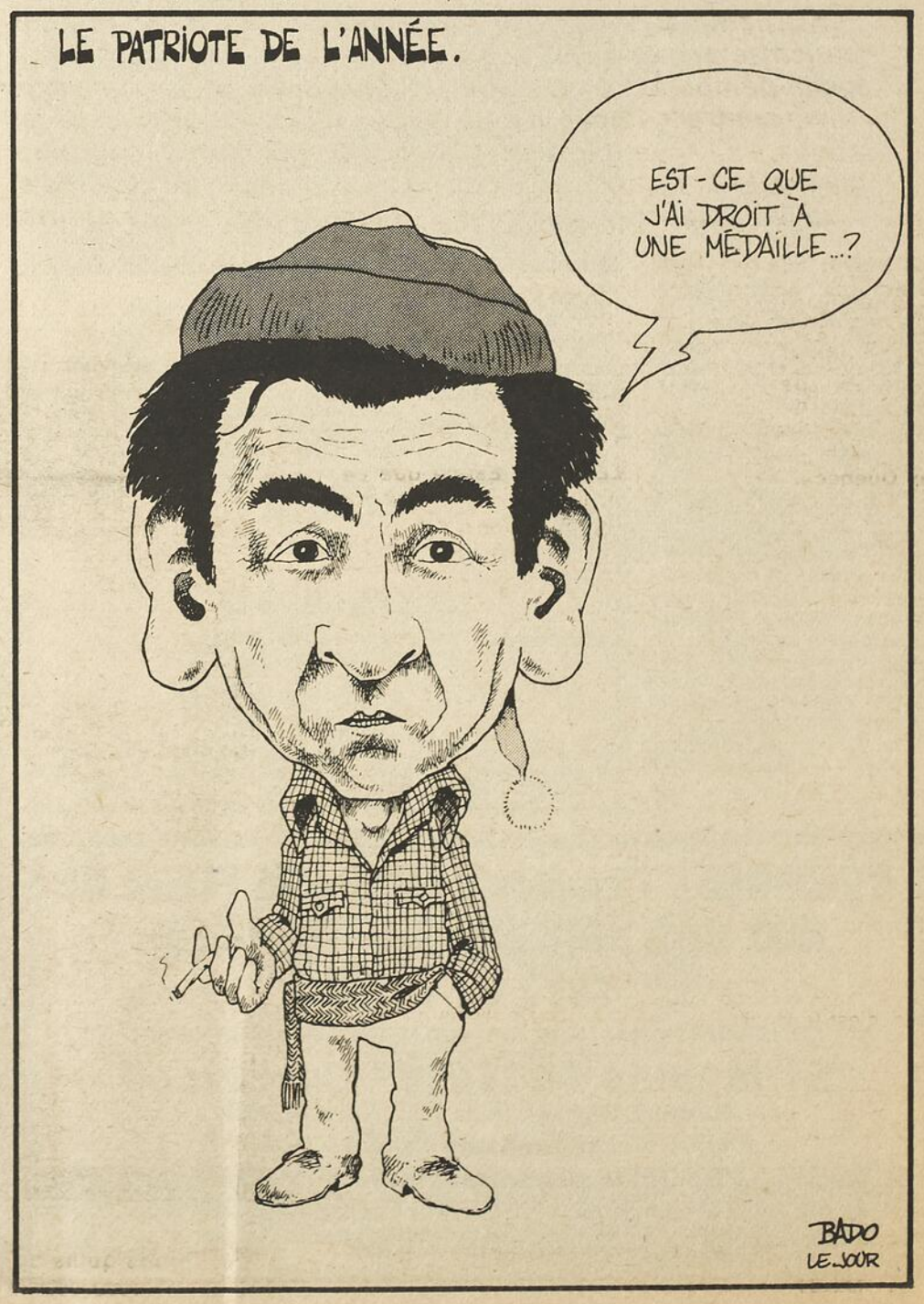
Soyons sérieux maintenant. Prenons le langage qui convient à cette situation. C'est un débat qui de toute façon s'est fait à l'envers parce qu'il était dangereux qu'il se fit à l'endroit, et dont la conclusion logique serait son extinction et même un peu plus c'est-à-dire l'éloge latéral de la RCMP par le vieux Dief. (Il faut cependant reconnaître en toute justice que le NPD s'est mieux tenu). Je dis qu'il s'est fait à l'envers parce qu'il a porté sur le fait divers (vols, effractions, viol du courrier, utilisation de dossiers médicaux, etc.) de façon telle à camoufler le général; et, de fait, le particulier n'a pas conduit au général, c'est-à-dire à une mise en demeure faite au gouvernement de révéler l'essentiel, de déclarer sa politique, autrement dit, plus concrètement, de divulguer ce qu'il sait sans doute mieux que personne, à savoir si oui ou non la police a entrepris et parfois exécuté complètement l'ouvrage de démolir non pas des terroristes (derrière le cas desquels on se dérobe), mais des mouvements et des partis légaux et légitimes et par-dessus tout une politique également légitime et légale qui est l'indépendantisme au Québec; auquel cas le sort et l'avenir des Québécois eux-mêmes auraient été la cible de l'activité d'une police dès lors politique au premier chef. Il ne s'agit pas simplement et tout élémentairement de savoir si la RCMP a commis des crimes dans son activité de police pourchassant le crime ou cherchant à l'empêcher. Il s'agit de savoir si la police a été, oui ou non, non seulement une police policière mais aussi une police proprement politique au premier degré et une police politique subversive au second degré, c'est-à-dire subvertissant, à véritablement parler, le processus démocratique fondamental, systématiquement et suivant une politique gouvernementale. Et si elle l'est encore au moment où l'on parle. Et toujours au Québec.

Nous ne nous contenterons de rien de moins que d'une réponse claire et lumineuse à cette question. Une déclaration négative ne suffirait pas, car, à défaut d'une enquête portant sur le tréfonds des choses en cette matière mensongèrement ultra-secrète, eh bien! ce sera simple, nous n'en croirons rien. Qu'est-ce que nous avons vu? Nous avons vu un retranchement derrière le fait divers: première défense; un retranchement derrière "l'ignorance": deuxième défense; un retranchement derrière une Commission fonctionnant dans le secret: troisième défense; un retranchement derrière cette Commission devant siéger jusqu'après les élections: quatrième défense; un retranchement derrière le phénomène du terrorisme à contrer, cinquième défense; un retranchement derrière une Opposition qui ne pose pas la vraie question: sixième défense; un retranchement derrière une Opposition qui va se défiler — à l'anglaise —: septième défense; un retranchement derrière une presse qui joue selon les règles et dans le cadre restreint qu'ils ont tous adoptés: huitième défense; un retranchement, enfin, derrière le fameux secret d'Etat, pour prétendue raison de sécurité: neuvième et ultime défense. Superposées, elles font une assez belle barricade. Félicitations.

Au fait, cet argument sur la "sécurité", qu'est-ce que c'est? Sécurité à l'encontre de qui ou de quoi? Invoquer cet argument, j'ai l'impression également que c'est bizarrement subvertir la chose en la revirant complètement: ce qui appartient à l'ordre de la "sécurité" et donc à l'ordre du secret d'Etat au Canada, est-ce donc précisément tout ce qui agresse illégalement, de la part du fédéral, la sécurité légitime des Québécois et du Québec et de leurs politiques légales? Alors, plus moyen de rien savoir sur ce qui nous concerne vitalement dans la politique gouvernementale de la police fédérale.

Merci. De toute façon, on vous remercie en effet. Vous pouvez fermer le dossier. On s'en fout. Ou bien faites votre ouvrage convenablement et dites tout, c'est-à-dire l'inavouable.

Pierre Vadeboncoeur



Canada

Chaleureux, sympatique, Broadbent nous dit non

Ed Broadbent, chef du NPD, interviewé par LE JOUR, répond avec beaucoup de franchise aux questions de notre reporter: balançant entre sa sympathie de social-démocrate envers le Parti québécois et ses convictions fédéralistes et même centralisatrices, il n'en est pas moins ferme pour proclamer celles-ci, qui touchent à l'essentiel de sa philosophie politique. Compréhensif et chaleureux, mais inflexible sur ce qu'il considère comme le principal de son credo, voilà un social-démocrate sur qui les indépendantistes ne pourront pas compter.

LE JOUR: Aux dernières élections provinciales, 40% des électeurs québécois ont voté pour un parti social-démocrate. Pourtant, le parti social-démocrate qui oeuvre sur la scène fédérale, le NPD, n'a jamais réussi à percer au Québec...

ED BROADBENT: C'est notre grand problème, le Québec. Beaucoup de gens veulent un gouvernement social-démocrate et votent pour le PQ. D'ailleurs, les travailleurs ont voté pour le PQ pour les mêmes raisons que ceux du reste du Canada votent pour nous: le plein-emploi, le droit au logement, un nouveau régime de taxation. Lors des élections partielles dans Verdun, j'ai rencontré bien des gens. Ils veulent un gouvernement pour les gens ordinaires comme les chauffeurs de taxi ou les ouvriers de GM dans mon comté à Oshawa.

Notre problème au Québec, c'est le leadership au niveau moyen, les "poteaux" dans les syndicats, les commissions scolaires, les villes. C'est un problème simple, mais qui est très difficile à surmonter. Ces gens-là sont au PQ. Avant le référendum, ils ne veulent pas s'engager dans un parti fédéraliste. On essaie quand même de trouver des gens, à la FTQ, à la CSN, il y a des gens qui nous sont sympathiques mais...

Une pierre d'achoppement

LE JOUR: Est-ce que ce n'est pas à cause de votre position constitutionnelle, qui n'est pas acceptable pour eux?

E.B.: Ils veulent l'indépendance; les Québécois doivent décider eux-mêmes de leur avenir, mais, en même temps, nous voulons qu'ils optent pour le fédéralisme. C'est une différence bien réelle et très claire.

LE JOUR: Mais il y a quand même des décisions de l'aile québécoise qui ne font rien pour aider. Cette coalition avec le RMS lors des dernières élections, par exemple.

E.B.: Je n'étais pas d'accord avec cette décision, mais c'était le droit de l'aile provinciale. Dans ce sens, les partis provinciaux sont tout à fait libres de décider de leur avenir...

Oui au nationalisme. Non à la décentralisation

LE JOUR: Dans la situation constitutionnelle actuelle, quelle est la position du NPD? Vous n'avez jamais été en faveur de la décentralisation.

E.B.: Il faut considérer deux choses. Le nationalisme est une chose qui est bonne. Bonne pour le Canada et pour le Québec. Le problème, c'est que nous avons un premier ministre qui n'aime pas le nationalisme. Il ne veut pas comprendre que le nationalisme peut être une force positive pour un peuple; c'est Trudeau qui dit aux Québécois: "Vous devez choisir entre être Québécois ou être Canadiens". Il veut les placer dans une position psychologique où ils devront choisir l'un ou l'autre. Il veut gagner la bataille comme ça parce qu'il a déjà décidé que la majorité va choisir le fédéralisme, ce n'est pas une victoire!

Nous comprenons que les Québécois soient plus attachés au Québec qu'au Canada. C'est leur "homeland". Et c'est un atout pour le Canada. Dans la vie d'un pays, il y a autre chose que la constitution et les lois. Les attitudes changent et les gens de ma génération acceptent facilement le nationalisme au Québec et ailleurs. Cela, Trudeau ne le comprend pas.

La culture anglaise au Canada, c'est quelque chose de magnifique. Nous avons des gens qui ont atteint une réputation internationale par leur créativité. C'est la même chose au Québec, mais Trudeau ne comprend rien à cela. Il dit aux Canadiens anglais: c'est impossible d'être nationalistes, le Québec ne l'accepterait pas, et il dit le contraire aux Québécois. Il ne comprend plus la réalité.

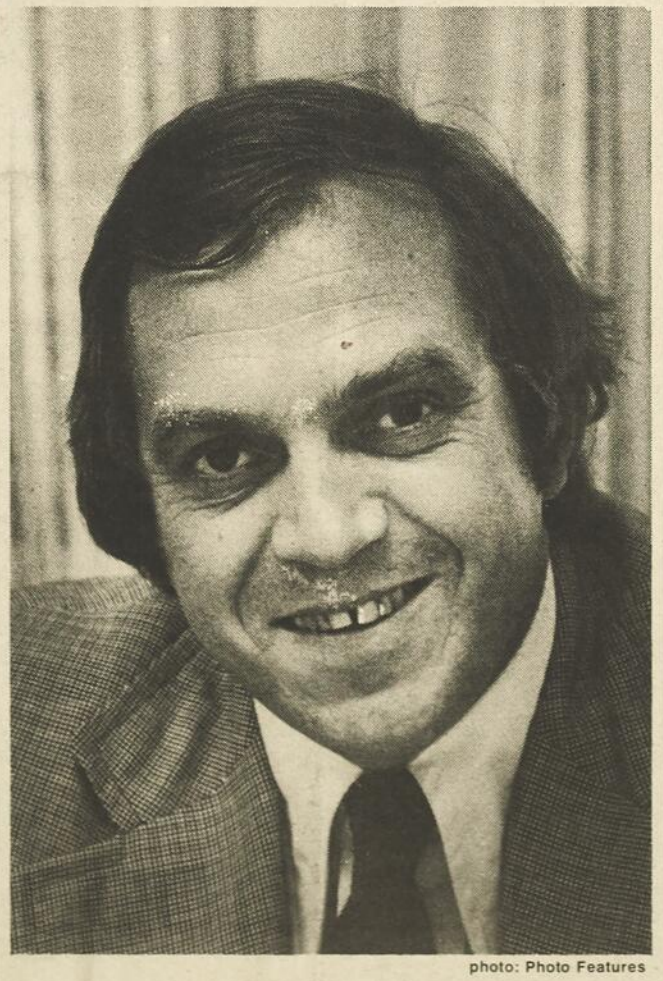


photo: Photo Features

...nous voulons qu'ils optent pour le fédéralisme.

La vague sociale-démocrate

Depuis dix ans, au Canada, nous assistons à l'explosion du mouvement social-démocrate. C'est quelque chose de très fort. Depuis 1968, nous avons pris le pouvoir au Manitoba, en Saskatchewan et en Colombie Britannique, nous sommes devenus l'opposition officielle en Ontario et un gouvernement social-démocrate a pris le pouvoir au Québec.

Bien sûr nous avons perdu le pouvoir en Colombie Britannique et au Manitoba, mais c'est à cause du système électoral et ce sont des pertes bien superficielles. Il y a eu réarrangement des forces d'opposition et parfois une coalition des forces conservatrices contre nous, mais en pratique nous n'avons pas perdu de votes.

Au Québec comme ailleurs, les gens veulent un gouvernement social-démocrate. Mais Trudeau ne le comprend pas. Il joue le Québec contre le reste du Canada et, s'il l'emporte, il se dira le sauveur du Canada. C'est tragique.

Parce que les gens du reste du Canada se disent: "De toute façon, ils vont voter libéral au Québec", ils votent Libéral au niveau fédéral, mais, au niveau provincial, le Parti libéral, c'est fini. Il n'a plus que deux gouvernements provinciaux.

Centraliser l'argent, décentraliser l'administration

LE JOUR: Mais cela ne règle pas la question de la décentralisation?

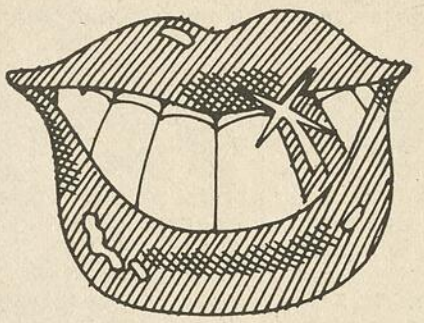
E.B.: C'est possible de changer profondément l'administration des programmes dans le domaine du logement ou des affaires sociales. On peut abolir les ministères à Ottawa et avoir l'administration des programmes dans les provinces. Mais il est nécessaires d'avoir l'argent qui vient du fédéral si nous voulons avoir des programmes nationaux. Si nous n'avons pas de programmes nationaux, ce sera très mauvais pour certaines régions, les Maritimes par exemple, mais il n'est pas nécessaire d'avoir des fonctionnaires fédéraux pour tous les programmes.

Si nous avons les pouvoirs fiscaux au ministère des Finances, on peut décentraliser tous les programmes. Les provinces pourraient alors administrer les programmes et décider de leurs priorités. C'est ridicule qu'on décide à Ottawa de l'architecture des maisons.

On pourrait abolir dix ministères fédéraux à Ottawa et faire en sorte que les programmes soient administrés par les provinces; le fédéral n'aurait que le pouvoir fiscal, la péréquation. Pour avoir un pays, il faut des programmes nationaux qui unissent le pays. Il faut une certaine mesure d'égalité, certains standards minimaux. Dans

☛

UNITOURS le pionnier de la renaissance du TOURISME À CUBA vous offre une autre primeur! ORIENTE



GRATUIT

- UN BUFFET AVEC VIN AU MÉRIDIEN

ou

- UNE EXCURSION GRATUITE À CUBA

ou

- UNE NUIT AU HOLIDAY INN DUPUIS

AVANT DE CHOISIR VOTRE DESTINATION VACANCE

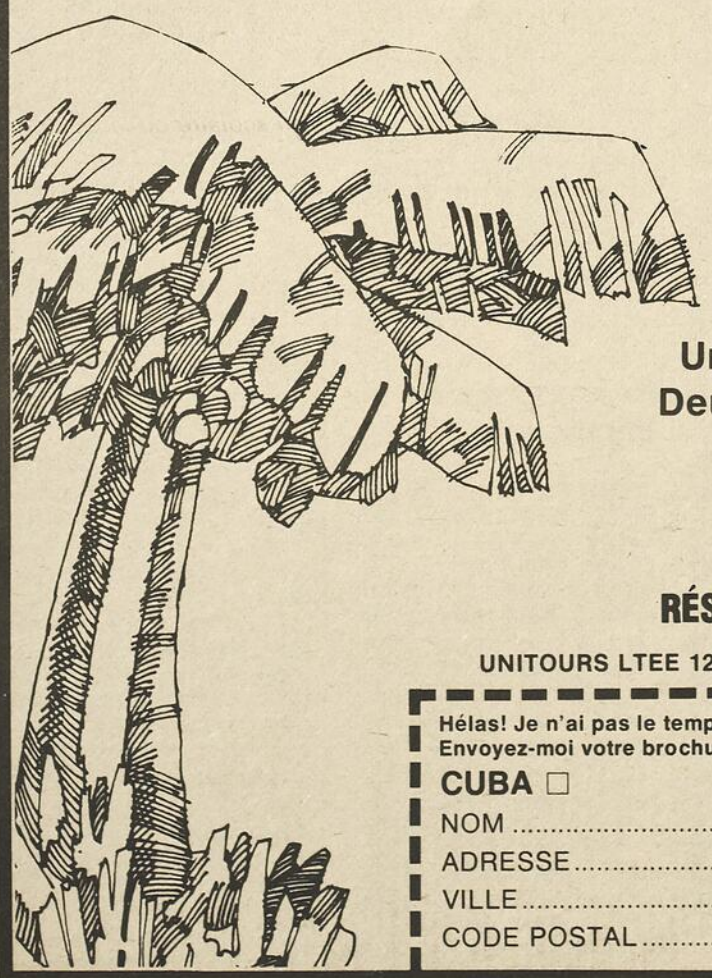
Unitours Cuba





vous invite

LE MARDI 22 NOVEMBRE 7:00 P.M.
à L'HÔTEL SHERATON MT-ROYAL
à une présentation
Touristique sur



SANTIAGO DE CUBA...
ARENAS BLANCAS...
LOS DELFINES... LOS COCOS...
BACURANAO...

Une semaine à partir de $399.00
Deux semaines à partir de $589.00
TOUT COMPRIS

RÉSERVATION: 871-8696

UNITOURS LTEE 1255, Carré Phillips, suite 307 Montréal, Québec.

Hélas! Je n'ai pas le temps de venir à votre présentation.
Envoyez-moi votre brochure sur

CUBA ☐ **Village NEGRIL HEDONISME** ☐

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
CODE POSTAL .....

une grande entité comme le Canada, où l'on retrouve une telle diversité économique et culturelle, il n'est pas nécessaire que tout soit contrôlé par le gouvernement central. On peut tout contrôler par le ministère des Finances et on peut même abolir des ministères. Nous n'avons pas besoin de bureaucraties qui soient en compétition l'une contre l'autre. Dans tout le monde occidental, on voit maintenant une tendance à décentraliser, à donner un pouvoir de décision plus grand aux gouvernements locaux. C'est un dilemme qui se pose à tous les socialistes qui croient à l'égalité et à la liberté: comment s'occuper à la fois d'une économie moderne et donner plus de pouvoirs aux gouvernements locaux.

LE JOUR: Mais cette tendance n'est pas vue de la même façon au Québec où l'on parle de contrôle total des impôts que nous envoyons à Ottawa, quitte à "acheter" certains services du gouvernement fédéral mais en décidant au Québec quels sont les programmes fédéraux dans lesquels nous allons entrer.

E.B.: Je ne suis pas d'accord avec cela. Ça ne marche pas. C'est là-dessus que nous avons un désaccord amical mais très sérieux avec les gens du PQ. Je ne crois pas que le pêcheur de Terre Neuve ou le travailleur de l'industrie du bois en Colombie Britannique soient prêts à accepter cela. Quelle est la base de la politique du PQ là-dessus? Une politique tarifaire commune avec le Canada. Une telle politique profiterait aux provinces industrialisées que sont l'Ontario et le Québec, qui auraient de meilleurs prix pour leurs produits manufacturés.

Il faut que les provinces industrialisées, le Québec et l'Ontario, soient prêtes à être des partenaires à part entière et égaux aux autres dans le Canada et qu'elles assument dans une certaine mesure un certain nombre de programmes nationaux.

Les gens des autres provinces voient la souveraineté - association du PQ en se disant que c'est une façon d'avoir les avantages de la Confédération sans les responsabilités réciproques en matière de programmes fédéraux. Les Canadiens, dans l'ensemble, voient cela comme une proposition injuste qui ne pourrait être acceptable qu'à l'Ontario.

C'est la faute des libéraux

LE JOUR: Mais le gouvernement québécois dit que le fédéral n'a à peu près rien fait pour protéger les industries québécoises. Le cas du textile est bien connu; il y en a d'autres: celui de l'amiante, alors qu'on voit que toutes les pièces d'automobile qui contiennent de l'amiante sont fabriquées aux Etats-Unis parce que le gouvernement fédéral n'a pas tenu à ce qu'elles soient fabriquées au Québec.

E.B.: Justement. Ce n'est pas la faute du fédéralisme, c'est la faute des libéraux. Vous parlez du pacte de l'auto; il n'y a pas que le cas de l'amiante. 20,000 emplois sont actuellement occupés par des travailleurs américains alors que ce sont des Canadiens qui devraient les avoir et cela à cause des mauvaises politiques du gouvernement. On pourrait dire la même chose pour l'industrie du nickel à Sudbury et à St-Lawrence, Terre-Neuve.

Je crois que la politique tarifaire est mal comprise par le PQ même si ce dernier a les meilleures intentions du monde.

D'ailleurs j'aimerais bien rencontrer des gens du PQ à ce sujet. Les tarifs douaniers ont été faits pour protéger et le Québec et l'Ontario. Or, il est arrivé que l'industrie du textile était concentrée au Québec et que, dans certains pays où les salaires sont très bas comme la Corée, on a assisté au développement d'une industrie textile. Pendant que les produits coréens envahissaient notre marché, à cause de l'absence de politiques industrielles des gouvernements de l'époque, les entreprises d'ici ne se sont pas modernisées et ont eu les problèmes que l'on connait. Mais cela n'est pas exclusif au Québec; en Ontario aussi on commence à avoir des problèmes: on n'a qu'à voir les mises à pied que font l'INCO et bien d'autres compagnies.

LE JOUR: Mais il y a d'autres cas que le textile; le meuble par exemple, où la concurrence vient des Etats-Unis où les salaires sont à peu près semblables à ceux du Québec...

E.B.: Je ne suis pas au courant de ce problème particulier, mais il y a des gens dans d'autres régions qui pourraient dire la même chose. Comme je le disais, le problème ce n'est pas le fédéralisme, c'est les libéraux!

Quand on parle d'association économique ou de marché commun, ce n'est qu'une abstraction, une vue de l'esprit. Les gens sont opposés à cela.

Non à la souveraineté-association

LE JOUR: Mais un sondage du "Canadian Magazine" montre que si l'indépendance du Québec était chose faite, le reste du Canada accepterait l'association économique.

E.B.: Mais il est bien certain que si l'indépendance arrive les Canadiens accepteront la réalité. Mais cette réalité pourrait être à 100% différente de ce que le PQ croit qu'elle sera. Les Canadiens des autres provinces pourraient bien penser qu'ils s'en tireraient mieux s'ils n'avaient affaire qu'avec une seule province industrielle, l'Ontario. Les Québécois ont la mauvaise habitude de croire que tous les Anglophones du Canada pensent de la même façon. Ce n'est pas vrai: les doléances de gens sont bien différentes dans les provinces de l'Atlantique, en Ontario et dans les Prairies.

Ça n'a pas été facile de former un pays ensemble, mais ça pourrait être bien pire si nous étions chacun de notre côté. D'est pour ça que je suis un fédéraliste.

Il y a des choses à faire au Québec. M. Lévesque peut nationaliser l'industrie de l'amiante comme le premier ministre Blakeney de la Saskatchewan l'a fait pour la potasse. Je suis d'accord avec les programmes de réformes sociales que le PQ propose. Je suis d'accord pour que le français soit la langue de travail. Mais ce qui n'est pas acceptable, ce serait une association économique où le Québec aurait une position qui serait plus avantageuse que celle des autres provinces.

LE JOUR: Mais le sondage indiquait que le reste du Canada accepterait une association économique.

E.B.: Mais qu'est ce que les gens ordinaires comprennent dans l'expression "association économique"? Pour le moment, ça ne veut rien dire, les gens ne veulent pas être hostiles, ils pensent que ça veut dire avoir des relations de bon voisinage, ils diraient sans doute la même chose si on leur posait la même question pour les Etats-Unis. Mais, dans les faits, il n'y a aucune raison de croire que le reste du Canada acceptera l'association économique aussi facilement; c'est loin d'être acquis.

Québec

Le Livre vert de Claude Charron

Consulter, rationnaliser et soutenir

Interviewé par LE JOUR, Claude Charron nous dit qu'il veut rationaliser, soutenir et faire se concerter le monde du sport et des loisirs. Ce ne sera pas une simple affaire du gouvernement. Il consultera considérablement, mais il verra entre-temps au plus urgent. Une politique cohérente et globale en résultera, dont le Québec a toujours manqué.

par Michel C. Auger

QUEBEC — M. Claude Charron, ministre délégué au Haut Commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports, a déposé le vendredi 11 novembre dernier un Livre vert sur le loisir au Québec. Ce document de travail intitulé **Prendre son temps** servira de point de départ à une consultation des groupes et individus qui oeuvrent dans le domaine du loisir et du sport et qui conduira le ministre dans toutes les régions du Québec en janvier, février et mars de l'année prochaine.

Prendre son temps, c'est exactement ce que veut faire le ministre, qui affirme ne vouloir présenter un projet de loi sur le sujet qu'une fois que tous les groupes concernés auront pu se faire entendre: *"En janvier quand j'ai proposé une procédure, tout le monde m'a dit: "Il faut une politique globale". Alors on a décidé de faire "globalement" la politique globale, c'est-à-dire impliquer tout le monde. C'est une démarche sur deux ans. D'abord il fallait que le gouvernement mette ses couleurs sur la table comme on vient de le faire avec le Livre vert; ensuite on va aller chercher le feedback du milieu dans la tournée qui s'en vient au début de 1978, et finalement on produira une synthèse de tout ça en présentant le projet de loi qui va créer le ministère du loisir, si les gens que l'on aura consultés le veulent."*

Le ministre ajoute que sa position n'a pas changé depuis qu'il est au gouvernement: *"Dans l'opposition, on disait qu'il fallait que le point de départ vienne du gouvernement, qu'il aille chercher le "feedback" du milieu, et ensuite qu'il agisse. Le ministre est le responsable du loisir, pas le "boss" du loisir. Nos adversaires disent que nous voulons étatiser le loisir, c'est tout à fait faux. Mais il faut quand même reconnaître au gouvernement le droit d'avoir des priorités et des orientations, ce qui ne veut pas dire réglementer le loisir."*

Les points fondamentaux de la politique du loisir que le ministre Charron soumet à la discussion des milieux concernés sont le soutien et la concertation. D'abord la concertation, parce que beaucoup d'équipements existent déjà que les différents organismes devront s'entendre pour en faire bénéficier une part plus large de la population. "J'ai demandé au Conseil consultatif de la jeunesse, des loisirs et des sports un rapport sur la concertation et l'une des conclusions était que la concertation devait commencer entre les ministères, l'Education, les Affaires municipales et le Haut Commissariat. Les trois ministres se sont déjà rencontrés et des fonctionnaires poursuivent régulièrement les contacts.

"Nous n'avons pas l'impression que l'effort de rationalisation des équipements a été fait. Il n'a pas été fait non plus au niveau du gouvernement. C'est pour ça que l'on veut créer un ministère des loisirs, pour qu'il n'y ait qu'un seul interlocuteur. Mais il y a aussi des choses à faire au niveau des municipalités. Par exemple, les villes de Ste-Anne-des-Monts et de Cap Chat ont bâti deux arénas qui sont à moins de cinq milles l'une de l'autre. Maintenant l'une des villes nous demande de l'argent pour réparer le toit de l'arena. Alors qu'est ce qu'on fait? Est-ce que l'on va redonner de l'argent pour une chose qui, de toutes façons, au départ, était une mauvaise décision?"

Un autre exemple. Il y a deux municipalitées qui veulent de l'argent pour bâtir des piscines alors qu'il y a justement, dans ces deux villes, un CEGEP ou une polyvalente qui a une piscine. Il faudrait d'abord voir si la municipalité pourrait s'arranger avec la commission scolaire ou le CEGEP pour utiliser la piscine. Alors, et ça je l'ai dit au ministre des Finances, quitte à me faire couper des budgets, il faut d'abord rationnaliser, il y a d'autres domaines ou, à l'intérieur même des responsabilités de mon ministère, l'argent serait mieux utilisé. Pour ces projets-là, on veut mettre plus d'argent, pas pour bâtir de nouveaux équipements alors que l'effort de rationalisation et de concertation n'est pas fait."

L'autre point fondamental est la politique de soutien: aider les organismes comme les commissions scolaires qui prêtent leurs équipements, ce qui entraîne nécessairement des coûts supplémentaires, à ne pas défoncer leur budget pour autant. Le ministre Charron est bien conscient du problème et il entend prendre des mesures dès le début de l'année prochaine: *"Il faut reconnaître qu'au niveau des la Fédéra-*



Claude Charron, ministre délégué au Haut-Commissariat à la Jeunesse, aux loisirs et aux Sports. En médaillon, le document en question.

tion des commissions scolaires et de l'Union des Municipalités on s'est beaucoup parlé, mais il y a des endroits où la volonté de prêter les équipements existe et où l'on manque de moyens. C'est pour ça que, dès le début de 1978, on va annoncer une politique de soutien à ces organismes, et dès avril 1978, les subventions vont commencer.''

Mais les besoins, là comme partout, sont très nombreux alors que les ressources sont limitées et que, pour reprendre l'expression à la mode, la marge de manoeuvre est à peu près inexistante. Que pense pouvoir faire le ministre?

''On a fait des demandes, et on attend le couteau du Conseil du Trésor et il est bien certain qu'avec plus d'argent on ferait plus de travail mais, et je l'ai dit au Cabinet, il est encore plus important de rationaliser ce qu'on a déjà au lieu de continuer dans la même irrationalité. En matière de sports et de loisirs, le Haut Commissariat dispose de $45 millions, le ministère du Tourisme de la Chasse et de la Pêche d'environ $65 millions et il y a des programmes de loisirs qui relèvent des Affaires Culturelles, des Affaires Municipales, de l'Education et même du ministère de l'Agriculture. Alors le gouvernement va faire le même travail de rationalisation, il va créer un ministère du Loisir.''

Mais, lorsqu'on parle de ministère du Loisir, on pense au sport. L'une des idées assez intéressantes que l'on relève dans le Livre vert est celle de combattre la commercialisation du sport qui fait que, par exemple, on n'ose plus s'aventurer sur une piste de ski si on ne possède pas un équipement dont le coût d'achat n'est abordable que pour une infime minorité de la population.

''Ce n'est pas facile de relativiser les coûts de la pratique sportive, affirme M. Charron; on ne peut tout de même pas interdire la vente d'équipements parce qu'ils sont de plus en plus coûteux. Il faut tenir compte du coût et agir sur ce qui est en notre pouvoir. Par exemple, on ne peut rien faire parce que l'équipement de tennis est de plus en plus coûteux, mais on peut s'arranger pour que les terrains soient plus facilement abordables. Il faut aussi faire une sorte de contre-publicité et dire aux gens qu'il n'est pas nécessaire de mettre autant d'argent sur leur équipement.

Il y a un côté ''protection du consommateur'' qui était absent des préoccupations du ministère. Par exemple il existe un très grand nombre de centres de conditionnement physique, certains sont très bons, d'autres sont tenus par des charlatans. Il faut mettre les citoyens en garde contre ces charlatans.

Le gouvernement se propose d'ailleurs de créer un réseau de 60 centres de conditionnement physique partout au Québec et en utilisant au maximum les équipements municipaux et scolaires.

''On tiendra compte des goûts des citoyens; ce qui est important, c'est qu'ils prennent part à une activité physique qui leur est agréable et qui est bénéfique pour leur santé.''

Le Livre vert propose aussi une réforme de l'aide apportée aux athlètes d'élite. Il propose l'abolition de l'Institut des Sports du Québec et que l'argent soit distribué plus directement aux athlètes sans passer par l'ISQ où 25% des sommes ne se rendaient jamais à l'athlète et passaient en frais d'administration. *''L'ISQ, c'était, de toutes façons, un organisme purement politique créé dans l'euphorie préolympique, il est évident que le ''lobby'' sportif s'objectera mais on serait bien étonné si le milieu réclamait le maintien de l'ISQ.''*

Mais, contrairement à son prédécesseur, le ministre Charron ne veut pas être le ministre des Sports, il veut être le ministre du Loisir, ou de la joie-de-vivre et de la détente, comme il aime à se présenter. Il ne veut plus que le loisir scientifique, culturel ou de plein-air soit le parent pauvre de son ministère et il veut que le sport reprenne une importance plus proportionnée.

En attendant, Claude Charron a cessé de fumer, il fait du conditionnement physique ''de façon irrégulière'' parce que son horaire ne s'y prête pas trop bien, mais il se promet bien de profiter, lui aussi, du programme de conditionnement physique du gouvernement. Il affirme que l'on ne peut être capable de bon rendement si on ne se régénère pas le système de temps à autres, ce qu'il fait quand il le peut, et il ajoute que, hélas, son sport, pour le moment, c'est surtout la course automobile entre Québec et Montréal...

La ''gauche socialiste'' et le PQ:

Des orphelins en quête d'une famille...

par Louis Fournier

Le projet de créer un ''mouvement socialiste'' au Québec, avant-garde d'un futur parti logé à gauche du PQ, a de nouveau été évoqué ces jours-ci, de façon un peu incantatoire.

C'était à l'occasion du colloque ''Un an après'', organisé à l'Université du Québec à Montréal par une brochette d'intellectuels, d'universitaires et quelques rares syndicalistes.

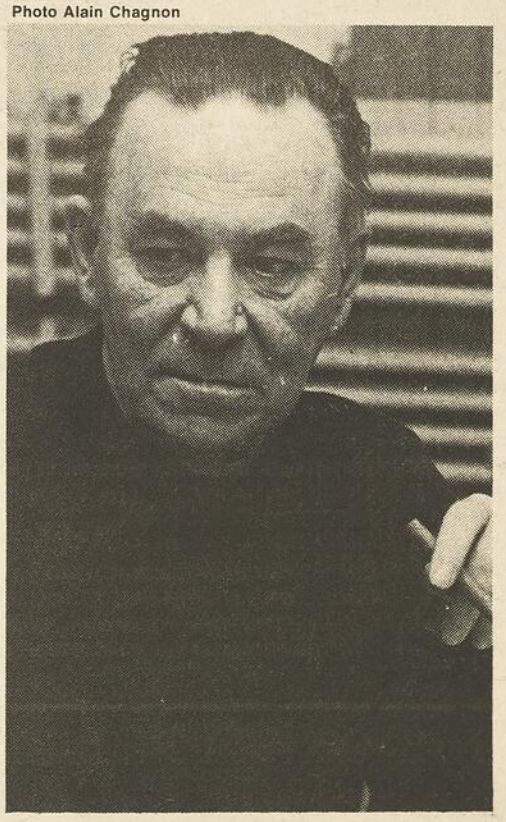
Convoqué pour dresser un bilan du gouvernement du PQ, à l'initiative de deux sociétés savantes (politologues et sociologues), le colloque de l'UQAM a rassemblé, pour une bonne part, des ''orphelins'' politiques en quête d'une famille socialiste bien à eux. Ces orphelins, en effet, rejettent du même souffle la social-démocratie jugée trop tiède du Parti québécois et les divers groupuscules et sectes d'extrême-gauche qui ont fleuri dans notre paysage politique depuis quelques années, allant des maoïstes d'obédience chinoise ou albanaise aux trotskystes voués à la constructions, voire à la reconstruction de la Quatrième Internationale, ''Parti mondial de la révolution socialiste''.

Lors de la séance de clôture du colloque, l'idée d'un mouvement socialiste a d'abord été lancée par le sociologue Jacques Dofny de l'Université de Montréal, conseiller spécial de CSN lors du Sommet économique de La Malbaie, qui fut aussi l'un des mentors du Parti socialiste du Québec (R.I.P. 1963-1967). Cette idée a été reprise par l'ancien président de la CSN, Marcel Pépin, qui a parlé d'''un mouvement socialiste d'ici, de chez nous, sans les ''ismes'' de l'étranger''.

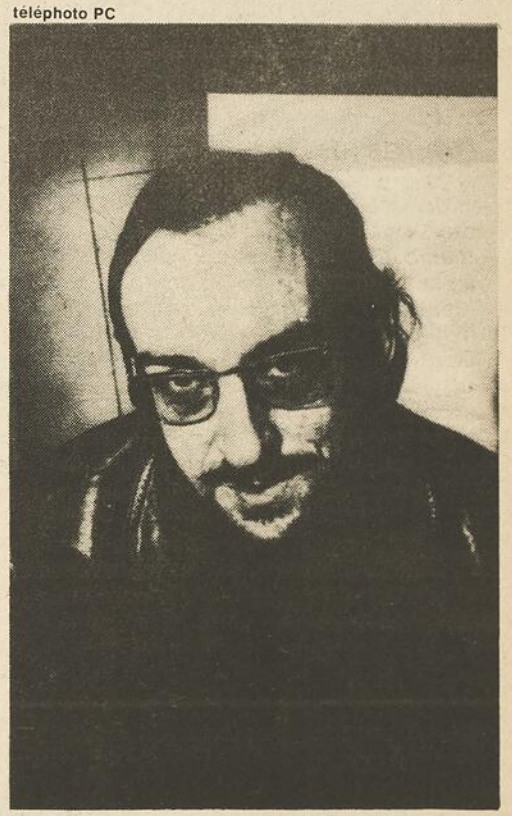
Il ne s'agirait sûrement pas d'un parti ''pour le moment'', ont tenu à dire MM. Pépin et Dofny. Ce dernier a précisé ainsi sa pensée: ''Le temps n'est pas encore venu de placer un tel parti sur la voie électorale. Il est préférable de mettre en route un mouvement qui colle à nos problèmes, large et unitaire, qui puisse rassembler des courants socialistes actuellement très dispersés et disparates''.

C'est là l'une des seules propositions un tant soit peu stratégiques qui ait émergé de ce colloque plutôt verbo-moteur, consacré pour l'essentiel à une critique mille fois entendue et ressassée, à gauche, des limites du PQ.

Photo Alain Chagnon



téléphoto PC



Henri Gagnon, à gauche qui vient de lancer un livre au titre savoureux: ''La Confédération, y a rien là!''.
et Jean-Guy Frenette, l'économiste de la FTQ: ''Il y a assez d'éléments réformistes au sein du PQ''...

La question nationale

Une fois encore, on a pu observer l'impuissance quasi congénitale d'une certaine gauche devant la question nationale au Québec et face au rôle-clef du Parti québécois dans le mouvement de libération nationale.

Malgré tout, le professeur Dofny — décidément l'un de deux qui avait les choses les plus pertinentes à dire, quoi qu'on puisse penser de son option — a reconnu d'emblée, pour sa part, que le PQ avait fait ''déboucher la question nationale parmi les travailleurs'', ce qui est ''un progrès extraordinairement important''. Le Parti québécois, ''modérément social-démocrate'', est en outre l'un des premiers partis de masse qui ait jamais existé au Québec (150,000 adhérents). Cela permet ''une ouverture plus grande en direction du socialisme''.

Au demeurant, M. Dofny s'est dit d'accord avec une formule d'Etats associés à laquelle paraît vouloir souscrire le PQ, selon lui. D'autant plus que c'était là une option prônée à l'époque par le Parti socialiste du Québec dont l'expert constitutionnel était alors... Jacques-Yvan Morin!

En revanche, sur le plan social, le PQ apparaît pour le moins timoré: ''La nationalisation d'une seule mine, c'est vraiment trop peu'', a dit M. Dofny.

Prospective

Puis se laissant aller à un brin de prospective, le sociologue a émis l'hypothèse suivante: une fois la souveraineté du Québec bien engagée, rien n'exclut que la gauche du PQ — où une base militante ouvrière est active — puisse quitter le parti et se joindre au lancement d'une nouvelle formation politique ''Beaucoup de partis socialistes, a-t-il dit, se sont créés à partir de scissions. Même le PQ est né d'une scission au sein des libéraux''.

Bien sûr, une telle éven-

tualité n'est pas pour demain. En attendant, conclut-il, il importe de poser les premiers jalons d'un "mouvement socialiste" pour préparer le terrain, en comptant aussi sur les luttes ouvrières pour mûrir ce mouvement et, en même temps, faire pression sur le PQ.

Les syndicats ont un rôle à jouer en ce sens, car ils ont besoin d'un "bras politique". A condition, ajoute M. Dofny, que les syndicats, qui sont des organisations de masse, ne se laissent pas "déstabiliser" par ceux qui voudraient leur voir jouer un rôle de parti — ce qui n'est pas de leur ressort.

Ces propositions n'ont guère semblé trouver d'écho au sein d'une assemblée dominée par des intellectuels enlisés dans la critique globale et globalisante et peu enclins à discuter stratégie et tactique. A tel point qu'un intervenant s'est dit complètement démobilisé par la lucidité obsessionnelle de tant de belles analyses: "On dirait, s'est-il exclamé, un congrès de vieilles filles dénonçant les dangers de la sexualité"!

Dépressifs...

Un vieux routier du syndicalisme, Henri Gagnon, a même qualifié les critiques à l'emporte-pièce du PQ de "gens dépressifs qui disent des choses déprimantes". Gagnon, qui vient de lancer un livre au titre savoureux ("La Confédération, y a rien là", aux Editions Parti-Pris), a expliqué avec verve: "Depuis le 15 novembre 1976, le peuple s'est mis en marche. C'est le mouvement de la nation et des travailleurs en même temps. On peut faire un maudit boutte de chemin. Marcel Pépin nous dit qu'il trouve incohérent le PQ sur la souveraineté et l'association. Mais M. Pépin, ce sont des choses que vous n'avez jamais comprises!"

Bref, la question reste toujours la même: sans l'indépendance ou la souveraineté du Québec, à quoi bon rêver d'un grand projet de socialisme démocratique et québécois?

C'est d'ailleurs ce qu'ont rappelé certains militants péquistes, présents en assez grand nombre lors de la séance de clôture. L'un d'eux, qui s'est présenté comme "indépendantiste et socialiste", n'a pu que s'exaspérer de l'aveuglement d'une certaine gauche: "Ne voyez-vous donc pas, a-t-il lancé, que le PQ et l'indépendance représentent l'une des plus grandes possibilités de changement du système en Amérique du Nord? Regardez l'opposition farouche au projet des milieux capitalistes. N'avez-vous donc aucun sens des réalités qui nous entourent et de la rupture que peut représenter le PQ?"

Un rééquilibrage

Un peu dans la même veine, des syndicalistes — il y en avait bien peu — ont livré leur évaluation de la situation. Ce fut le cas de l'économiste Jean-Guy Frenette, identifié à l'aile gauche de la FTQ — centrale accusée à tour de bras, lors du colloque, de "coucher avec le PQ":

"Avec la social-démocratie, a dit Frenette, on ne peut pas s'attendre à une rupture radicale avec le capitalisme mais, au moins, à des jalons importants de rééquilibrage du rapport de forces au profit des travailleurs. Après un an, le bilan du PQ est gris, à la fois positif et négatif. Mais il reste un sérieux espoir que le gouvernement va remplir ses obligations envers nous. Et puis il y a assez d'éléments réformistes au sein du PQ pour amener un renforcement des pouvoirs des travailleurs, à condition que le mouvement syndical maintienne la pression. Ce qu'on souhaite, c'est que le PQ ne laisse pas tomber ses réformes sociales à cause du référendum. Car c'est en autant qu'il y aura des réformes que les travailleurs vont appuyer l'indépendance".

Du côté de la CSN, réputée plus contestataire, la vice-présidente Francine Lalonde a dressé un peu le même bilan. Elle a aussi invité ceux qui poussent dans le dos de sa centrale à ne pas prendre le syndicalisme pour un parti politique socialiste, qui reste à créer.

Il y a 10 ans...

On revient ainsi au point de départ: comment bâtir ce parti? D'abord par la mise sur pied d'un mouvement socialiste? Mais quel avenir aura un tel mouvement s'il n'est pas indépendantiste?

Voilà des questions que l'on se posait au sein du Parti socialiste du Québec il y a déjà plus de 10 ans... Et beaucoup de ceux qui se les posaient ont finalement rallié le PQ!

Au pays du Québec, rien n'a donc changé à gauche?

J



Grands amis,
grandes soirées,
Grand Marnier



La grande liqueur
française à base de cognac*

*(acquit jaune d'or) origine

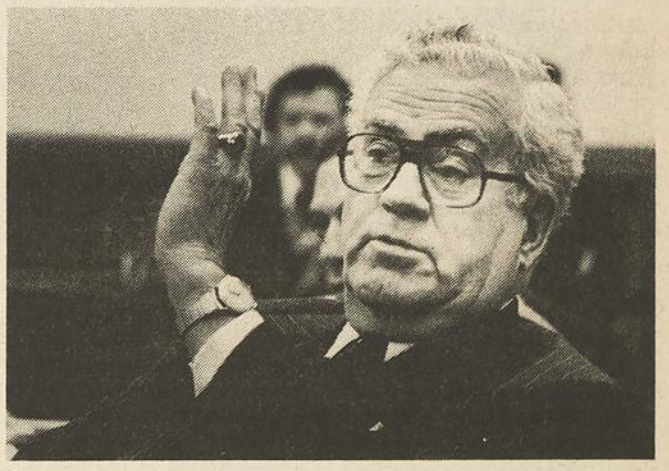
Une semaine à l'Assemblée

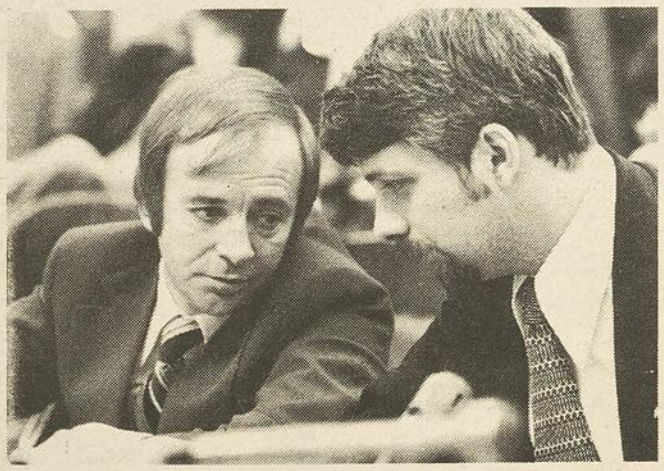


reportage photographique de Michel Giroux







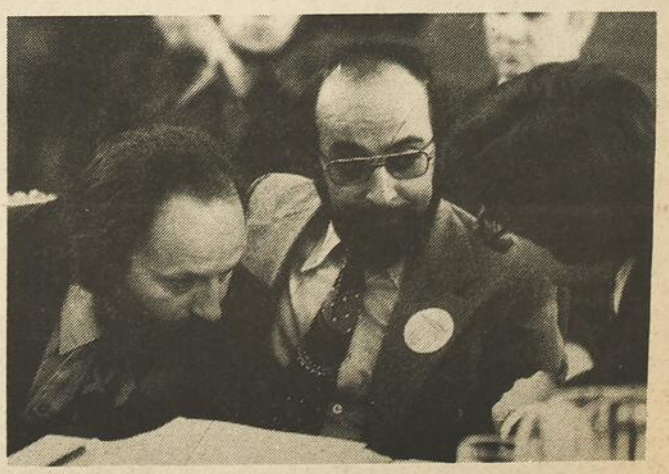












Les coulisses du JOUR

En attendant le jour où un oeil indiscret de caméra de télévision nous révélera les "secrets" de l'Assemblée nationale, rien n'interdit d'y promener l'oeil, moins encombrant pour ces messieurs de l'Assemblée, d'une inoffensive caméra de photographe. Inoffensive mais révélatrice tout de même. Suivez le guide, de gauche à droite

—D'abord à la commission parlementaire du Travail que préside le ministre Pierre Marc Johnson mais d'un fauteuil où il doit tout même de temps en temps à autre s'étirer le cou pour voir ce qui se passe dans sa commission. Entre lui et Jacques Couture, il reste bien une petite place pour Guy Chevrette.

—Et puis on ne s'ennuie pas forcément à cette commission, sans qu'on sache trop si c'est l'humour de Marcel Pepin qui réussit à dérider l'assemblée.

—Quant à Norbert Rodrigue, beauceron d'origine, on peut deviner qu'il cause d'amiante avec le député de Frontenac Gille Grégoire, qui est aussi adjoint parlementaire au ministre des Richesses naturelles.

—Jadis ministre du travail, Maurice Bellemarre est à son aise à cette commission. Il n'était pas trop bougon cette journée-là.

—Justice pour Guy Chevrette, enfin! Vue de cet angle, sa place à côté du ministre Johnson semble acceptable.

—C'est par contre dans la foule, comme tout un chacun, que Ghislain Dufour, représentant le Conseil du Patronat, suit cette commission où ses intérêts sont en jeu...

—Enfin, dernier coup d'oeil sur la commission: Marcel Pepin a toujours la parole!

—Il y avait aussi cette semaine là, la commission sur les Affaires municipales qui s'intéressait à la Ville de Montréal. Ce qui a permis au maire Drapeau de rencontrer dans un corridor le président de la FTQ, Louis Laberge. Une rencontre de "patrons", quoi!

—Quant aux fauteuils de la commission, ils ont l'air confortables et les crayons, comme on le voit, sont comme ceux des écoliers. Ha oui, le député c'est Gilbert Paquette.

—Le mot de la fin appartient au RCM: un piège contre monsieur le maire...?

Lise Payette "tricotée serrée"

Parlant ces jours-ci devant les militants de son comté de Dorion, **Mme Lise Payette** les a incités à donner l'image d'un parti uni d'ici le référendum, "tricoté serré comme disait ma grand'mère" ... Selon le ministre des Consommateurs — qui achève son "calvaire" avec l'assurance-automobile, a-t-elle avoué —, "on aurait souvent le goût d'aller plus loin, de faire plus vite" mais il faut "prendre notre patience à deux mains, quitte à être plus exigeants après"... le référendum!



●●●

Les élections municipales à Québec

On n'a pas assez signalé que les forces combinées de l'opposition ont totalisé plus de 40% des voix à Québec, lors des élections **municipales.** Dans certains districts, les deux candidats d'opposition rassemblent davantage de voix que le conseiller élu. Conclusion: après des "chicanes de famille" regrettables, on espère voir, dans un avenir pas trop lointain, la réunification des deux partis d'opposition: le **rassemblement populaire de Québec** — qui s'est classé au second rang derrière le Progrès civique — et le **Parti Municipal.** Les sociaux-démocrates et les socialistes doivent s'allier comme à Montréal au sein du RCM.

●●●

Léger à Saint-Félicien

Le ministre de l'Environnement, **Marcel Léger,** sera au Lac Saint-Jean, jeudi prochain, pour annoncer une entente d'importance intervenue entre son ministère



et la papeterie (en construction) Donohue à Saint-Félicien. Le ministre participera ensuite à une assemblée publique.

●●●

Référendum: automne 1979

Tout indique que le référendum sur l'avenir nationale des Québécois aura lieu dans deux ans, c'est-à-dire à l'automne 1979. C'est en tout cas ce qui se dégage des confidences (et des spéculations!) faites par plusieurs députés du PQ qui ont rencontré, récemment, les militants de leurs comtés réunis en assemblée générale annuelle. Des "comités du référendum" sont maintenant formés dans presque toutes les associations locales en prévision de la grande bataille. Le comité national du référendum coiffe le tout.

●●●

Les anglophones du Québec

Une soirée-rencontre sur "l'avenir des anglophones du Québec" aura lieu lundi le 21 novembre, à 19 h. 30, au pavillon Leacock de l'Université **McGill** (salle 26). Invités: **David Payne,** conseiller au cabinet du ministre d'État au Développement culturel Camille Laurin, et **Evelyn Dumas,** rédacteur en chef du JOUR. La soirée est organisée par le Rassemblement du PQ à McGill. Pour renseignements: **William Gatward** (845-6737, 849-9067).

●●●

CERTIFICAT D'INITIATION A LA SCÉNARISATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Le certificat d'initiation à la scénarisation cinématographique vise à donner à l'étudiant une solide formation théorique et pratique qui lui permette de comprendre et d'appliquer la problématique du fonctionnement de l'écriture cinématographique.

Conditions d'admission

- Etre détenteur d'un DEC.

Cours de niveau collégial exigés: 4 cours de français ou de cinéma autres que les cours obligatoires.

- Toutefois, les candidats âgés d'au moins vingt-deux (22) ans, possédant des connaissances suffisantes et une expérience pertinente peuvent être admis sur recommandation du comité de sélection concerné.

Pour de plus amples renseignements s'adresser au module d'études littéraires: 282-7344.

Les demandes d'admission devront être envoyées avant le 23 novembre 1977, au:

Bureau du registraire, Service de l'admission
Université du Québec à Montréal
1187, rue de Bleury, bureau 2930
Case postale 8888, Succursale «A», Montréal, Qué. H3C 3P8
Téléphone: (514) 282-7161

Université du Québec à Montréal

ABONNÉS, QUEL JOUR RECEVEZ-VOUS LE JOUR

Plusieurs abonnés se plaignent de ce qu'ils ne reçoivent pas leur journal le lundi.

Aidez-nous à vous procurer un meilleur service postal en nous retournant ce coupon.

Cette semaine, il s'agit du numéro 42, publié le 18 novembre 1977:

Vous l'avez reçu le _____ (jour),

_____ novembre 1977:

Votre nom: _____

Adresse: _____

_____

_____
Comté Code postal

Retournez à: Journal le Jour Inc.
suite 801
1435 de Bleury
Montréal, Québec
H3A 2H7

Landry au micro

Si vous avez des questions à poser au ministre d'Etat au développement économique, **Bernard Landry,** ne ratez pas l'occasion mardi prochain. Le député de Fabre est l'invité de l'émission **"Présent à l'écoute",** à 13 h, à Radio-Canada.

●●●

Le Nouveau Sud

Le dernier-né des nombreux journaux publiés par les militants du PQ partout au Québec vient d'apparaître sur la Rive Sud de Montréal. "**Le Nouveau Sud**" a connu un premier tirage de 45,000 exemplaires. Il s'ajoute aux périodiques déjà diffusés dans d'autres régions (Estrie, Outaouais) et dans les comtés (certains comtés unissant souvent leurs forces). Longue vie au "Nouveau Sud".

●●●

Tous dimanche à Saint-Denis

Un rappel: c'est dimanche qu'on fête la victoire des Patriotes de 1837 à Saint-Denis-sur-le-Richelieu Rassemblement à compter de 12h.45 Place Longueuil puis départ du défilé d'automobiles vers Saint-Denis. A 14h.15, première cérémonie au Monument des Patriotes à Saint-Charles puis à 15h., cérémonie à Saint-Denis. Uen grande fête populaire clôture le tout à la salle Lussier. On attend quelque 10,000 personnes dont tous les maires et députés de la région et des ministres du gouvernement du PQ.

●●●

Le projet Sépafini

Familles Centre-ville, un groupe à but non lucratif, organise une grande vente d'artisanat en vue de s'autofinancier, sous le nom de Sépafini. Ça se tient du 24 au 27 novembre, de midi à 21 h., au **4276 rue Rivard.** Vous pourrez vous procurer à prix modiques des catalognes, courtepointes, tricots, meubles et jouets en bois, sacs à main, tabliers, lampes, poupées, tout cela fait par des familles du quartier. TEL: **843-5411** ou **523-4198.**

●●●

Le Star, les Esquimaux, Ottawa...

"Inuit co-operative gets $930,000 federal aid", titrait **The Montreal Star,** ces jours derniers. Petit problème: cet argent versé aux coopératives esquimaudes ne venait pas d'Ottawa mais du ministère des Richesses naturelles du Québec! Un beau cas de déformation professionnelle?

●●●

Une subvention attendue

Le député de Mercier, **Gérald Godin,** rencontre samedi soir les responsables des **Ateliers d'éducation populaire** (350 rue Boucher), un des organismes les mieux connus en son genre à Montréal. Le problème, c'est que les Ateliers sont menacés dans leur survie par manque de fonds. Les démarches auprès du ministère de l'Education ont été vaines. La rencontre avec le député Godin sera suivie d'une fête populaire pour venir en aide aux Ateliers.

●●●

On fête encore le 15 novembre

On célèbre encore, ces jours-ci, le premier anniversaire de l'arrivée au pouvoir du Parti Québécois. Ce soir (18 novembre), à 19 h 30, l'association péquiste de **Saint-Laurent** tient une soirée dansante au restaurant Bobino, 2375 boulevard Laurentien (coin Bois-Franc). Le président du PQ local, **Gilbert Dagenais,** invite cordialement tout le monde. Samedi le 19, c'est au tour des péquistes de **Verchères** qui se réunissent à l'auditorium de Saint-Hilaire à compter de 20 h (projection du film "Le 15 nov"). Le même soir, les péquistes de **Mercier** se rassemblent au 1370 est boul. Saint-Joseph pour fêter aussi leur député **Gérald Godin** qui vient d'avoir 39 ans.

●●●

La ronde des assemblées

La ronde des assemblées annuelles du PQ s'achève dans les comtés. Lundi: Fabre, Bourget, Robert-Baldwin et Rimouski. Mercredi: Taschereau. Samedi prochain: Saint-Jacques. Dimanche: Berthier, Lotbinière, Dubuc, Bonaventure (à Maria).

●●●

PQ: 2 nouveaux permanents

Le Parti Québécois annonce la nomination de deux nouveaux permanents régionaux: en Mauricie, **Robert De La Chevrotière;** à Ville-Marie (nord de Montréal), **Pierre Choquette.**

●●●

Le RCM a le vent dans les voiles

Les premiers résultats du sondage effectué par le **PQ de Montréal-Centre** sur les attentes municipales des Montréalais sont fort intéressants. On y apprend que le **Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM)** augmenterait le score qu'il a réalisé lors des élections de 1974 (44% des voix) et qu'il pourrait bien prendre le pouvoir lors du scrutin de novembre 1978, dans un an. La cote de popularité du maire **Drapeau** (60% des voix en 1974) est aussi en baisse mais le "roi" de Montréal demeure plus populaire que son Parti Civique. Ce sondage devrait inciter les péquistes à se "mouiller" davantage dans l'arène municipale et à contribuer à la campagne de financement en cours du RCM!

Cambriolage

Robert Samson à la Commission Keable:

"Je ne m'en souviens plus"

par Jacques Gauthier

"Ce qui me reste de ce temps-là, c'est un souvenir qui n'est pas très précis... J'ai assez eu de problèmes depuis quelques années pour ne pas me souvenir de détails précis... A force de vous entendre poser des questions, j'en viens a me demander si ça ne s'est pas passé comme vous le dites."

Ces extraits de témoignages de l'ex-agent Robert Samson devant la commission Keable depuis une semaine laisse bien voir la situation dans laquelle la commission québécoise se trouve. Misant beaucoup sur l'ex-agent Samson pour se donner des bases d'enquête plus solides, le commissaire et ses procureurs doivent commencer à déchanter. De toute évidence, dès le début du témoignage public de Samson vendredi dernier, il existait un froid

VIVA ACAPULCO

Départ dimanche matin

PRIX PAR PERSONNE

SUR BASE DE	NOMBRE DE NUITS 7	14	21
2 pers.	339.	399.	469.
3 pers.	329.	379.	439.
1 pers.	379.	469.	579.
enfant	289.	299.	309.

Cap sur le Soleil



NOS HOTELS - BAIE D'ACAPULCO

VOYAGES TRAVELAIDE LTÉE

PERMIS DU QUÉBEC

LES GALERIES LACHUTE — 505, Chemin Bethanie, LACHUTE — 562-3788

PLACE PORTOBELLO — 7350 boul. Taschereau, BROSSARD — 672-5353

PLACE LONGUEUIL — 1 Place Longueuil, LONGUEUIL — 679-3777

EDIFICE DOMINION SQUARE — Peel et Ste-Catherine, Métro Peel — 861-7277

CENTRE LAVAL — Autoroute 15 - sortie 8, Bureau intérieur, promenade — 688-5310

CENTRE LAVAL — Autoroute 15 - sortie 8, Bureau extérieur, parking — 687-0880

CENTRE-VILLE — 1010 ouest, Ste-Catherine, Métro Peel — 861-7272

CARREFOUR MT-ROYAL — 4454 rue St-Denis, Metro Mt-Royal — 845-8225

PLAZA ST-HUBERT — 911 est, rue Beaubien, Metro Beaubien — 273-7755

AGE D'OR Métropolitain — 911 est, rue Beaubien, Métro Beaubien — 273-2581

LES GALERIES NORMANDIE — 2634 rue de Salaberry — 331-9971

DUPUIS — Centre-ville, 865 est, Ste-Catherine, Metro acces interieur — 842-5151

entre d'une part Samson et son avocat et d'autre part le commissaire et ses procureurs. Et quelle que soit la cause de ce froid — il s'agit de débats juridiques lors de la comparution à huis clos de l'ex-agent Samson —, il a semblé assez malhabile de la part de la commission de se montrer dur avec lui.

Samson ne veut pas

Toutefois, sans aller plus loin dans l'analyse de ce ton agressif envers Robert Samson et son procureur, on pourrait croire qu'il s'agit là d'une mise en scène de la part de l'ex-agent de la GRC pour couvrir son refus de témoigner. "J'ai déjà suivi des cours sur la manière de témoigner", dit Samson avec un sourire; "il faut toujours dire la vérité et ne jamais manquer de respect envers le commissaire ou le juge...

Des cours de mémoire, aussi...

Mais Robert Samson, après avoir révélé le cambriolage de l'APLQ en mars 1976, trouva nécessaire de demander à parler à un officer de la GRC pour lui expliquer son geste. Un officier de la Force vint donc le voir et apprit de Samson que c'étaient le juge Shorteno et le procureur de la Couronne Fortin qui l'avaient obligé à dévoiler l'affaire de l'APLQ et que pour autant qu'il était concerné il n'en dirait pas plus.

Parce que Samson, aux lendemains de sa bombe chez Dobrin en 1974, avait bien promis à la GRC et au SPCUM, représentés par Langevin et Tanguay, de ne rien révéler:

"Même si je connais les 3/4 des sources et des opérations, même chez eux (c'est-à-dire le SPCUM), je ne m'en souviens plus et j'ai tout oublié. Si ça peut vous rassurer, dites au bureau que je ne ferai pas de chantage même si je pouvais en faire et je ne dirai jamais rien. La Force fut toujours correcte avec moi."

Samson n'implique personne

Ainsi, tout au long de son témoignage, Samson refuse d'impliquer qui que ce soit au niveau de ses supérieurs immédiats. Il dit toujours: "C'est l'un des trois, Fortin, Pelletier ou D'Entremont, je ne me souviens plus lequel..." Une seule fois il s'est échappé — ou trompé — lorsqu'il a nommé le sergent Brodeur comme étant un de ses supérieurs immédiats. Or le sergent Brodeur, lors de ses témoignages, a tout nié ce qu'il pouvait nier, de sa participation à plusieurs réunions jusqu'à sa participation à l'analyse des documents de l'agence qui se faisait dans son sous-sol, où Samson dit l'avoir vu souvent.

La mystérieuse source humaine

Un autre point qui intéresse particulièrement la commission et ceux qui la suivent, c'est cette fameuse source humaine que Samson possédait à l'intérieur de l'agence.

Cet informateur, que Samson payait pour faire son travail "patriotique", est maintenant le point central de tout ce casse-tête qu'est ce cas précis du cambriolage du 3459 St-Hubert. Bien des soupçons pèsent sur quelques têtes, mais de là à savoir, à dire précisément, il y a une marge. Et encore là, dans ce que la GRC nomme des "disruptives tactics", il y en a une qui consiste à faire peser des doutes sur certains membres d'une organisation pour y mettre la chicane.

Certains documents de la GRC parlent de "l'usage que nous pourrions faire des documents originaux (de l'agence) pour consolider un soupçon dirigé vers un invidivu du mouvement ou pour discréditer un individu ou mouvement..."

La commission demande de nouveaux documents

Enfin, la commission a demandé cette semaine aux trois corps policiers de lui remettre de nouveaux documents. Au solliciteur-général du Canada, des approbations écrites de Jean-Pierre Goyer à la GRC au sujet de l'écoute électronique du 3459 St-Hubert; à la SQ ainsi qu'au SPCUM, tous les dossiers et documents relatifs à l'incendie de la ferme ainsi qu'au vol de dynamite; puis aux trois corps de police, les documents pouvant prouver les allégations contenues

Les bons vins français qui séduisent les connaisseurs sont loin d'être toujours les marques les plus connues.

Le sage—qui aime et connaît vraiment les meilleurs crus, préfère le plus souvent des vins français mis en bouteilles par des petits viticulteurs.

Ces vins sont élevés avec le plus grand soin par des artisans qui y mettent tout le temps qu'il faut. C'est souvent plus long. Mais c'est plus vrai.

En voici quatre, et des meilleurs. De véritables trouvailles. Et, chose curieuse, leur prix est plus qu'abordable.



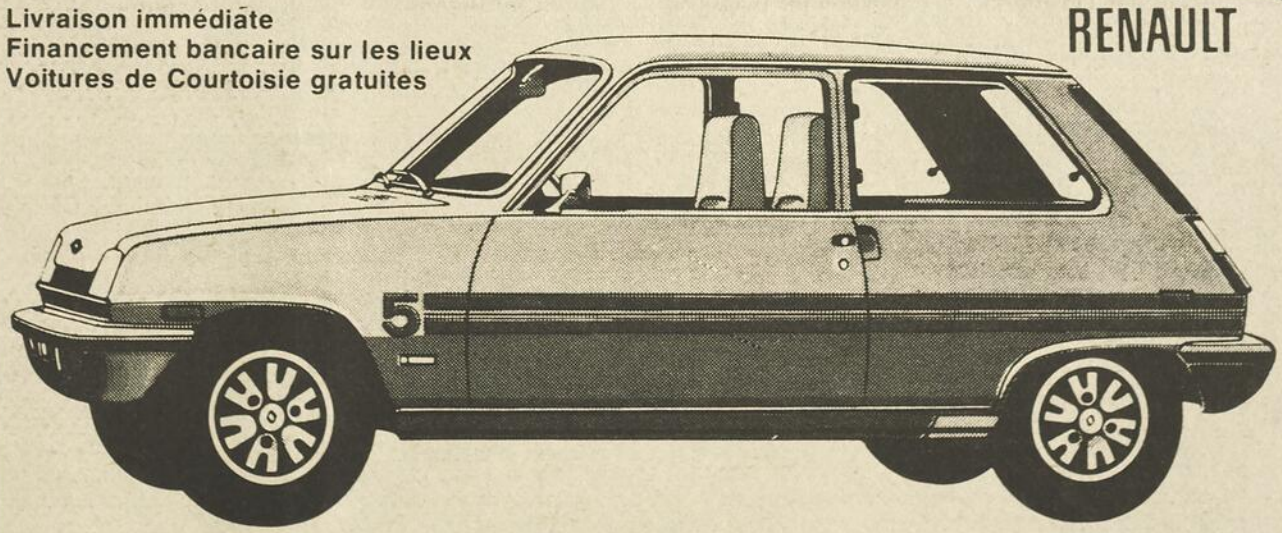
LES TROUVAILLES DU SAGE

DES RENAULT 5L 1977 POUR $3,495.00*!

(pneus Michelin et antirouille inclus)

Livraison immédiate
Financement bancaire sur les lieux
Voitures de Courtoisie gratuites

RENAULT



Automobiles Renault Ville Marie inc.

Le concessionnaire Renault des Québecois

2230, rue VIAU
(Entre Ontario et Hochelaga)
MÉTRO VIAU
254-9971

*Certains équipements montrés sur la photo sont optionnels.

Lettres ouvertes
par pierre bourgault



A Keith Spicer

Mon cher Keith,

Vous nous aviez habitués à plus de retenue. A plus de dignité aussi. Mais vous voilà tout changé, au point que j'ai maintenant quelque mal à vous reconnaître.

Votre propos a perdu son élégance d'antan et, trop souvent, je ne retrouve plus chez vous que l'expression de ce provincialisme canadien-anglais si répandu chez vos concitoyens et pourtant si étranger, il y a peu, à votre nature.

La mouche fédéraliste distillerait-elle un poison si violent qu'il affectât même les cerveaux les mieux équilibrés jusqu'à les réduire à la dimension de celui de Jean Chrétien?

Que vous est-il donc arrivé, mon cher Keith? La défense du Canada oblige-t-elle à si peu de grâce que vous ayiez presque perdu celle qui vous allait comme un gant?

Revoyons ensemble, si vous le voulez bien, l'article que vous avez écrit dans **The Gazette** du 9 novembre 1977, article qui vous déshonore aussi bien dans les sentiments que dans l'esprit.

Les sentiments d'abord!

Vous en voulez beaucoup à la France d'avoir si bien reçu René Lévesque et votre article sent l'amertume à plein nez bien que vous conseilliez à Ottawa de traiter l'affaire avec humour. Que ne sachiez-vous en faire autant!

Vous écrivez: "...puisque Ottawa ne peut pas, en le demandant poliment, faire cesser les tours de passe-passe protocolaires France-Québec, la meilleure façon de les discréditer est de les tenir pour frivoles".

Pourquoi les discréditer? Je n'en vois pas bien la raison, mon cher Keith. Faudrait-il aussi jeter le discrédit sur les tours de passe-passe protocolaires qui accompagnent à Ottawa les visites de la souveraine britannique? Ou ceux-ci sont-ils, dans votre pensée, plus légitimes que ceux-là?

Ou peut-être encore pensez-vous, comme certains, que la France s'ingère un peu trop dans les affaire du Canada alors que la conquête du Canada par l'Angleterre n'était qu'une expédition de boy-scouts? Peut-être devrions-nous nous-mêmes la tenir pour frivole...

Soyons sérieux. Vous savez très bien, Keith, que ce n'est pas le protocole français qui vous agace. Tout comme Pierre Elliott Trudeau, vous opposez les cérémonies et les médailles françaises aux investissements qui ne viennent pas. Je sais bien que vous tentez de minimiser la signification du voyage de Lévesque mais vous vous y prenez bien mal. En effet, derrière les cérémonies et les tapis rouges, il y avait la reconnaissance par la France d'un Québec indépendant. C'est cela que vous ne pouvez pas supporter. Mais ce n'est pas en vous en prenant légèrement à l'accessoire que vous changerez l'essentiel.

Vous ajoutez: "...ce faisant, (Ottawa) n'offenserait pas la dignité des Québécois. En démontrant aux politiciens du PQ que les gens du Québec ne doivent pas se laisser insulter par les cirques parisiens alors que 280,000 d'entre eux se cherchent du travail, cela pourrait amener Lévesque à la tâche plus pertinente, et très digne, de donner aux Québécois ce qu'il leur a promis pour se faire élire: un bon gouvernement".

C'est vous qui insultez les Québécois, mon cher Keith, en ne leur accordant pas assez d'intelligence pour comprendre que le fait d'un bon gouvernement n'est pas seulement de créer des emplois mais également de faire connaître à l'étranger l'existence d'un peuple qui s'apprête à prendre en main ses propres affaires.

Voulez-vous que je vous dise le fond de ma pensée? Par France interposée, c'est tout le Québec que vous méprisez. Vous avez jadis défendu auprès de vos concitoyens canadiens-anglais une certaine partie des droits qu'il réclame depuis deux cents ans mais seulement cette partie des droits qu'il vous plaît de lui accorder. Si par malheur les Québécois s'avisent d'aller trop loin à votre goût, vous avez tôt fait de les rappeler à la raison. Vous aimez rappeler aux Québécois que c'est au Canada qu'ils appartiennent et non pas à la France et il ne vous vient même pas à l'idée que les Québécois ont peut-être envie de n'appartenir à personne.

Terminons-en avec les sentiments sur cette petite note: ne rappelez-vous pas à la France, sur un ton hautain, que 103,000 Canadiens sont morts lors de la dernière guerre pour assurer sa libération? Les faits vous donnent raison mais vous auriez intérêt à nous rappeler, par la même occasion, que c'est au secours de l'Angleterre que le Canada a couru lors des deux dernières guerres, et non au secours de la France. Eût-elle été seule en cause, je ne suis pas sûr que les Anglais du Canada se seraient portés massivement à sa rescousse. Il y a une telle hypocrisie dans cette démarche que je n'ose la qualifier.

Passons maintenant à l'esprit. Ici, votre raisonnement est si boiteux qu'on le croirait emprunté à un vieux texte de Trudeau.

Vous vous insurgez en effet contre le terme de "colonie" employé par M. Lévesque pour qualifier le Québec. Et vous vous faites fort de rappeler à la France, sur le ton docte qui est devenu le vôtre, que le Québec ne saurait en aucun cas se comparer aux anciennes colonies françaises.

J'admets avec vous qu'il peut exister des degrés dans la colonisation mais son essence reste la même. Qu'est-ce qu'une colonie? C'est un pays conquis par un autre et tenu sous sa coupe. L'Algérie était une colonie de la France tout comme le Québec est une colonie du Canada et des Etats-Unis, tout comme le Canada lui-même est une colonie des Etats-Unis.

Que telle ou telle colonie ait un peu plus d'autonomie que telle ou telle autre colonie ne change rien à l'affaire. Vous le savez fort bien, mon cher Keith, mais vous préférez, pour servir vos intérêts dialectiques, nier toute une bonne partie de notre histoire. C'est malhonnête et, de surcroît, mesquin.

Puis vous comparez les Québécois aux Bretons, aux Basques et aux Corses dans le but évident de reprocher à la France de les tenir en sujétion. Mais vous oubliez deux points importants: 1) les indépendantistes ne sont pas au pouvoir dans ces "provinces"; 2) si la France a tort de traiter ses minorités de la sorte, cela ne prouve pas que le Canada ait raison de traiter la sienne de la même façon.

Le raisonnement boiteux que vous nous servez est indigne de vous.

Vous voudriez par ailleurs, et vous l'affirmez, que toute cette affaire soit la conséquence d'une lutte pour le pouvoir entre Giscard d'Estaing et Jacques Chirac. Vous ne trouvez pas l'explication un peu simpliste? Commode mais simpliste... encore une fois indigne de vous.

J'irai plus loin. Et si cela était, qu'auriez-vous à redire? Vous savez très bien, bien que vous feigniez de l'ignorer, que les relations internationales sont basées essentiellement sur l'intérêt des parties en présence et qu'il est juste pour chacun d'en profiter. Cela est également juste pour le Québec. Pourquoi ne profiterait-il pas de cette lutte de pouvoir en France pour servir ses propres intérêts?

Et pourquoi la réciproque ne serait-elle pas également juste? Comme les deux parties ont intérêt à se servir l'une de l'autre, pourquoi ne le feraient-elles pas?

L'esprit international est accoutumé à pareils marchandages; c'est à l'esprit provincial qu'ils répugnent.

Pourtant, mon cher Keith, il faudra bien vous faire un esprit international si vous voulez que le Canada, comme le Québec, cesse un jour d'être une colonie pour devenir un vrai pays indépendant.

Terminons là-dessus. Ou plutôt non, encore un mot.

Votre article du 16 novembre nous explique combien la victoire du PQ a aidé le Canada anglais à se réveiller pour prendre conscience de sa propre identité.

C'est vrai et je ne vous le dispute pas. Mais vous ajoutez: "Et alors, amis péquistes? Je ne peux pas vous souhaiter bonne chance dans tout ce que vous faites aux Québécois ou pour eux..."

Comme si le rôle des indépendantistes québécois était de sauver le Canada anglais. Comme si nous devions toujours vous servir d'aiguillon sans jamais nous occuper de nos propres affaires.

Réveillez-nous, semblez-vous nous dire, mais n'en continuez pas moins de dormir. C'est ça l'esprit colonial, mon cher Keith. Vous en êtes malheureusement affligé comme une grande partie des Anglais du Canada. C'est exactement contre cela que nous combattons.

Sachez une chose une fois pour toutes: ce que nous faisons, c'est d'abord et avant tout pour nous que nous le faisons. Si vous en tirez quelque bénéfice, tant mieux, mais pour l'essentiel de votre salut, il faudra l'assurer vous-mêmes.

Je ne vous en veux pas, mon cher Keith. Je constate simplement, une fois de plus, que les crises font ressortir en l'homme ce qu'il a de meilleur ou de pire. Malheureusement, chez vous, vous aviez déjà épuisé le meilleur avant que la crise n'éclate. Dommage. Nous avions déjà si peu d'interlocuteurs valables...

"Je ne me souviens plus..."

(suite de la page 17)

dans une lettre du 28 mai 1976 du commissaire de la GRC, J. Nadon, au solliciteur-général du Canada à l'époque, Warren Allmand, soit une visite de Cohn Bendit à Montréal en 1970, l'entraînement de deux Québécois à la guérilla en Palestine, les kidnapping de Cross et de Laporte en 1970, les plans de Pierre Vallières conseillant de kidnapper des personnalités politiques, la condamnation par ce même Vallières des actions violentes, la découverte de 90 bâtons de dynamite à l'hôtel Laurentien en 1972, l'arrestation en 1972 d'un individu qui confesse qu'un groupe pourrait faire des assassinats collectifs, etc... Il sera bien intéressant de voir ce qui parviendra effectivement à la commission.

J

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOIS DES HAUTES-RIVIÈRES
(S.S.J.B.)

recherche un

PERMANENT

pour travailler dans la région des Laurentides (région de Mont-Laurier).

Fonctions:
Sous l'autorité administrative du directeur général
* Travailler à propager les buts et objectifs de la Société.
* Réaliser le programme d'action dûment déterminé et approuvé par le Conseil d'Administration.
* Animer le milieu.
* Apporter de l'aide technique (soutien) aux groupes du milieu dans la recherche de solutions à leurs problèmes: (clientèle visée).
* Assurer la permanence de la Société dans la région des Laurentides.
* Accomplir toute autre tâche connexe qui pourrait lui être assignée.

Qualifications:
* Formation dans le domaine des sciences humaines et/ou expérience.
* Connaissance des techniques d'animation et audio-visuelle serait un atout.
* Formation ou expérience dans le domaine de la recherche-action.

Exigences:
* Connaissance du milieu, souhaitable (semi-rural).
* Aptitudes à travailler avec les groupes.
* Capacité de travailler de façon autonome.
* Disponibilité à travailler le soir.
* Facilité à synthétiser et à rédiger.
* Doit posséder une automobile.

Conditions:
* Salaire selon formation et expérience.
* Bénéfices marginaux avantageux.
* Horaire de travail flexible.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur "curriculum vitae" avec leur demande d'emploi avant 17:00 heures le 25 novembre 1977 à:

S.N.Q. des Hautes-Rivières
A/S Directeur général
725, rue Vaudreuil
C.P. 30
Mont-Laurier

laissez-nous vous chanter la pomme

Laissez-nous vous chanter les mérites des pommes McIntosh et Cortland, les plus belles de toutes dans leur magnifique robe rouge et vert tendre. Succulentes, elles vous offrent une mordée de choix qui vous met l'eau à la bouche.
Profitez de vos pommes. Et achetez-les en sacs.

belle et bonne à croquer,
la pomme du Québec



FÉDÉRATION DES PRODUCTEURS DE POMMES DU QUÉBEC

MAGASIN SERVICES - CAMPUS

CENTRE COMMUNAUTAIRE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI-MARDI-MERCREDI
9H30 à 18H45

JEUDI-VENDREDI
9H30 à 20H45

2332 EDOUARD-MONTPETIT
739-3405 — 739-2049

MATELAS

Toutes grandeurs, marques et qualité à prix d'escompte. Livraison immédiate. Lits queen size, King size, lits ronds ... etc ...

MANUFACTURIER MEUBLES NON PEINTS

Le plus grand choix au pays. Tout pour le foyer, cuisine, chambre, salon, antiquités, etc ...

207 Beaubien est, Montréal
276-9067
790 Atwater, Montréal
935-6716

LE DOMAINE DES HAUTS-BOIS

SUR LA RIVE SUD
UNE CITÉ DANS LA NATURE
CONTIGUË AU PARC PROVINCIAL
DU MONT ST-BRUNO

Aux mille demeures personnalisées déjà construites en versant de montagne, s'ajoute maintenant un choix d'immeubles de luxueux

APPARTEMENTS-JARDINS

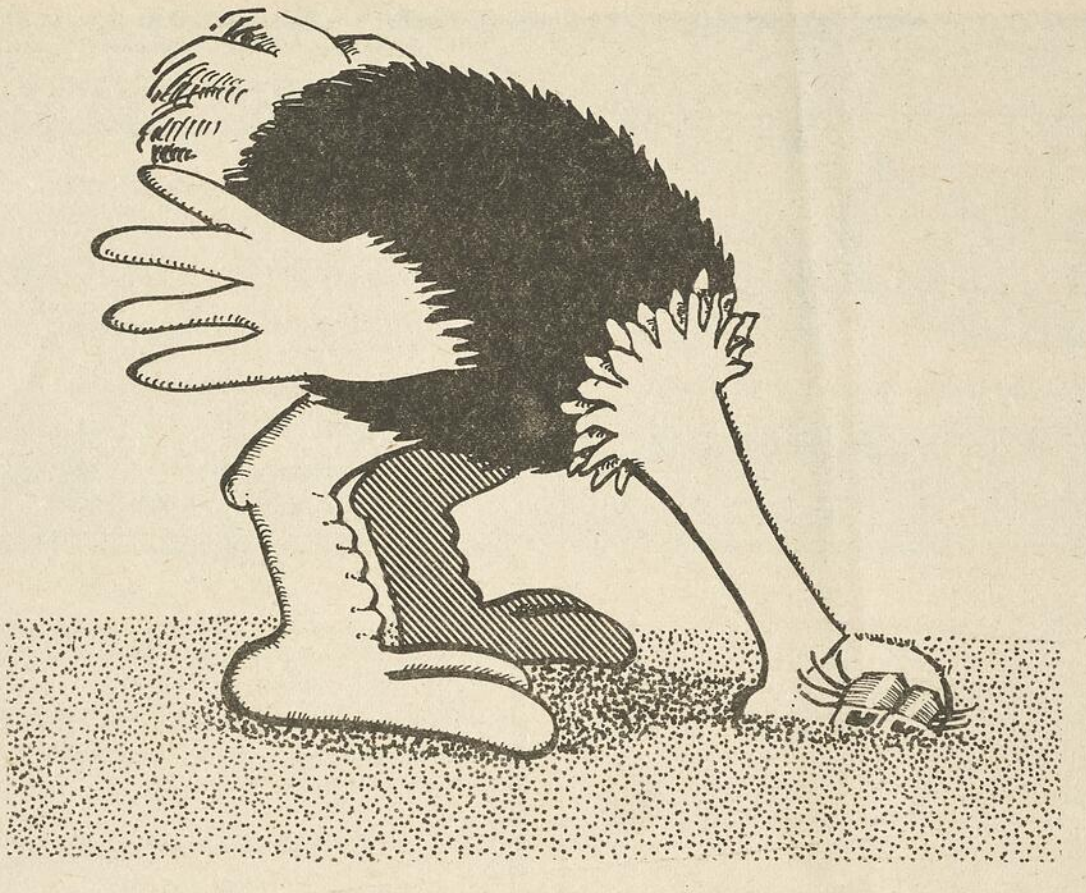
- Des 2, 3 et 4½ pièces à compter de $190.
- Structure de béton assurant haut standard d'insonorisation et protection d'incendie.
- Chauffage électrique, contrôle dans chaque pièce
- Lave-vaisselle, cuisinière, réfrigérateur.
- Moquette type "Shag"
- Parking: intérieur et extérieur
- Foyer
- Piscine
- Concierges et gardes de sécurité
- Patio 200 pi. car. Balcon aux étages 100 pi. car.
- Potagers
- Terrain boisé et paysagé
- Autobus au métro Longueuil
- S.V.P. pas d'animaux

VIVEZ AU NIVEAU DES ARBRES

Le mont Bruno
Site du Domaine des Hauts-Bois est un environnement de forêt et de lacs propice à la détente et aux sports de plein air.

APPARTEMENTS MODÈLES
77 boul. des Hauts-Bois.
Tél. 649-1091 - 649-1551
Heures de visite:
Lundi à vendredi: 9:00 à 20:30
Weekend: 12:30 à 17:30

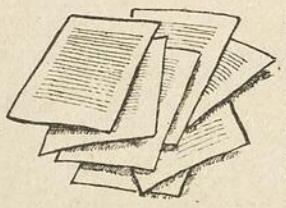
ITINÉRAIRE
À 9 min. du pont tunnel Lafontaine, sortie 62 rte 20 Transcanadienne où des enseignes indiquent le Domaine des Hauts-Bois de Ville Ste-Julie.



"CET HIVER, N
NE P
PLEINEMEN

Dans trois ou quatre mois, lorsque les rigueurs de l'hiver semb au soleil, même très courtes, vous apparaîtront com ESSEN Vous vous précipiterez alors chez l'agent de voyage plus p est bien trop tard pour obtenir EXACTEMENT ce vous d «Les vacances d'hiver se planifient tout comme les ances d président du Club Jeunesse Inc. «Les arrangements dernièr déceptions.»
Quel que soit votre âge, CLUB JEUNESSE INC. vo garanti suivez les cinq recommandations suivantes:

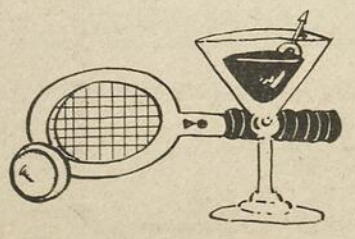
1. CHOISISSEZ BIEN VOTRE AGENT DE VOYAGES



On ne peut donner des informations valables que sur ce que l'on connaît bien. Votre agent de voyages doit pouvoir vous assurer d'informations de toute première main. Son rôle consiste à vous aiguiller vers le grossiste en voyages pouvant vous offrir la destination de votre choix, la formule que vous souhaitez et ce, dans les limites de votre budget. La valeur d'un agent de voyages dépend de la valeur de ses connaissances. A-t-il lui-même visité l'hôtel qu'il vous recommande? A-t-il déjà visité ce coin de pays? A-t-il personnellement expérimenté le type de formule que vous souhaitez adopter? Connaît-il bien la nature des services offerts par tel ou tel grossiste? Voilà des questions qui doivent guider le choix de votre agent de voyages.

Par contre, quelle que soit la compétence de l'agent de voyages que vous aurez choisi, vous ne pourrez pas lui reprocher de ne pouvoir vous offrir la destination et l'hôtel de vos rêves SI VOUS RÉSERVEZ TROP TARD.

2. CHOISISSEZ BIEN VOTRE FORMULE DE VACANCES



Partez-vous seul? Avec un ami? Un conjoint? Des enfants? Désirez-vous partir en groupe? Souhaitez-vous vous isoler ou participer à des activités sociales? Etes-vous sportif? Votre agent de voyages déterminera avec vous, compte-tenu de vos besoins et de vos goûts, quel type de vacances vous convient le mieux.

Cependant, que vous souhaitiez une formule «tout compris» comme celle de Negril ou du Club Méditerranée ou encore que vous préfériez la formule «avion et hôtel seulement», IL FAUT QU'IL Y AIT DES PLACES DISPONIBLES... Avez-vous déjà essayé de trouver un fauteuil vers Cuba en février ou en mars?

Si vous désirez VRAIMENT obtenir la FORMULE IDÉALE, CHOISISSEZ BIEN VOTRE AGENT DE VOYAGES et RÉSERVEZ TÔT.

3. CHOISISSEZ BIEN VOTRE DESTINATION

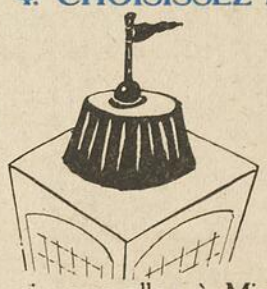


La Floride offre vraiment de nombreux avantages. Il y a beaucoup à faire, le vol est direct et de courte durée, les restaurants sont variés, la mentalité semblable à la nôtre. Bref, la Floride a tout pour plaire aux Québécois.

Il existe aussi bien d'autres destinations intéressantes... Nassau offre des eaux d'une limpidité extraordinaire... Freeport a un très beau casino... La Barbade jouit d'une température et d'un soleil exceptionnels... En Martinique et en Guadeloupe, on parle français... La végétation de la Grenade est d'une densité rare, ce qui contribue a en faire le paradis de l'isolement... Cuba permet de connaître un régime politique différent du nôtre et le prix du voyage, incluant les trois repas, est vraiment très avantageux... Le Mexique a aussi ses mordus.

En somme, il EXISTE CERTAINEMENT un destination pour satisfaire vos as vacanciers et l'agent de voyages saura vous la proposer.

4. CHOISISSEZ BIEN VOTRE HÔTEL



Que vous dé aller aux Bahamas Barbade, au ailleurs, vous choisir entre douzaine de parfois, entre hôtels (une si vous allez à Miami). Dans leu les grossistes et les hôteliers, ne les qualités des hôtels et passent les éléments les plus négatifs. Ce nous semble tout à fait normale produit à vendre et ce n'est pas atténuer les mérites. Par contre, de voyages, vendons un service une information honnête.

Vous pouvez lire, par exemple, description d'un hôtel «donne su on omet cependant de préciser boulevard avec terre-plein entre l plage... Le photographe devant fa les «beaux côtés», la photo repr la plage sans que l'on puisse voir drive» qui les sépare...

Vous réservez donc pour deux s pensant vous lever le matin au s vagues, les narines remplies d'air vous retrouvez au milieu de klax fortement teinté de vapeurs d'ess

Mais quelles que soient les conna votre agent de voyages, quelle q

PLUSIEURS QUÉBÉCOIS PROFITERONT PAS DE LEURS VACANCES"

Monsieur Jean-Paul Bellon
Club Jeunesse Inc.

er sembleront s'éterniser, des vacances ESSENTIELLES.
plus proche pour constater très vite qu'il vous désirez.
ances d'été» affirme Monsieur Jean-Paul Bellon, dernière minute causent parfois bien des

garantit d'excellentes vacances d'hiver si vous

ENT une
tions de
pétent

ÔTEL
z aller
la
ique ou
rez à
demi-
ssistes et,
10 ou 20
aine même
épliants,
lignent que
us silence
approche
ont un
rôle d'en
us, agents
otre client :

la
mer» -
y a un
el et la
ressortir
it l'hôtel et
ocean

aines,
des
in et vous
, l'air salin
e !

ances de
soit la

perspicacité dont vous faites preuve dans la sélection de l'hôtel, il n'en demeure pas moins qu'il doit d'abord y avoir des chambres libres à la date que vous avez choisie. Il en va de même pour l'avion.

C'est pour cette raison que la grande règle du jeu consiste à RÉSERVER TÔT.

5. RÉSERVEZ TÔT



Oui, la grande règle du jeu est de RÉSERVER TÔT. Tout est alors possible : prix (vol de soirée ou de nuit) localisation, standard, formule. Vous savez ce qu'il en coûte de réserver maintenant pour l'hiver ? PAS UN SOU, puisque votre dépôt, généralement de $50. en moyenne, par personne, sera remboursé intégralement si vous annulez 30 jours avant votre départ et que vous souscrivez d'abord à une «protection-annulation» (environ 8). Cette assurance vous garantit un remboursement, quelle que soit la raison de votre annulation. (Nous vous expliquerons clairement les conditions de chaque grossiste).

Vous savez que la différence de prix, pour une semaine de séjour par personne, n'est parfois que de $20. entre un hôtel moyen et un excellent hôtel. Et c'est toujours le meilleur qui est complet le premier... Donc, si vous voulez être parmi les Québécois qui profiteront pleinement de leurs vacances cet hiver, RÉSERVEZ MAINTENANT.

Pour être en mesure de vous donner une information de premier ordre sur les destinations, les hôtels et les formules de vacances offertes par les divers grossistes, l'équipe de «CLUB JEUNESSE INC.» a parcouru la Floride, les Antilles, le Mexique et Hawaii. Nous avons ensuite catalogué près de 500 hôtels. Nous avons monté une fiche par hôtel et pris des milliers de photos. Puis, nous avons composé, en collaboration avec Air Canada, un guide des hôtels offerts aux Québécois en faisant une présentation succinte mais objective de chaque établissement.
Ce guide porte principalement sur la Floride (Tampa, St-Petersburg, Clearwater, Miami, Fort Lauderdale), Nassau, Freeport, Cuba, La Barbade, La Martinique, La Guadeloupe, La Grenade, La Jamaïque, Haiti, Puerto Rico, le Mexique et Hawaii.
Demandez ce guide en remplissant aujourd'hui le coupon-réponse de cette annonce. Il est offert gratuitement par le Club Jeunesse afin que plus de Québécois profitent vraiment de leurs vacances cet hiver. Cette demande ne vous engage à rien.

Club Jeunesse... quand la jeunesse n'a pas d'âge!

Passeport-Soleil

OUI, Monsieur Bellon, je désire profiter pleinement de mes vacances cet hiver. Faites-moi donc parvenir votre guide Passeport-Soleil le plus tôt possible (je dois réserver tôt pour vraiment profiter au maximum de mes vacances). Merci.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

Détenteur d'un permis gouvernemental d'agent de voyages

CLUB JEUNESSE

5450, Côte-des-Neiges
Bureau 320
Montréal, Qué.
H3T 1Y6
(514) 341-4420

Le PQ et les Québécoises

Bilan: zéro

par Colette Beauchamp

Qu'a fait le gouvernement péquiste, depuis un an, au sujet des revendications majeures du mouvement d'émancipation des femmes? "Rien, tant au niveau des projets de loi que de ses intentions", a répondu la sociologue Hélène David de l'IRAT, lors d'un colloque-bilan, tenu la semaine dernière, par la Société canadienne de sciences politiques et l'Association canadienne des sociologues de langue française. "De plus," ajoute-t-elle, "le programme du Parti québécois ne permet pas d'attendre beaucoup dans un avenir rapproché."



photo Guy Turcot

Le colloque-bilan tenu par la Société canadienne des Sciences politiques.

Quatre demandes urgentes

Hélène David, qui dressait ce bilan, en compagnie de la politicologue Francine Fournier de la Commission des droits de la personne et de la syndicaliste Marie Gagnon de la CEQ, a ramené à quatre les principales revendications qui font le consensus du mouvement d'émancipation des femmes québécoises, au-delà des orientations diverses des groupes: le congé de maternité, les garderies, le droit à l'avortement libre et gratuit et le salaire égal à travail égal. "Ce sont là", a-t-elle affirmé, "les moyens indispensables pour que la femme ait un droit réel au travail social, c'est-à-dire au travail rémunéré sur le marché du travail".

Refus clair du gouvernement

Bien que le dernier congrès du Parti québécois ait adopté une résolution en dix-sept points sur la maternité librement consentie, le premier ministre et le cabinet presqu'au complet s'y sont opposés en bloc. Puisque l'adoption de cette mesure n'entraînerait pas de coûts astronomiques, l'argument économique ne peut être invoqué. "Il semble bien, à souligné Hélène David, "qu'en s'opposant à la reconnaissance du principe de la maternité librement consentie, le gouvernement actuel sacrifie nettement une revendication des femmes au profit de la recherche d'un consensus social en vue de l'indépendance et du référendum. On peut alors se demander vers quelle sorte d'indépendance nous allons.

Des projets de loi importants comme les projets 45 sur le travail et 67 sur l'assurance-automobile n'apportent rien aux femmes", a-t-elle poursuivi.

Rien à attendre du PQ

Hélène David a aussi fait remarquer que le mouvement avait, peut-être eu, tort de fonder autant d'espoirs dans le gouvernement du Parti québécois puisque le programme même de ce parti est discriminatoire à l'endroit des femmes. Ce programme se base sur une définition traditionnelle de la famille comme cellule de base de la société, définition dans laquelle la femme est vue d'abord comme femme au foyer responsable du travail domestique et le travail social comme un travail d'appoint pour la femme.

"Le PQ et le mouvement d'émancipation des femmes prônent des politiques opposées", a-t-elle conclu "Le premier fait de la famille traditionnelle la cellule de base de la société et fait des conditions particulières aux femmes le mouvement des femmes veut sortir la femme de l'esclavage du travail domestique, l'obstacle majeur à l'accès des femmes au droit au travail social.

Un livre vert sur l'éducation subtilement sexiste

Pour sa part, Marie Gagnon, du comité Laure Gaudreault de la CEQ, a commencé son exposé en ces termes: "On ne peut reprocher à ce gouvernement de ne pas faire ce qu'il n'a jamais eu l'intention de faire. Les silences des ministres nous troublent davantage que leurs déclarations". Par la suite, elle a longuement et avec humour commenté et analysé le livre vert sur l'éducation, l'éducation lui paraissant un levier essentiel pouvant enclancher un progrès ou un frein à l'émancipation des femmes puisqu'on prépare les ghettos d'emplois féminins par les ghettos d'orientation dans le système scolaire.

Bien que le livre vert sur l'éducation ne soit pas sexiste dans sa formulation, Marie Gagnon a démontré, sans équivoque, les graves silences de ce projet gouvernemental.

Le livre vert ne fait aucun constat sur le sexisme dans les manuels scolaires ou les orientations et n'annonce aucune intention d'agir dans ce domaine. "On y retrouve, souligne Marie Gagnon, "tant au chapitre de l'éducation sexuelle qu'à celui des orientations et des choix de professions le même sexisme et la même discrimination qu'avant." Elle juge cette attitude déplorable. Marie Gagnon a ainsi conclu son exposé "il faut ramener la question au niveau politique et renverser la question: ne pas se demander ce que le PQ fait pour les femmes mais ce que les femmes doivent faire pour obliger le PQ à faire une réforme absolue du système de valeurs actuelles et à engager le développement économique en faveur de la majorité collective. Le pouvoir politique ne doit pas nous imposer ses vues. Ce qui importe, c'est une action commune des femmes. Sans pressions très importantes et très déterminées, rien ne changera."

(suite à la page 26)

CLSC

Hochelaga-Maisonneuve

DIRECTEUR GÉNÉRAL
CLSC

Le C.L.S.C. Hochelaga-Maisonneuve offre de concert avec d'autres organismes une gamme de services dans les domaines de la santé, des services sociaux et de l'action communautaire. Comptant une centaine d'employés, il dessert une population de 62,000 du quartier ouvrier Hochelaga-Maisonneuve situé dans l'est de Montréal.
Sous l'autorité du conseil d'administration dont il est membre, le directeur général planifie, coordonne et contrôle les activités du C.L.S.C. dans le but d'assurer aux usagers les services requis selon les besoins du milieu. Ses tâches principales consistent à développer une conception articulée d'un C.L.S.C. afin de: concrétiser les aspirations.
A cet effet il est responsable de la direction d'un personnel diversifié; de la coordination, la programmation des activités et l'établissement des définitions de tâches; la préparation et l'administration budgétaire. Il doit également entretenir des relations efficaces avec les organismes tant du milieu que du réseau des affaires sociales ainsi qu'avec les divers paliers gouvernementaux.
Nous recherchons une personne souple et dynamique, reconnue pour sa compétence administrative et ses connaissances des rouages gouvernementaux. Capable d'assumer efficacement la direction d'une équipe multidisciplinaire, elle possède d'excellentes aptitudes à la communication orale et écrite et peut entretenir des relations interpersonnelles harmonieuses contribuant à créer une atmosphère propice au travail en équipe.

SALAIRE: Selon les normes du Ministère des Affaires Sociales.

NOTE:
Les enveloppes contenant les offres de services ne seront décachetées qu'à la fin de la période d'affichage, soit le 9 décembre 1977; il ne sera donc envoyé aucun accusé de réception.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae avant le vendredi 9 décembre 1977, à:

Comité de sélection
a/s Denyse Meunier
C.L.S.C. Hochelaga-Maisonneuve
1620 avenue De LaSalle
Montréal,
H1V 2J8

RENAULT 30

La renaissance du luxe



La Renault 30 c'est la perfection de l'équilibre harmonieux d'éléments assemblés en un tout de grande classe, c'est-à-dire une voiture qui saura satisfaire les plus exigeants d'entre vous.

La Renault 30 est la seule voiture de sa catégorie à offrir la tenue de route tous conforts de la traction avant, la puissance toutes douceurs d'un moteur V6, la souplesse d'une suspension à quatre roues indépendantes et l'intelligence d'une cinquième porte qui s'ouvre sur un coffre à volume variable de 14 à 42½ pieds cubes.

Vous recherchez la perfection? Visitez un concessionnaire Renault et faites vous-même l'essai de la Renault 30; vous en apprécierez certainement sa valeur, son prix et son équipement standard extrêmement complet.

L'équipement standard de la Renault 30, c'est aussi la perfection:

● moteur V6 en aluminium ● servo-direction à crémaillère ● traction avant ● système de refroidissement hermétique ● 4-vitesses synchronisées (en option: automatique à trois vitesses) ● freins à disque assistés sur double circuit de sécurité ● lève-vitres avant électrique ● pneus radiaux ceinturés d'acier ● récepteur stéréo AM-FM ● vitres teintées ● sièges avant baquet inclinables ● intérieur luxueux (en option: cuir véritable) ● suspension à quatre roues indépendantes ● lunette arrière chauffante ● "Garantie-Plus". 2 ans/40,000 km sur le moteur et la boîte de vitesse.

RENAULT 30
C'est la perfection!

AU PAVILLON DE L'AUTO INC.
7665, Boulevard Lacordaire
Montréal **Tél: 259-6981**

AUTOMOBILES RENAULT VILLE-MARIE INC.
2230, rue Viau
Montréal **Tél: 254-9971**

La bataille de Saint-Charles

Ce jour même, 18 novembre, il y a 140 ans exactement, des troupes anglaises s'ébranlaient en direction de Chambly, d'où elles partiraient pour Saint-Charles-sur-Richelieu, où eut lieu l'une des batailles pour nous tragiquement décisives de la Rébellion de '37. Voici des extraits du récit de cette opération, présenté par notre collaborateur Jacques de Roussan dans une traduction des notes du capitaine anglais Beauclerk, qui avait participé à l'événement, notes qui furent publiées en Angleterre en 1840. Le lithographies qui accompagnent le texte sont de Beauclerk également.

Le Royal Régiment avait à peine installé son cantonnement à Montréal qu'éclatèrent des signes évidents de rébellion. On voyait des dissidents s'entraîner par centaines aux abords de la ville; il y avait de nombreuses réunions et un peu partout on placardait des affiches à tendance révolutionnaire.

Les Constitutionnels n'étaient certes pas ignorants de la situation. Ainsi, l'assemblée annoncée pour le 6 novembre par une organisation anarchiste qui s'était baptisée les "Fils de la Liberté" et qui devait être présidée par Papineau, était considérée par eux comme un événement critique à surveiller avec attention. Ils ne se trompaient pas, car sur un terrain appartenant à un certain M. Bonacina, situé en face de l'église presbytérienne américaine, Grande rue Saint-Jacques, quelque 250 personnes se réunirent ce jour-là qui vit le premier affrontement entre des sujets britanniques d'origine anglaise et d'origine française pour clamer leurs opinions politiques respectives qui les avaient si longtemps éloignés les uns des autres.

Les violences de Montréal

Après un court débat, il fut résolu par les Fils de la Liberté qu'on instituerait une Confédération de six comtés à St-Charles, sur le Richelieu, qu'on y arborerait le bonnet et érigerait le poteau de la liberté. A la fin de l'assemblée, ils s'attaquèrent aux Royalistes qui, aidés par un groupe de Constitutionnels qui s'intitulait The Doric Club, les dispersèrent et détruisirent les bureaux du **Vindicator**, journal qui prônait de violentes idées radicales. Dans une maison de la rue Dorchester où les patriotes avaient l'habitude de faire l'exercice, on saisit quelques armes à feu et un drapeau sur lequel était inscrit "En avant Association des Fils de la Liberté", qu'on remit aux autorités. Les Fils de la Liberté ne perdirent pas de temps à mettre en vigueur leur résolution et, s'étant procuré des armes, ils reçurent - dit-on - la bénédiction du curé de St-Charles.

Début des opérations

Le premier geste du gouvernement fut d'entreprendre une action militaire concertée selon deux itinéraires différents pour déloger les rebelles de deux de leurs places-fortes, St-Charles et St-Denis sur le Richelieu. A cette fin, on forma deux brigades: l'une comprenant des compagnies détachées du 24ème, du 32ème et du 66ème, avec deux pièces d'artillerie, sous le commandement de l'honorable colonel Gore; l'autre, avec le Colonel Wetherall, comprenait quatre compagnies du Royal, deux du 66ème, un groupe d'artillerie avec deux canons de campagne, commandé par le capitaine Glasgow, et un détachement de la Montreal Cavalry avec le capitaine David.

Le matin du 18 novembre, les brigades firent mouvement. Le colonel Wetherall marcha sur Chambly, autrefois place forte française, distante d'environ 10 milles, où il y avait encore un fort mais presque en ruines aujourd'hui. Il y arriva le soir et réunit à ses troupes deux compagnies du 66ème commandées par le capitaine Dames.

On aperçut çà et là des groupes d'insurgés qui, au moindre déploiement de force, se dispersaient rapidement. Les maisons et les granges, le long de la route, étaient complètement désertées.

Débarquement sur la rive droite du Richelieu

Des torrents de pluie tombèrent sans interruption durant notre séjour à Chambly et n'avaient pas cessé le soir du 22. Nous commençâmes une avance secrète sur St-Charles, une heure après le coucher du soleil. Le débarquement des canons et des chevaux sur la rive droite du Richelieu, traversé par le colonel Wetherall en bateaux à la hauteur des rapides de Chambly, causa, comme il fallait s'y attendre, un retard considérable. On dut attendre quatre heures avant que la dernière section puisse débarquer; malgré une pluie incessante qui gelait en tombant, chaque homme put prendre position le long de la route. Au cours du débarquement, les rebelles lancèrent des fusées bleues dans le double but de connaître notre force et de signaler l'avance de nos troupes à leurs complices.

Les troupes anglaises cantonnent à St-Hilaire

Les routes canadiennes, avant qu'elles ne soient gelées, sont généralement difficiles; de plus, les récentes pluies les avaient rendues si impraticables que nous ne fîmes que trois milles en trois heures; durant tout ce temps, les insurgés côtoyaient nos colonnes. Après une halte d'une heure à Pointe Olivière, nous avançâmes vers St-Hilaire de Rouville.

D'une hauteur avoisinante, appelée le mont Beloeil, les faits et gestes de la brigade étaient étroitement surveillés par les rebelles qui nous encerclaient de tous les côtés; plus d'une fois, se dessina une attaque à un signal de fusée et nos troupes étaient aussitôt mises en état d'alerte.

Les canadiens refusent la reddition

A un quart de mille environ de St-Charles, la compagnie de voltigeurs du Royal, en avant-garde et tout en se livrant à des escarmouches, reçut un feu nourri de quelques mai-



La marche sur Saint-Charles

A dix heures du matin, le colonel Wetherall entama la marche sur St-Charles. Tous les ponts au-dessus des cours d'eau se jetant dans le Richelieu étant détruits, on dut faire des gués temporaires en empilant dans l'eau des poteaux pris aux clôtures avoisinantes.

Le dernier pont avant St-Charles était non seulement détruit mais son accès fortifié. Le long d'une ravine profonde, au bas d'une colline escarpée, coulait un petit cours d'eau; sur la hauteur, là où passe la route, une barricade de pieux avait été aménagée et s'étendait sur quelques verges de chaque côté du chemin. L'intention des insurgés aurait été de défendre cet endroit si l'armée avait essayé de franchir ce passage pendant la nuit. Pour un officier de valeur et plein de courage, ç'aurait pû être une position excellente. Le chef rebelle de St-Charles n'était pas un tel homme. Pour que ses troupes soient aussi peu harcelées que possible, le colonel Wetherall, dans son avance vers le village fortifié, évita la route en faisant un détour par les champs sur la droite.

sons et granges qui étaient occupées et garnies de meurtrières: c'étaient les avant-postes des rebelles qui, après avoir tiré, s'enfuirent. Les bâtiments d'où les coups étaient partis furent immédiatement l'objet d'une riposte et on fit un prisonnier qui, à notre arrivée en vue de St-Charles, fut envoyé au village pour demander la reddition. La sommation fut accueillie par une clameur de défi... les voix de centaines de personnes.

Il n'y avait d'autre choix que d'attaquer la place. Aussi le colonel Wetherall déploya son arrière-garde, tandis que la brigade marchait en colonnes serrées et que les voltigeurs avançaient sur les flancs, commandés par le major Warde. En face de l'armée, il y avait un espace nu de champs labourés; sur la droite, un bois touffu et sur la gauche, le Richelieu, large d'environ trois cents verges et qui coulait parallèlement au village dont les maisons disséminées se déployaient en longueur.

La bataille

Le colonel Wetherall espérait que le déploiement de ses troupes amènerait des défections parmi ces gens si sûrs d'eux-mêmes; mais, malheureusement pour le sort de l'humanité, il en fut autrement. De la rive gauche du Richelieu, les insurgés commencèrent un feu nourri qui, en dépit de la distance, eut quelques succès; entretemps, une attaque partie du bois fut si pressante que la compagnie de grenadiers du Royal fut envoyée en renfort.

L'artillerie, commandée par le capitaine Glasgow, reçut l'ordre d'avancer jusqu'à une centaine de verges de la barricade. On procéda à une canonnade en règle, à balles, boulets et mitraille. La sagesse d'avoir fait un détour par les champs fut démontrée par le fait que les canons rebelles étaient placés en embrasure pour commander la route; rendus ainsi inopérants, ils furent réduits au silence après avoir tiré quelques boulets.

De derrière la barricade, un feu continu était dirigé contre le centre des troupes à qui on donna l'ordre de s'allonger, mais, malgré cela, elles souffrirent quelques pertes matérielles à cause de leur position ex-

posée. On donna l'ordre aux trois compagnies du centre, commandées par le colonel Wetherall en personne, de mettre baïonnette au canon et d'aller à l'assaut de la barricade. A cette vue, les rebelles redoublèrent d'efforts et il en résulta un feu meurtrier qui secoua la terre dans toutes les directions; aussi étrange que cela paraisse, on s'empara de quelques bâtiments à la droite de la barricade au prix seulement d'un tué et de quelques blessés.

Cependant, la place était loin d'être enlevée; les granges et les communs qui la flanquaient étaient si bien fortifiés et si bien défendus qu'il fallut un feu d'enfer de vingt minutes pour les réduire au silence. Les défenseurs se battirent avec bravoure, beaucoup restant à leur poste jusqu'à ce qu'ils soient abattus ou culbutés à la baïonnette.

A ce moment-là, les canons avaient avancé de quelques longueurs, soutenus par une section du Royal: ils lancèrent de la mitraille vers les nombreuses têtes qu'on apercevait en face. En même temps, à droite et à gauche de la ligne d'attaque, il y avait de l'action partout. A gauche, un feu continu de mousqueterie s'attaquait à la barricade, tandis qu'à droite, des soldats s'employaient à couper la retraite de ceux qui cherchaient refuge dans le bois. Le tir de l'artillerie ayant pas mal désorganisé les rebelles dans leur place forte, la barricade fut submergée et emportée.

Derniers efforts des Canadiens

La plupart des rebelles s'enfuirent mais une cinquantaine d'entre eux fléchirent le genou en tenant le fusil à l'envers. Lorsque les soldats s'avancèrent vers eux pour les faire prisonniers, les traîtres les attaquèrent en lançant une volée de mousqueterie qui tua un sergent et blessa plusieurs autres soldats.

Cet acte de traîtrise provoqua, jusqu'à ce que les officiers puissent prendre la situation en main, un massacre général qui, le temps qu'il dura, fut terrible. Beaucoup, dans leur fuite, se précipitèrent vers le Richelieu préférant risquer la noyade que se rendre aux soldats furieux. Les pauvres gens! cela ne dura qu'un moment car un froid rigoureux régnant depuis le matin, le courant glacé les paralysa immédiatement et ils coulèrent à pic.

L'attaque, brillante autant que judicieuse, de notre vaillant colonel et l'artillerie, efficace autant que bien menée, du capitaine Glasgow, appuyées par la poignée de cavaliers du capitaine David, causa bientôt la confusion la plus totale parmi les rebelles et provoqua leur déroute. Si notre petite troupe avait eu des réserves, une multitude de prisonniers en aurait résulté. Le chef des rebelles était si peu courageux que, à la première apparition des soldats, il abandonna ses complices sous prétexte d'aller chercher des renforts, tandis que Papineau et O'Callighan préfèrèrent regarder la bataille depuis la maison d'un M. Drolet, à St-Marc, sur l'autre rive du Richelieu. Il n'en fut pas ainsi des défenseurs du village qui étaient environ 1500. Avec un courage digne de meilleurs chefs et d'une meilleure cause, ils combattirent pour leurs prétendus droits; le fait que le cheval du colonel Wetherall fut tué sous lui ainsi que la perte pour cause de blessures des montures du major Warde, du capitaine David et de plusieurs autres, tendent à confirmer leur courage.

Les pertes du Royal se montèrent à un sergent et un soldat tués, et 15 hommes de troupe blessés. Celles du 66ème, d'un soldat tué et de six blessés. Parmi les insurgés, on fit de 50 à 60 prisonniers et il y en eut quelque 150 abattus dans leurs retranchements; mais on estima leurs pertes à 300 environ car beaucoup périrent par l'eau et par le feu et que plusieurs furent emportés par leurs compagnons.

La barricade, formée de troncs et de branches tassés avec de la terre, renforcés à intervalles réguliers par des pieux, s'étendait sur près de neuf acres tout autour de la maison de M. Debartzch, une grande bâtisse en brique avec une véranda. Cette maison servit de poste de commandement aux insurgés et était criblée de trous causés par les balles.

Un bivouac dans l'église

On saisit le bonnet et le poteau de la liberté, on s'empara d'une centaine d'armes qu'on détruisit, en encloua deux canons français de six livres qui étaient dressés à l'intérieur de la barricade et on les immergea dans le Richelieu pour plus de sûreté. Sur le poteau de la liberté, on trouva attachée une pancarte de bois portant l'inscription: "A Papineau par ses concitoyens reconnaissants". Nos canons une fois placés pour commander la route en cas d'attaque, les officiers et les hommes de troupe prirent du repos, tandis que les prisonniers étaient placés sous bonne garde dans l'église.

J'y passai une nuit blanche, car la surveillance devait être constante parce qu'on pensait qu'il y aurait une tentative de délivrer les prisonniers. L'alerte fut donnée deux fois et les fenêtres garnies de soldats: les vitres basses furent cassées pour une meilleure défense. Le résultat est que la température fut réduite à celle de l'extérieur, bien au-dessous de zéro. Au centre de l'église un grand feu brûlait autour duquel les soldats prenaient du bon temps; le long des bas-côtés obscurs, une seule chandelle brillait; près de l'autel, gisaient les cadavres des soldats; dans la sacristie jouxtant l'église, étaient logés les prisonniers, quelques-uns prostrés à genoux, sans doute priant en silence. Cette scène m'impressionna beaucoup et je ne l'oublierai de longtemps.

Inhumation des morts

Le jour suivant, nous enterrâmes nos morts ainsi que ceux des insurgés. Pendant qu'on préparait l'inhumation, on vit quelque chose d'épouvantable: un troupeau de cochons en train de dévorer les cadavres. Scène si atroce que pour éviter qu'elle se répète, une escouade de soldats fut immédiatement requise pour tuer ces animaux voraces.

On mit le feu à la barricade autour de laquelle les troupes installèrent leur bivouac. Nous nous assîmes en rond et, à l'invitation de quelques camarades officiers qui cantonnaient dans une maison nantie d'un important garde-manger et d'une cave bien garnie, nous fîmes un festin comme nous n'en avions pas fait depuis un bout de temps. Bientôt la bonne humeur et la gaieté régnèrent sur tous les visages et nous oubliâmes vite la pénible tâche que nous avions accomplie le matin même.

J

"Le Québec a 200 ans d'histoire militante."

—Gérald Godin



LE JOUR — Pourquoi faut-il "ressusciter" l'histoire des Patriotes de 1837-38?

Gérald Godin — Parce qu'il est important de faire prendre conscience aux Québécois de leur histoire militante. Cette histoire-là a toujours été étouffée par les autorités en place et par les manuels d'histoire. On a voulu nous donner une image de peuple tranquille, docile. C'est une image fausse.

LE JOUR — Il y a donc eu d'autres actes de résistance que ceux de 1837?

G.D. — La résistance à l'occupant a commencé dès le lendemain de la conquête anglaise. Je songe, par exemple, à Jean Sauriol qui a tenu tête aux Anglais en prenant le maquis du côté de Côte-des-Neiges. Il a décimé des pelotons de soldats anglais, abattu des sentinelles, il était imprenable. Les Anglais ne l'ont pris qu'aux première neiges à cause des traces. En réalité, il y a au Québec une histoire de 200 ans de résistance à l'occupant.

Plus près de nous, par exemple, je pense à ce lointain cousin à moi, qui s'appelait Jean-Robert et qui a passé tout le temps de la dernière guerre à se cacher dans une maison pleine de racoins secrets. La police militaire arrivait en pleine nuit pour le surprendre mais ils ne l'ont jamais pris. Ma tante, qui a vécu ces événements, me disait que la crise d'octobre 1970 avec l'intervention de l'armée, les arrestations, les fouilles, tout ça lui rappelait étrangement le climat de la conscription...

LE JOUR — Les événements de 1837-38 occupent tout de même une place prépondérante dans cette histoire...

G.D. — Bien sûr et c'est pourquoi en 1967 j'ai été à l'origine du renouveau d'intérêt autour des patriotes, avec des gars comme Robert-Lionel Seguin et Yvon Tremblay. Dans cette histoire-là, je peux dire que j'ai été l'inventeur du mot "centrentenaire"; on fêtait cette année là les 130 ans de la rébellion. On s'est rendu à Saint-Denis; les gens nous regardaient derrière leurs rideaux; personne dans la place n'a participé à cette commémoration. Mais on a ramené du cidre de Saint-Denis et ce cidre-là on l'a écoulé à la grande fête qu'on avait faite à Paul-Sauvé, avec Robert Charlebois, Pauline Julien, des poètes, un tas de monde... On a fait exactement 25 "cennes" de profit sur tout notre lot de cidre... Mais ça avait été une belle fête, c'était plein de monde. Par la suite, la fête des patriotes a pris de l'ampleur chaque année. Pendant plusieurs années, deux députés seulement se rendaient à la commémoration: Jérôme Proulx et Denis Bousquet. L'an dernier, on était entre 15 et 20 députés... Je me souviens de l'église décorée aux couleurs des Patriotes, le vert, le blanc, le rouge, partout, c'était prenant... Cette année, j'y serai encore.

LE JOUR — Certains disent que l'histoire des Patriotes c'est celle d'un échec; ils blâment les dirigeants comme Papineau, tout en affirmant leur sympathie pour les pauvres habitants entraînés dans une folle aventure...

G.D. — Ça, c'est une vue de spectateurs. Les gens qui raisonnent comme ça, ce sont des "gérants d'estrade", comme on dit dans le sport. C'est facile, ça!

LE JOUR — Alors qu'est-ce qu'il faut retenir de 1837-38?

G.B. — En plus du fait qu'il s'agit de l'événement marquant de notre résistance depuis 1760, il faut relever l'aspect politique de l'affaire; par exemple, plusieurs des 92 résolutions des Patriotes sont encore d'actualité. Celle entre autres qui réclame que le Québec ait le contrôle complet des revenus perçus sur son territoire; il s'agit là ni plus ni moins, que de la souveraineté politique du Québec.

Cette autre résolution aussi où l'on blâme l'intervention de l'armée britannique qui abat de simples civils, innocents, pères de famille, et l'attitude des autorités qui choisissent de couvrir et même de louanger ces gestes illégaux. On est en pleine actualité... Un autre aspect me frappe aussi. Et là je pense à ces Anglais d'origine, comme Wolfred Nelson, qui avaient pris racine dans le milieu québécois et qui se sont battus du côté des Patriotes. Il me semble que ces gens-là indiquent la voie pour les Anglais du Québec aujourd'hui.

J

Bilan: zéro...

(suite de la page 22)

Les femmes lancent un avertissement au PQ

Cette idée de regroupement des femmes autour d'une plate-forme revendications prioritaires a été évoquée au colloque par plusieurs participantes de la salle. Deux autres idées se sont dégagées des interventions des participants. L'étude demandée par le gouvernement au Conseil du statut de la femme n'est qu'un moyen de retarder l'échéance d'action puisque le CSF depuis quatre ans, et bien d'autres groupes avant lui, ont terminé toutes les études nécessaires. Les demandes sont connues et l'action presse.

Enfin, plusieurs ont lancé une espèce d'avertissement au PQ. Elles ne veulent pas faire les frais de l'indépendance et leur adhésion au référendum de même que leur travail actif en vue de ce référendum pourrait être conditionné par les réponses qui seront faites dans les mois à venir sur les quatre demandes prioritaires indiquées par la sociologue Hélène David.

J

LE JOUR REQUIERT LES SERVICES D'UN REPRÉSENTANT DE PUBLICITÉ

Pour la région de:

QUÉBEC

Faire parvenir votre demande à:
PROCEPCITÉ ENR
1435, rue Bleury
Suite 801
Montréal H3A 3H7

CJEL MF 98,5
Paroles et musique des gens d'ici
PRODUCTION: STUDIOGRAPHE INC.

CONFIRMÉ



432 départs par semaine, c'est confirmé!
Le nouveau système de réservations sur ordinateur confirme instantanément votre aller et retour à travers tout le Québec.
De plus, Quebecair regroupe ses filiales en un seul service connu sous le nom de Régionair. Les horaires de Régionair permettent dorénavant des correspondances pratiques avec les vols de Quebecair.
Quebecair vole maintenant plus souvent au Québec et vers les destinations-vacances du sud et de l'Europe avec ses vols nolisés.

de Montréal
Le meilleur service-jet du lundi au vendredi
Vers Québec et Sept-Îles: 8h45 en Boeing 727
Vers Sept-Îles (direct): 10h00 en Bac 1-11

appelez Quebecair... c'est confirmé

QUEBECAIR

arts et lettres

La désertion de l'esprit

par Réjean Beaudoin

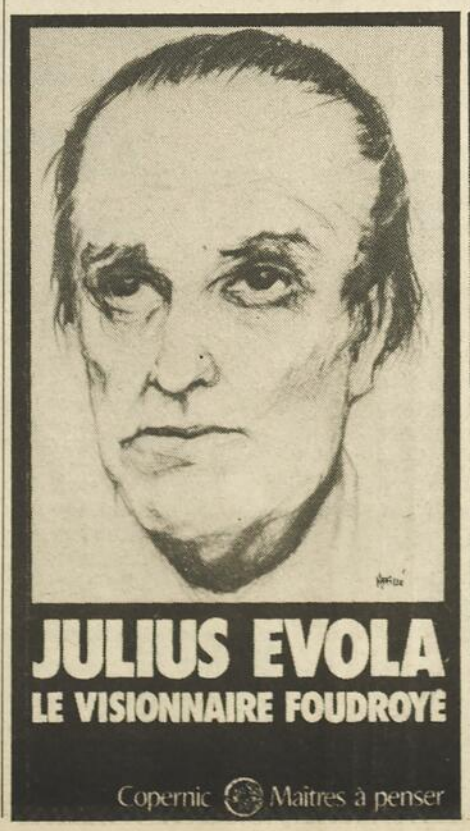
C'est peu dire que de parler de l'absence de l'esprit ou de la négation de toute transcendance pour caractériser la tendance générale de notre siècle au pragmatisme, à l'organigramme, à la centralisation bureaucratique maintenant renforcée par l'informatique. Il n'y a pour ainsi dire plus de résistance organisée au règne universellement niveleur du technocratisme qui asseoit chaque jour davantage son pouvoir sur l'homme contemporain, convaincu par l'unanimité d'un lieu commun idéologique, que l'ère moderne l'a irréversiblement "affranchi" des anciennes mystifications métaphysiques. Il est assez affligeant de voir qu'aucune protestation ne semble plus pouvoir s'élever contre la vacuité tranquille du nihilisme dominant: tout le monde admet désormais sans s'étonner que les sociétés humaines n'aient d'autres finalités que la plus ou moins grande efficacité de leurs structures de production et d'échange des marchandises. On ne trouve pas en tout cas beaucoup d'indices, si l'on s'en tient toutefois aux préoccupations scientifiques, que l'homme moderne soit sur le point d'envisager autre chose comme horizon qu' "une immense armée" ou une "immense usine".

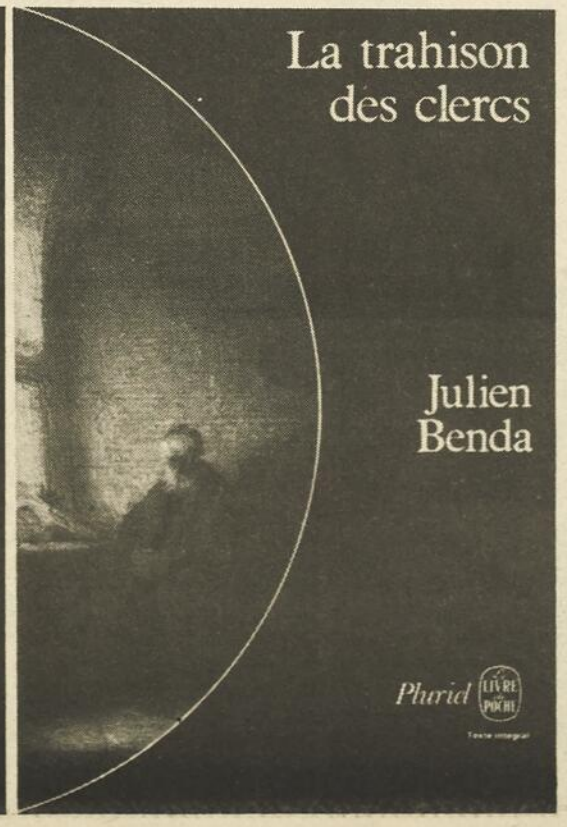
Le plus déconcertant est pourtant que la majorité ne paraît pas s'en émouvoir, que cette perspective n'a pas l'air de la troubler. On le comprend mieux en se rappelant que le courant qui l'y conduit a pris soin de lui promettre en revanche les avantages du confort et de la sécurité. Mais cette docilité pastorale du troupeau humain sous la houlette heureuse de l' "histoire" n'est bien sûr qu'une image d'Epinal, une illusion organisée, un travestissement d'autant plus grossier qu'il se veut efficace. Cette migration sereine vers un bonheur collectiviste est pourtant le moteur principal du scénario progressiste qui soustend l'orientation sociale de l'humanité depuis ce que Julien Benda (1867-1956) nomme "la trahison des clercs", c'est-à-dire depuis que les seuls défenseurs d'une réalité idéale et supérieure de l'existence humaine se sont rangés du côté des puissances séculières. Ici, il faut préciser ce qu'entend l'auteur par ces "clercs" qui n'ont bien sûr rien à voir avec la fonction purement rituelle des officiers de l'institution religieuse: les clercs englobent ceux parmi les hommes dont l'activité, dégagée de toute application pratique, a pour objet la poursuite des seuls buts désintéressés. Les valeurs cléricales sont la vérité, la beauté, la justice. Le penseur et l'artiste en sont les types. Jésus et Socrate les incarnations les plus parfaites. On a compris que le clerc, par la force des choses, n'est pas bien vu du Prince. Du reste son rôle au milieu des hommes du siècle n'a rien qui ressemble à l'engagement sartrien.

"Aussi voyons-nous le clerc qui prétend garantir les oeuvres terrestres n'avoir le choix qu'entre ces deux issues: ou bien les garantir et faillir alors à tous ses principes (c'est le cas de l'Eglise soutenant la nation et la propriété); ou bien maintenir les principes et mener à la ruine les organismes qu'il prétendait soutenir (c'est le cas de l'humanitaire prétendant sauvegarder le national); dans le premier cas le clerc tombe sous le mépris du juste, qui le taxe d'habile et le raye du rang des clercs; dans le second il croule sous la huée des peuples, qui le traitent d'incapable, cependant qu'il provoque de la part du réaliste une réaction violente et acclamée, comme il arrive présentement en Italie. Il suit de tout cela que le clerc n'est fort que s'il prend une nette conscience de sa nature et de sa fonction propre et montre aux hommes qu'il a cette nette conscience; c'est-à-dire s'il leur déclare que son royaume n'est pas de ce monde, que cette absence de valeur pratique est précisément ce qui fait la grandeur de son enseignement et que, pour la prospérité des royaumes, qui eux, sont de ce monde, c'est la morale de César, et non la science, qui est la bonne. Avec cette position le clerc est crucifié, mais il est respecté et sa parole hante la mémoire des hommes. La nécessité où l'on se trouve de rappeler ces vérités aux clercs modernes (pas un qui ne s'insurge si on le traite d'utopiste) est une des constatations les plus suggestives pour l'objet qui nous tient; elle montre combien est devenue générale la volonté d'être pratique, combien cette prétention est nécessaire pour avoir aujourd'hui quelque audience, et combien la notion de cléricature est obscurcie chez ceux-là mêmes qui tendent encore à exercer ce ministère." (1) p.p. 326-7.

Voilà qui n'est pas pour plaire beaucoup à gauche. Le clerc ne connaît pas la ligne du parti. Mais il ne connaît pas davantage le moralisme intéressé du nationalisme bourgeois. La grande cible du livre peut même être le nationalisme compris comme le principal axe de l'essor moderne des passions politiques. Il faudrait, bien sûr, pour juger honnêtement l'entreprise intellectuelle de Julien Benda, la resituer dans un contexte idéologique qui met en jeu toute la pensée française du début de notre siècle, de l'affaire Dreyfus à la deuxième guerre mondiale, ce que du reste la présente réédition en livre de poche de **La trahison des clercs** s'emploie excellement à faire à grand renfort de préface, d'avant-propos et de postface qui doublent presque le nombre de pages de l'ouvrage dont la première édition date de 1927.

Julius Evola (1898-1974), philosophe italien peu connu en dehors des cercles ésotéristes, a poursuivi, par une voie sensiblement différente et fort originale, la critique radicale du matérialisme contemporain. On notait tout à l'heure que le monde actuel semblait avoir fait taire toutes les objections à un mercantilisme technicien, mais c'était aller un peu vite et vouloir prendre pour un état de fait ou une "situation historique" ce qui pourrait bien n'être que la trame visible des rapports de force par où s'empoignent les divergences idéologiques qui s'accordent pourtant à vouloir planifier économiquement l'exploitation de la planète. A cette frénésie matérialiste, Benda opposait (se désolait plutôt que cette opposition se fût d'elle-même éteinte) la vocation





La désertion...

(suite de la page 27)

des clercs qui était précisément religieuse au sens fort: relier le monde humain et matériel au sens sacré et supérieur d'un ordre immatériel. Cette mission du clerc, Evola l'approche dans ce qu'il nomme la Tradition et qui représente en quelque sorte la constitution, la théorie d'une pratique étudiée par Julien Benda au niveau de la fonction "cléricale" comme instance nécessaire à l'humanité. Ce qui ne cesse de m'étonner, c'est l'espèce de lien qui paraît tout naturellement s'établir à la lecture consécutive de ces deux livres et qui m'avait d'abord paru relever de je ne sais quel hasard de l'édition. Mais est-il possible d'ignorer que le courant actuel appelé en France "nouvelle philosophie" paraît justement avoir pour principal objet de récuser ce qu'il convient de nommer le mythe du progrès ou encore l'historicisme, enfin ce vieux cheval éreinté du marxisme omniprésent qui veut que le désordre sanguinaire de l'histoire humaine ait pour fin bienheureuse le rêve messianique de la parousie mécanique. Il est d'une certaine façon consolant d'apprendre que la contre-culture et les congrès charismatiques ne sont pas les premiers contradicteurs des orthodoxies dominantes.

Le livre consacré à Julius Evola par les éditions Copernic est un recueil de divers textes comprenant des extraits de son oeuvre ainsi que des portraits, études, témoignages signée par des disciples, le tout rassemblé dans un esprit de respectueux hommage à la mémoire du penseur décédé à Rome en 1974. Le grand axe de la pensée d'Evola semble la Tradition et ce qu'il faut entendre par ce terme n'est évidemment pas étranger à la tâche des "clercs" de Benda: romain de naissance et de culture, Evola situe sa critique au plan des valeurs.

"Affirmons-le de la façon la plus nette, l'économie et les intérêts économiques liés à la satisfaction des besoins matériels et de leurs prolongements plus ou moins artificiels, n'ont eu, n'ont et n'auront jamais qu'une fonction mineure dans une humanité normale; au-dessus de ce plan règne un ordre supérieur de valeurs politiques, spirituelles, héroïques, ordre qui ne conçoit et n'admet pas de classes purement économiques, qui ne connaît ni "prolétaires" ni "capacités", et en fonction duquel doivent exclusivement se définir les raisons pour lesquelles il vaut vraiment la peine de vivre et de mourir, en fonction duquel doit s'établir une hiérarchie véritable de dignités, et, au sommet, planer une fonction supérieure de commandement, d'Imperium." (2) p. 146.

Cette position lui permet de renverser complètement la conception optimiste de l'histoire qui associe progrès et modernisme.

"L'opposition entre les civilisations modernes et traditionnelles peut être exprimée comme suit: les civilisations modernes sont dévoratrices d'espace, les civilisations traditionnelles furent dévoratrices de temps. Les premières - les civilisations modernes - sont vertigineuses par leur fièvre de mouvement et de conquête spatiale, génératrices de l'inépuisable arsenal de moyens mécaniques, capables de réduire toutes les distances, d'abréger tous les intervalles, de joindre en une sensation d'ubiquité tout ce qui est épars dans la multitude des lieux... Par contre, les civilisations traditionnelles furent vertigineuses en leur stabilité, en leur identité, en leur manière de subsister inébranlablement et immuablement au milieu du courant du temps et de l'histoire: en sorte qu'elles furent même capables d'exprimer, en des formes sensibles et tangibles, une esquisse de l'éternité." (2) p. 102

Il faut du reste indiquer en terminant que les deux livres dont on s'est surtout employé ici à souligner la parenté, du point de vue de la double ascendance qu'ils concourent à donner à la réaction des "nouveaux philosophes", que ces deux livres, dis-je, sont en fait fort éloignés par la pensée et par l'écriture. **La trahison des clercs** est un essai polémique très composé, très vif, très solide. Le recueil de textes consacrés à Evola est au contraire composite et lire un choix d'articles n'offre pas la même cohérence. Pour peu que j'y comprenne quelque chose, Benda serait l'expression analytique et cartésienne d'une vision qui, chez l'Italien Evola, se traduit dans le langage du métaphysicien. Tout cela a trouvé son accomplissement esthétique dans le roman d'Hermann Hesse, **Le jeu des perles de verre,** qui date de 1943, oeuvre où l'écrivain allemand laisse entrevoir comment l'histoire, vérifiée par l'épreuve fictive de l'utopie, jugera l' "historicisme" de nos contemporains. Un autre hasard nous oblige à signaler que cette année marque le centième anniversaire de la naissance de l'auteur du **Loup des steppes.**

Le fin mot de la sagesse évolienne, il est sans doute périlleux de s'en faire une idée à la lecture de ce livre qui se veut une manière d'introduction à l'oeuvre, mais il semble qu'il faille le situer au niveau d'une ascèse sceptique et individuelle, niezschéenne. De fait, une autre réédition trouve tout naturellement ici sa mention: c'est, dans cette même collection "pluriel" le **Niezche** de Daniel Halévy.

(1) Julien Benda, *La trahison des clercs,* Le livre de poche "pluriel" no 8309, 1977. 411 pages.
(2) *Julius Evola le visionnaire foudroyé,* Paris, Copernic "Maîtres à penser", 1977. 247 pages.

SMC PRÉSENTE EN SPECTACLE
BARDE
VEN.-SAM.
18-19
NOVEMBRE
à 10h00
billets $4.00

en vente au cinéma, à CIEL-MF (Longueuil)
à la TABAGIE VARIÉTÉS LAVAL (Centre Laval) et au CARROUSEL (St-Jean)
* OUTREMONT 1248 ouest, rue Bernard 277-4145 277-2001

Théâtre

Tremblay et Brecht au Saidye Bronfman

par Bernard Andrès

Et pour changer un peu, quoi de neuf au théâtre de langue anglaise à Montréal? Le Centre Saidye Bronfman qui présentait la saison dernière une adaptation de **Zone,** a ouvert sa nouvelle saison avec une autre pièce québécoise: **Bonjour, là, bonjour**, de Michel Tremblay. Autant de pris, question bi-culturalisme et subventions québécoises, pourrait-on penser... Eh bien non; ou du moins le Centre ne donne-t-il pas l'impression de s'acquitter d'une dette avec ce Tremblay qui, sous bien des rapports, est la manifestation la plus marquante de la rentrée (avec **Dernier recours de Baptiste à Catherine**, de Michèle Lalonde, au Théâtre d'Aujourd'hui). Sans parler des Brecht que le Centre d'essai du Bronfman présentait parallèlement: **The Elephant Calf** et **The Measures Taken.**

Bonjour, là, bonjour

On peut donc encore voir jusqu'au 20 novembre au Saidye Bronfman (5170 Ch. de la Côte Ste-Catherine), **Bonjour, là, bonjour,** de Tremblay, dans une adaptation anglaise de John Van Durck et Bill Glassco. Ce qui frappe dans cette production, c'est l'admirable direction de comédiens exercée par André Brassard. A une spectatrice qui s'étonnait de la variété des modes d'énonciation utilisés (séparée, décalée, doublée, en choeur), Jean-Louis Roux qui tenait le rôle du père, expliquait la méthode de Brassard. Chaque comédien est "utilisé" comme un instrument dans un concert. Chacun assume sa ligne mélodique dans un texte dramatique conçu comme une partition musicale. Dans cette parodie du retour de l'enfant prodigue qui date de 1974, le personnage de Serge fonctionne un peu comme le régulateur du discours familial: il est celui à qui l'on parle,qu'on interroge sur son voyage à Paris, qui répond à l'un, l'une ou l'autre, et qui, par ses mots ou ses silences, distribue les couples d'intérêt de la pièce. Le dialogue entamé avec la tante se poursuit avec la mère, alors même que le père finit un monologue de sourd et que les soeurs s'apprêtent à entreprendre ou à reprendre le dialogue. Le tout minuté, chronométré avec une précision implacable, et accusé par des jeux de lumière d'une telle subtilité qu'on se prend à imaginer, parallèlement au texte, la "partition" tout aussi complexe de l'éclairagiste. Autour de l'immense table de bois sombre, perdus dans la pénombre, les comédiens font face au public, figés dans d'austères chaises à haut dossier,

Vient de paraître
André Breton
Hermétisme et poésie dans *Arcane 17*
SUZANNE LAMY
professeur de littérature au Cegep du Vieux-Montréal
260 pages $16.50
Proposant une esthétique, une érotique et une éthique, *Arcane 17* est vu comme une invitation à explorer la part féminine de l'homme et du monde.
Une mise en lumière de la complexe richesse de l'ouvrage, une exploration rigoureuse de la grande prose de Breton écrite au Québec.
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
C.P. 6128, Succ. «A»
Montréal, Québec H3C 3J7
Tél.: 343-6321/6325.

ou mangeant au ralenti. Un repas sobre et cérémonial est servi par Carmen Tremblay et Denise Morelle, dans les rôles effacés mais omniprésents des tantes Albertine et Charlotte (où sont passées les cuisines de belles-soeurs d'antan?). Cérémonial du conseil de famille, donc, où chacun se retrouve soi-même plus qu'il ne rencontre autrui, poursuit son soliloque plus qu'il ne dialogue, les yeux fixés à de rares exceptions près sur le public. Autant d'accrocs aux règles de la dramaturgie traditionnelle, qui permettent heureusement d'éviter ici la "tentation naturaliste" à laquelle ne résiste pas toujours le théâtre de Tremblay.

Et à mesure que se déroulent les partitions parallèles, apparaît lentement le fil conducteur de la pièce: l'ébauche de deux dialogues véritables dont on retient surtout celui de Serge avec son père. La lente progression vers la rencontre finale des personnages est marquée à chaque séquence par l'audition de l'Allegretto de la 7e Symphonie dont le rythme initial convient parfaitement par son caractère paradoxalement froid et émouvant, à l'atmosphère de la pièce. Il faudrait aussi parler de la traduction anglaise qui (en dépit de quelque "ass" et "son of bitch") confère d'elle-même au texte original une "tenue" peu commune chez Tremblay (le comble du joual, c'est peut-être sa traduction impossible en anglais). Il reste que le passage où le père sourd se rappelle avoir entendu pour la première fois la voix de ses enfants grâce au sonotone offert par Serge; l'évocation que Jean-Louis Roux donne du "sound of the violins" perçu à ce moment-là; comme le cri du fils: "Papa, I love you!", et la clôture de la pièce sur le "Bonjour, là, bonjour" du père au fils (dans un français qui se démarque de l'anonyme "bye" du reste de la famille), sont autant d'éléments qui enrichissent considérablement la dramaturgie de Tremblay, auteur le plus traduit au Québec et à l'étranger.



Bonjour, là, bonjour!
Pièce de Michel Tremblay, mise en scène par André Brassard, au Centre Saidye Bronfman.
photo Saidye Bronfman Center

Brecht au Second Stage

Parallèlement à cette production, le Saidye Bronfman présentait au Second Stage (son centre d'essai) deux petites pièces didactiques de Brecht: **The Elephant Calf** et **The Measures Taken.** L'idée était bonne d'ouvrir le spectacle sur l'intermède bouffon de **L'Eléphanteau** (destiné originellement à égayer l'entracte d'**Homme pour Homme**, toutes deux créées en 1926). Dans l'adaptation d'Eric Bentley, cette démonstration par l'absurde de la procédure inquisitoriale garde toute la gaieté, la force et le dynamisme voulus. Plus ardue, la seconde pièce **The Measures Taken** (connue en français sous le titre **La décision**; all. **Die Massnahme**), remonte à 1930. Elle permet d'apprécier pleinement ce que Brecht entend par didactisme au théâtre, qui n'exclut nullement le plaisir de voir, d'entendre et de comprendre. On retrouve ici l'idée des comédiens au service d'une partition théâtrale, puisque cette "cantate dramatique" est interprétée par quatre solistes (une femme et trois hommes) et le choeur. Rentrés d'une mission politique en Chine, quatre agitateurs rendent compte de la liquidation d'un des leurs. Trop émotif pour contrôler sa pitié, ses sentiments humanitaires et son sens de l'honneur, il a failli compromettre le succès de la mission. Convaincu de son erreur, il a accepté la mort que le "choeur de contrôle" approuvera également en dernier ressort. Ce qui ne serait qu'une fastidieuse démonstration, y échappe par le biais de la théâtralité mise en jeu dans la pièce.

Le groupe La Laurentienne présente
Compagnie d'assurances
77 78
LES GRANDS EXPLORATEURS

Les GUERRIERS du DÉSESPOIR
KURDES
TURQUIE — IRAN — IRAK

avec Emmanuel Braquet
qui commente personnellement son film-couleur



Du 22 au 27 novembre à 20:30 hr
27 novembre, matinée 14:00 hr

SALLE LE PLATEAU
3710, CALIXA-LAVALLÉE
Métro Sherbrooke et autobus 24 est

RENSEIGNEMENTS: 527-0766
Une production Expo Mundo

BILLETS: En vente à Expo-Mundo, 1151 Alexandre De Sève, de 9:00 h à 5:00 h.
MÉTRO PAPINEAU. Au Plateau de midi à 8h, à partir du 23 novembre.

désaltérez votre esprit
lisez
l'Homme des Tavernes
de Miche Laudais

veuillez me faire parvenir
. . . exemplaire(s) de
L'Homme des Tavernes
Nom . . . . . .
Adresse . . . . . .
. . . . . Code . . . . . .
$8.00 + $0.50 frais de poste
payé par chèque ☐ mandat-poste ☐
Librairie Beauchemin Ltée
385 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Québec H2Y 1P1

274 pages

Beauchemin



LES CLASSES SOCIALES
AU QUÉBEC
par Anne Legaré

Centré sur la connaissance des divisions sociales objectives qui sous-tendent les luttes actuelles, ce travail s'attarde plutôt aux aspects structurels des classes; par là, il s'adresse à ceux qu'intéresse l'avenir du mouvement ouvrier, ainsi que la situation du Québec dans ce contexte.

Un volume de $6.95

puq les presses de l'université du québec
C. P. 250, Succursale N, Montréal H2X 3M4. Tél. : 282-4954
3465, rue Durocher, local 06, Montréal

BON DE COMMANDE

Nom . . . . . .
Adresse . . . . . .
. . . . . .

Ci-joint la somme de $6.95 (chèque ou mandat à l'ordre des Presses de l'Université du Québec.)
[+5% pour frais de manutention]

En vente chez votre libraire
et chez l'éditeur

Tremblay...

(suite de la page 29)

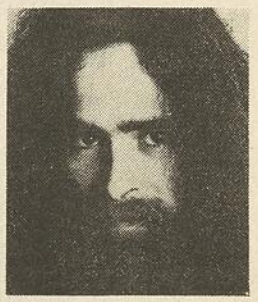
Au lieu de **narrer** les incidents, les comédiens les **jouent** au "choeur de contrôle". Chacun d'eux interprète tour à tour le rôle du camarade tué. Avec quelques rares accessoires, un plan incliné et de simples masques, les situations **mises en jeu** parviennent à **évoquer** l'émotion même ressentie par le coupable, **sans la provoquer chez le public.** Délicat équilibre de la distanciation dont on parle tant, mais qui exige beaucoup plus du comédien qu'une simple attitude ou que quelque gadget de mise en scène. L'équipe du Second Stage s'en acquitte remarquablement sous la direction de Douglas Buchanan. On ne peut que regretter le nombre limité des représentations (dix), à l'heure où l'on peut si rarement voir du (bon) Brecht (le Théâtre International de la Poudrière ne vient-il pas de remettre à l'affiche un succès de la précédente saison: **The Norman Conquests**, à la place de **La résistible ascension d'Artiro Ui**, de Brecht ?).

Au programme du Second Stage cette saison: **The marriage of Mr Mississippi,** de F. Dürenmatt (février) et **Theatre beyond words**, par la Compagnie de mime de Niagara-on-the-Lake (mai). Au Saidye Bronfman, à part **The Trial of the Rosenbergs**, de Peter Madden (avril), la programmation ne fait que regrouper trois comédies légères (dont une musicale, la dernière étant présentée comme "one of the hits of the recent London season"!). Donc, encore jusqu'à dimanche pour voir **Bonjour, là, bonjour.**

dans le Vieux, c'est

évêché

du 22 au 27 novembre
MICHEL MADORE



Vendredi 18
FRANCOEUR

Samedi 19
NANETTE

Dimanche 20
WALTER ROSSI

425 Place Jacques-Cartier 861-5731

SUPPLEMENTAIRES
27 et 28 novembre
BILLETS EN VENTE
DÈS MAINTENANT



gilles vigneault
une production LE NORDET

BILLETS EN VENTE CHEZ SAUVÉ FRÈRES ET À CIEL-MF

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Renseignements: 842-2112

cinéma

Fragments de passages

par Patrick Straram le Bison ravi

Aujourd'hui au Québec la consommation anonyme — inertisante est fonction du désoeuvrement.

René Bail avec "**Les désoeuvrés**" accomplit un geste de créateur incitant la collectivité à se dépasser, à se vouloir autrement. L'oeuvre, la fonde sa critique du dés-oeuvrement.

Quand on ne peut plus concevoir de devenir (quand l'ordre est établi, qui empêche l'imaginaire), c'est la mort.

L'enseignement d'un Jean Antonin Billard, mettant au présent le passé du cinéma de Bail, fait possible la construction d'un devenir.

Ce même soir à la même heure que Billard inaugurait "le cinéma et la société" avec "**La femme-image**" de Guy Borremans et "**Printemps**" et "**Les désoeuvrés**" de René Bail, le ciné-club Jean Mitry "incorporé", au même Cegep Edouard-Montpetit, présentait "**L'aile et la cuisse**" de Claude Zidi avec Louis de Funès...

Tout enseignement est politique, comme tout art (lire MIKEL DUFRENNE).

Je ne sais de révolutionnaire qu'enseigner la différence...

Ici me traverse cette figure d'écriture: DOMINIQUE NOGUEZ...

Du désespoir écrire le possible

"-Quel pouvoir a donc ce Juif? disaient les gens.

-Son désespoir est infini, dit un vieux nègre, le sage de la contrée, aussi la malédiction des morts qui vivent ne peut l'atteindre: il est devenu leur frère.

Archibald, un matin, face à l'ineffable aurore antillaise, entreprit d'écrire.

Je suis seul au monde, pensa-t-il, et il n'y a rien à faire."

Toute la problématique de mon être dans son rapport au monde est contenue dans ces quelques lignes, de la sorte de densité à laquelle je vibre si vitalement (qui devient rare dans ce qui s'écrit aujourd'hui, puisque contraire aux normes de la fabrication pour consommation "de masse").

C'est dans "**L'ordinaire mésaventure d'Archibald Rapoport**" de Pierre Goldman (éd. Julliard), que je lis d'une traite (à chacun sa sorte de "traites") dans le Boeing 747 "Le Nil" de K.L.M., vol 681, Amsterdam - Montréal - Houston - Mexico (vol qui aurait été très désagréable sans ce texte comme une brûlure fondamentale, où s'inscrit ma propre pratique de l'écrire: "Et ceux qui approchent leurs regards de pareils textes deviennent à leur tour des tatoués." en dit Pascale Werner dans "Les nouvelles littéraires" 2607, qui dit de Goldman: "Son livre nous devient nécessaire comme il l'est pour lui."). Pierre Goldman, c'est cet homme que la justice et l'opinion publique françaises condamnèrent pour des meurtres qu'il n'avait pas commis, sa réputation de gauchiste remplaçant toute espèce de preuve. Il fut acquitté en appel, après que plusieurs intellectuels aient violemment pris parti en sa faveur, ainsi Hélène Cixous avec "**Un K incompréhensible: Pierre Goldman**" (Christian Bourgois éd.), dont j'ai déjà dit que les 57 premières pages devraient figurer dans "**Bribes 3 / fragments d'écrire**", ce livre qu'ici l'on ne veut pas publier. Pierre Goldman a écrit son "affaire" dans un ouvrage indispensable et crucial: "**Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France**" (coll. "Combats" / éd. du Seuil).

Il n'y a leçon d'histoire que rouge

Cette lecture concluait bien un séjour de 3 semaines à Paris pour moi décisif, ouverture la plus adéquate aussi au travail à reprendre dans la quotidienneté québécoise, selon une rigueur morale et intellectuelle, qu'agit le désir.

Ici me traverse cette figure d'écriture: DOMINIQUE NOGUEZ.

Longtemps acharné à dénoncer le refoulement de l'être tant surdétermine le paraître, qui me semble définir le fait français (conséquence d'une pensée blanche judéo-chrétienne dans son avatar impérialiste à un degré véritablement névrotique), je découvre soudain ma propre aliénation d'ordre psychanalytique: mon rejet du père en a dû passer par un fantasme survalorisant mon exil et le travail d'appropriation d'une autre appartenance, la québécoise (y vivant alors mon propre rejet par le Québec — tout ce qui procède de l'institutionnel québécois).

Deux heures avec Marguerite Duras (interview exclusive au JOUR bientôt), comment vit Juliet Berto et comment Annie Leclerc, "**L'Eden Cinéma**" de Duras à la première de laquelle au théâtre d'Orsay m'emmènent Agnès Varda et Jacques Demy (il prépare une super comédie musicale avec Michel Legrand, produit en U.R.S.S., il n'en revient pas, après 5 ans sans pouvoir tourner, de s'être fait dire: "Il n'y a aucun problème d'argent, tout ce que nous vous demandons c'est de faire un bon film"), l'invention et l'énergie critiques les plus

Dominique Noguez

Le cinéma, autrement



Inédits 10 18

explosivement splendides de Romain Bouteille et ses camarades au Café de la Gare et avec Annie "**Nuits sans nuits**" de Michel Leiris mis en scène par Michael Lonsdale, concerts Mahler / Berg / Webern et Maxwell-Davies / Webern / Schönberg par l'Orchestre Symphonique de Paris, direction Pierre Boulez et avec Yvonne Minton, moments avec Michel Auclair et moments avec Dominique Noguez, où curiosité et disponibilité font jouir de l'essentiel, et d'innombrables cafés dans d'innombrables bistros à travers la ville où je suis à l'écoute intensément (ni vides ou temps morts ni corvées dans le simulacre d'un métier où l'arrivisme annule toute créativité)... Je découvre comment mon être est fonction d'une double appartenance, qui m'exile doublement, et alors s'articule un sens de la nécessité critique selon laquelle j'écris, je vis...

Le fait Pierre Goldman, il est contenu dans un film-somme de 4 heures, une leçon d'histoire qui s'avère indéniable d'être composée d'un point de vue personnel, et le désespoir parce que lucide libère: "**Le fond de l'air est rouge**" de Chris Marker (vu dans le cadre d'un très lamentable Festival Cinématographique International de Paris, où un seul autre film m'intéresse: "**Une sale histoire**" de Jean Eustache — l'événement est à l'image de la faune qui y grouille d'écrifesseurs arrivistes dont le paraître désole, ces flics et ces indicateurs d'un savoir en décomposition qu'ordonne un Pouvoir sans plus d'issue que son fascisme)...

Et je découvre combien je suis seul dans une pratique critique ici, comme est (presque) seul dans une pratique critique là-bas Dominique Noguez. (Comme il y en a avec lesquels je n'ai plus rien à dire, plus rien à voir! Je ne le comprendrais peut-être pas si clairement si je n'avais pas fait ce passage par Paris.)

Comment voir le cinéma autrement

Il s'avère que Dominique Noguez a écrit le seul livre qui rende compte lucidement du cinéma ici: "**Essais sur le cinéma québécois**" (éd. du Jour).

Il m'envoyait à la fin de l'été l'un des plus beaux livres que je sache consacrés au cinéma, qui vaut d'abord par la qualité de son écriture, sans équivoque quant à son projet, qui fait sa **différence**: "...il s'agit de faire passer le spectateur d'une attitude de **récréation** à une attitude de **récréation**.": "**Le cinéma, autrement**" (série "Esthétique", coll. "0/18" 1150 — Union Générale d'Editions).

Au travail d'un Billard indiquant un devenir avec un René Bail qu'occultaient Pouvoir et critiques, il faut le travail d'un Noguez qui indique l'enjeu où tout se décide: comment et pourquoi voir le cinéma autrement, critiquant sans cesse le ce-qui-va-de-soi les écrifesseurs au service de Pouvoirs qui condamnent Goldman et empêchent Marker et Bail, en France et au Québec, partout, comme partout vivre n'est plus possible qui ne soit différent.

Dans l'avion, je retourne ensuite à ce livre autour duquel a lieu cette saison la plus radicale de ma vie (bien sûr: 44e année): "**Art et politique**" de Mikel Dufrenne (série "Esthétique", coll. "10/18" 889/Union Générale d'Editions). "L'esprit utopique anime à la fois et mêle indissolublement le discours et le geste, sans séparer non plus la réflexion et le désir. La pensée utopique n'est pas une pensée savante ni une pensée sage, mais c'est la pensée qui féconde l'engagement et l'avenir de l'homme dans le monde."

Compris le comment et le pourquoi d'une perspective critique, seul entreprendre d'écrire, plaisir de l'autre possible si l'énoncé est personnel, qui défasse l'institutionnel...

C'est Dominique Noguez à Paris qui m'a montré "**La caméra je**" de Babette Mangolte.

Et j'ai vu les films de CHANTAL AKERMAN...

Pour un devenir possible du cinéma québécois et du Québec lire Dominique Noguez.

Ou bien faites-vous vous-mêmes plus encore victimes impuissantes de l'injustice, l'inconsistance et l'indifférence, allez vous faire décerveler et démembrer par "**L'animal**" de Claude Zidi...

Autrement...

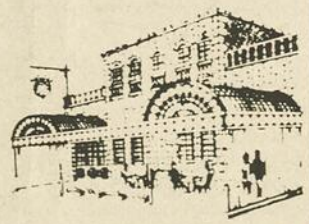
l'image
La Premiere Galerie Populaire



Deux cavaliers

Reproductions encadrées
de **J.P. Lemieux**
10" x 12" $25.00 12" x 15" $35.00
16" x 18" $45.00
Nous sommes à deux pas du Métro Laurier.
809 rue Laurier est 271-2001

IL RISTORANTE ITALIANO
PAESANO
★ Sala MICHELANGELO
★ Sala LEONARDO DA VINCI
★ Sala RAFFAELLO
★ Sala BOTTICELLI
★ Sala TIZIANO
★ Sala GIARDINO
★ Sala LA GROTTA
★ Bar CAVA ROMANA
★ Caffè VIA VENETO



5192 Côte-des-Neiges, 731-8221

JEAN-PAUL LEMIEUX



CHOIX DE 30 SUJETS
1024 ouest, avenue Laurier
Tél.: 279-2188
LES TERRASSES
705 ouest, rue Ste-Catherine
Station McGill niveau Métro
Tél.: 849-8243
Nous acceptons Chargex et Master Charge
atelier 68

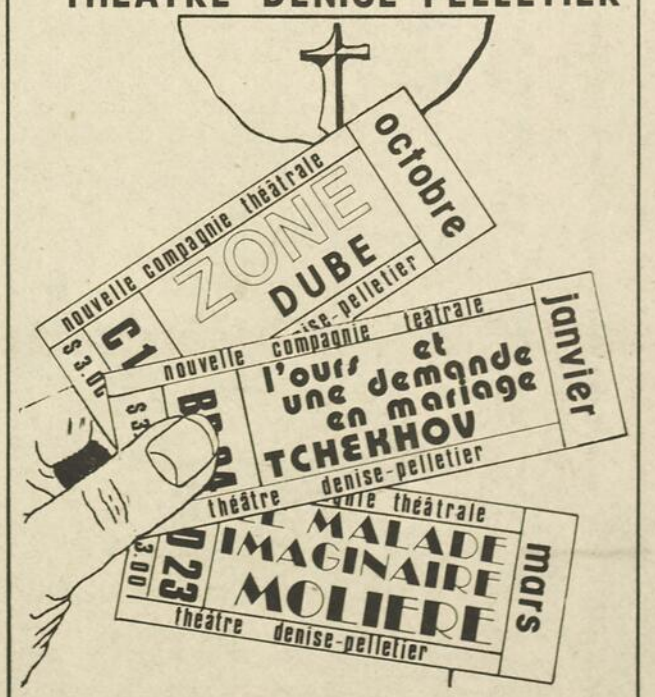
SMC PRÉSENTE
EN COLLABORATION AVEC CKOI FM 96.9
OFFENBACH
Norman
Jean
Gerry
Johnny
Pierre



Ven.-Sam. 25-26 Nov. à 10h00 $4.50
HÂTEZ-VOUS, billets en vente au Cinéma, CIEL-MF (Longueuil) à la TABAGIE VARIÉTÉS (au Centre Laval) et au CARROUSEL à St-Jean
OUTREMONT 1248 ouest 277-4145 rue Bernard 277-2001

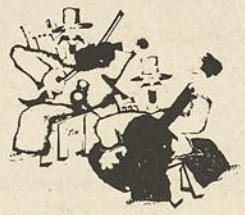
SYMPOSIUM
...incomparable...comme la Grèce
Spécialités Grecques
Orchestre et Bouzouki
Souper dansant
Tous les soirs sauf le lundi
Table d'hôte: $5.95 et $6.95
de 18.00 à 20.00 sauf le samedi
5334, Av. du Parc — Réservations: 274-9547
EN BAS:
la pittoresque pêcherie grecque
11.30 - 15.00 et 18.00 - minuit

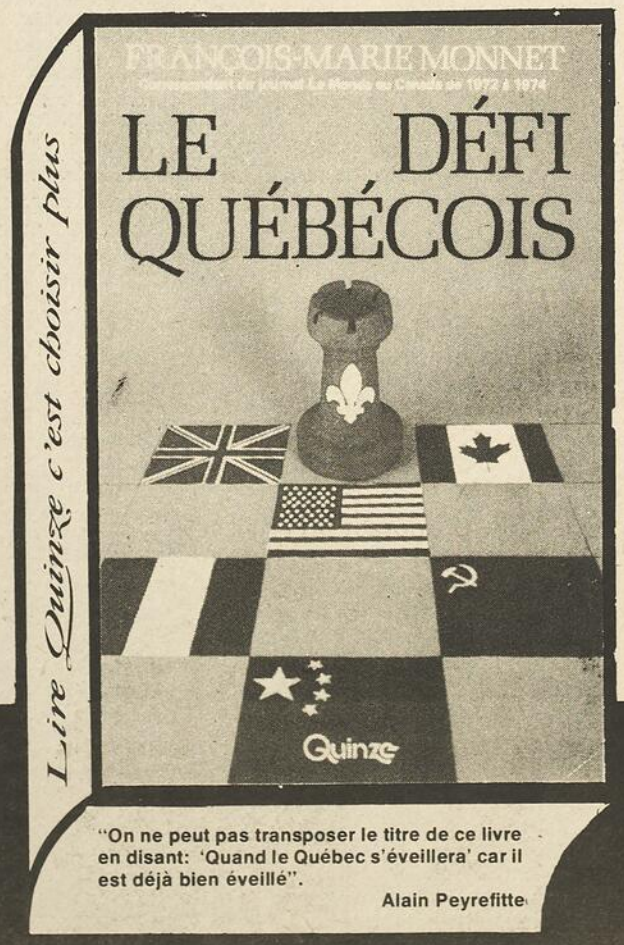
THEATRE DENISE-PELLETIER



je les ai mes billets de saison
RÉSERVATIONS: 253-8974
4353 EST, RUE STE-CATHERINE

FRANÇOIS PATENAUDE ENR
Rédacteur conseil en publicité et en édition
3555, rue Berri
Suite 508
Montréal, Québec. H2L 4G4 Tél: (514) 282-1930
AUTEURS
Notre entreprise se spécialise dans la présentation finale de manuscrits et de rapports ainsi que dans la correction.
En collaboration avec l'auteur, nous complétons, par notre compétence technique, l'apport artistique ou d'érudition propre à votre personnalité.
Nous pouvons aussi vous aider dans le choix d'une maison d'édition, ou lors de toute négociation afin de vous protéger
COMPOSEZ AVEC NOUS POUR QU'ON VOUS LISE.

2 SPECTACLES À NE PAS MANQUER
un événement !
Les Réjouissances
avec
Beausoleil Broussard
Michel Garneau
Alain Lamontagne
Québreizh
Le Rêve Du Diable

LE TAMANOIR et CIEL-MF
présentent une production SMC
Ven.-Sam. 2-3 Déc. à 8h30 **prix des billets $5.00 seulement**
billets en vente au cinéma, à CIEL-MF (Longueuil) à la TABAGIE VARIÉTÉS LAVAL (Centre Laval) et au CARROUSEL (St-Jean)
À L' OUTREMONT
1248 Bernard (Métro Beaubien et autobus 160) 277-4145, 277-2001



Lire Quinze c'est choisir plus
"On ne peut pas transposer le titre de ce livre en disant: 'Quand le Québec s'éveillera' car il est déjà bien éveillé".
Alain Peyrefitte
LE DÉFI QUÉBÉCOIS
Vous pouvez vous procurer ce livre dans toutes les bonnes librairies ou en retournant le coupon ci-joint
Les Editions Quinze, 3465 Côte-des-Neiges, suite 50, Montréal, Québec H3H 1T7
Nom
Adresse
Ville Code postal
Ci-Joint: $9.40 ☐ Mandat ☐ Chèque
CHARGEX ☐ No
MASTERCHARGE ☐ No
Signature
LJ 18-11
Quinze

Musique

L'orchestre du Conservatoire:

Une promesse à réaliser

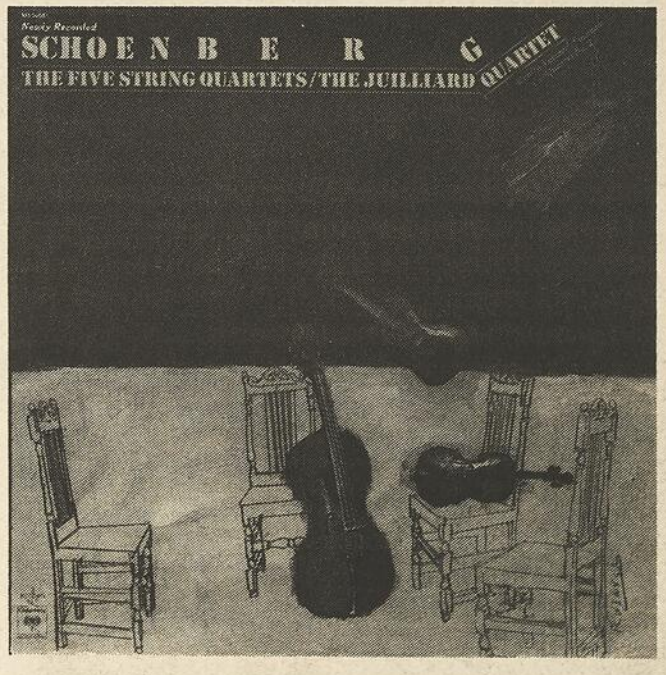
par Pierre Prévost

Le mot qui me vient à l'esprit au moment d'écrire mes impressions du concert de lundi dernier de l'Orchestre du Conservatoire de Montréal, ce mot c'est "sympathique", et il faut que j'y ajoute immédiatement une seconde épithète: "prometteur".

Concert sympathique, car ces jeunes instrumentistes (une soixantaine), manifestement, sont, comme j'ai coutume de dire, "des musiciens qui aiment la musique" et qui font tout ce qu'ils peuvent, souvent avec beaucoup de bonheur, pour nous faire pénétrer dans l'intimité de leur affection. Concert prometteur, car il nous montre que la relève est là, parmi nous: nous en avons des musiciens d'orchestre bientôt prêts à remplacer leurs aînés dans nos grandes formations professionnelles. Fait relativement nouveau, la majorité de ces jeunes sont des femmes, surtout parmi les violonistes.

Il y avait trois solistes au concert de lundi, que dirigeait le titulaire de la classe d'orchestre du Conservatoire, Raymond Dessaint.

Patricia Fournier, soprano de la classe de Lina Narducci, a chanté deux airs: **Tacea la notte placida d'Il Trovatore** de Verdi, et **Ah! Non giunge** de **La Sonnambula** de Bellini. Voix pure et puissante qui domine facilement l'orchestre; belle et juste aussi, avec des aigus impressionnants.



Le trompettiste Daniel Doyon, de la classe de Jacques Lecomte, a joué le Concerto en mi bémol de Haydn. Il possède une grande sûreté d'exécution, mais il lui reste à acquérir la subtilité, l'art du nuancer, si nécessaires à cet instrument trop brillant qu'est la trompette. L'orchestre dans cette oeuvre a parfois été imprécis et les fausses notes ont été nombreuses.

La toute jeune Lucie Robert, violoniste de la classe de Taras Gabora, s'est attaquée au redoutable **Tzigane** de Ravel. Elle l'a fait avec prudence, trop de prudence: ce morceau de bravoure exige qu'on s'y déchaîne. En dépit d'un talent très évident, elle n'a pas encore, je crois, la maîtrise qu'il faut pour mettre en valeur une telle oeuvre. Pourquoi, avant le début même d'une carrière, aller choisir une pièce aussi ardue? Cette question, je l'adresse surtout au professeur.

En fin de concert, la Symphonie no 5 en mi mineur, "du Nouveau Monde", de Dvorak. Interprétation que je dirais fragile et souvent approximative du premier Allegro molto; un magnifique chant des violons et des cuivres acceptables dans le fameux Largo; pas de relief et peu de souffle dans le Scherzo; un excellent Allegro con fuoco final où la présence du chef s'est vraiment fait sentir.

Je réentendrai avec plaisir et curiosité l'Orchestre du Conservatoire au cours de la saison.

Disques: Les quatuors de Schoenberg

Arnold Schoenberg — Les cinq quatuors à cordes par le Quatuor Juilliard Columbia Masterworks (3 disques) M3 34581

Voici un enregistrement important, une réussite à tous les points de vue.

C'est la deuxième fois que le Quatuor Juilliard endisque ces oeuvres (il l'avait déjà fait au début des années 50). Dans les notes qui accompagnent les disques, les membres de l'ensemble insistent beaucoup sur l'évolution qu'a subie leur style au cours de ces vingt-cinq années. N'ayant pas le premier coffret, je n'ai pu faire la comparaison, mais d'évidence l'interprétation d'aujourd'hui est d'une profonde maturité et d'une grande beauté formelle.

Je recommande à ceux qui se procureront cet enregistrement de l'écouter en commençant par la fin, soit la face 6, qui contient le tout premier Quatuor de Schoenberg composé en 1897 (influence indéniable de Brahms et de Dvorak). Ils auront ainsi une plus juste vue du cheminement de ce compositeur.

J

Les disques de la rentrée - 4

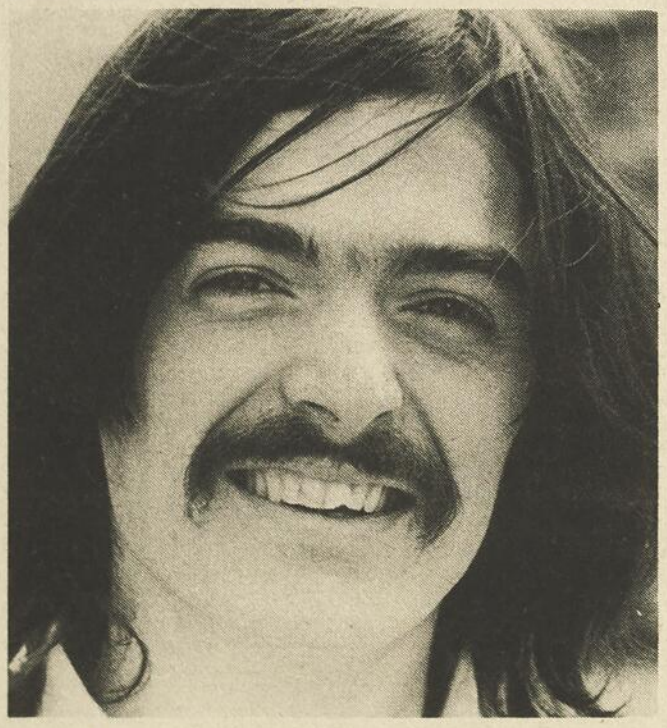
Commercial pour une manière de chef-d'oeuvre!

par Bruno Dostie

Daniel Lavoie, Beauceron d'origine ou d'adoption, je ne sais trop, en tout cas de l'école des pianobars, publiait il y a deux ans, avec **"À court terme"**, un premier disque produit par Gilles Valiquette qui ne s'était pas imposé. On y sentait pourtant de la présence, une sensibilité profonde, beaucoup de malice et autant d'intelligence, mais à part quelques beaux "flashs" qui permettaient de croire qu'il n'en resterait pas là, on se trouvait bien, en effet, dans le court terme! **"Berceuse pour un lion"**, qui vient donc de paraître aujourd'hui chez Deram-London comme son premier, fait oublier ces débuts hésitants pour imposer d'emblée, l'un des talents les plus originaux de la relève: un grand auteur, un excellent pianiste et un surprenant chanteur qui confie d'abord et avant tout au son et à l'énergie qu'il projette le soin de porter à destination l'essentiel de ce qu'il a à dire. C'est ce qui fait son originalité, et son intérêt, dans un contexte québécois où les textes sont encore trop souvent privilégiés comme principal support de sens, même dans des cas d'ailleurs où ils ne sont de presqu'aucun intérêt en soi, alors que les siens se payent en plus le luxe d'un rare intérêt en soi!...

L'école des pianobars

À ce sujet, quand je parle de "l'école des pianobars", que l'on me comprenne bien. Je pense à un Tom Waits beaucoup plus qu'aux fossiles immortalisés par le **"Finger Ledoux"** de Charlebois. J'ai en tête quelque piano-bar où la musique soit bonne et surtout américaine. Je pense en fait à une culture. Car je vois que l'appartenance à cette culture pour expliquer que Daniel Lavoie trouve, consciemment ou non, un ton qui évoque justement le **"Country Comforts"** d'Elton John dans sa version de Rod Stewart pour chanter son **"Bien de chez nous (747)"** qui est sur le même sujet. Pour expliquer encore qu'il termine son disque par cette **"Berceuse pour un lion"** où un même ronflement de synthétiseur répand la même quiétude que celle de cette "cool night" qu'un Moog vient répandre sur le **"Almost Independance Day"** qui apporte à Van Morrison une espèce de rémission après avoir justement chanté **"Listen to the Lion"** sur son disque **"Saint Dominic's Preview"**. Ou pour expliquer finalement qu'il raconte le fait divers de "garçon des Cantons" sur un air de "blue-grass" qui évoque toute une cruauté "country and western" que plusieurs d'entre nous connaissons par son utilisation semblable dans le film **"Delivrance"**.



Daniel Lavoie
...des mots qu'il laisse flotter...

Raffinements de production donc qu'on attend beaucoup plus volontiers d'un Tom Dowd sur le **"Killing of Georgie"** de Rod Stewart (où le thème de **"Walk on the Wild Side"** de Lou Reed vient accompagner les pas du héros sur son "mauvais chemin" par exemple) que sur le disque d'un Finger Ledoux, d'un chansonnier québécois, ou d'un garçon des Cantons ou de la Beauce que produit aujourd'hui un certain Réhjan Rancourt après Gilles Valiquette!

Au-delà des chansonniers

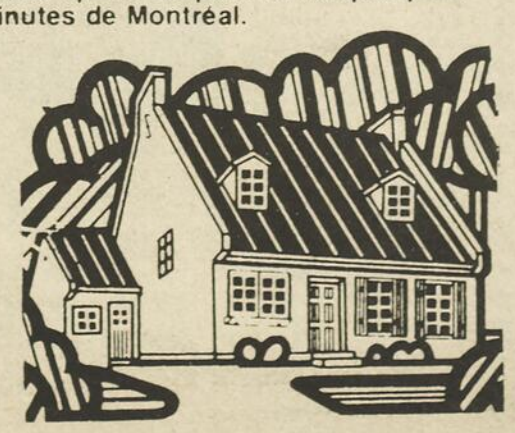
Mais Daniel Lavoie n'est sans doute déjà plus un chansonnier. Sa façon d'écrire en utilisant des mots qu'il laisse flotter dans tout le sens qu'une époque leur donne au lieu de toujours chercher à se les approprier par la précision, de leur donner ensuite un deuxième sens par son interprétation (comme le "t'as rien qu'un mot à dire..." de **"Le malheur qui se déguise en bonheur"**, chanté comme s'il s'adressait à une femme plutôt qu'au bonheur, ou le "achète-toé un jet" de **"Commercial pour un jet"** qui est chanté sur le ton, et avec l'effet, de "achète-toé un gun!"), et d'en amplifier finalement la portée, soit par la musique qu'il mélange à sa voix (comme dans le finale de son **"Never get to sing the blues"** ou dans le solo de fluegel horn de **"Ça c'est ça"**), soit par la musique qu'il met à la place de sa voix en passant par exemple de l'introduction à sa **"Berçeuse pour un lion"** proprement dite, en font justement un auteur - compositeur - interprète qu'il faut classer dans un genre nouveau, au-delà de ce que nous appelons nos chansonniers, mais tout aussi original (et québécois!) qu'eux en dépit de sa filiation à un art anglo-américain lui-même issu d'un art afro-américain.

D'ailleurs Daniel Lavoie propose un langage, une musique et un univers poétique qui abolissent toute notion d'imitation ou d'influences mal digérées. Il manie en fait le français, le québécois et le joual avec un art consommé. Ses images sont originales, personnelles et puissantes. Ses bonheurs d'expression sont exceptionnellement nombreux. Et ça paraît toujours couler de source, sans effort ni recherche visibles, en parfaite adéquation avec le sujet. S'il peut pasticher à l'occasion, c'est pour faire image, mieux camper son univers et se situer enfin par rapport à ses propres classiques. Comme l'anglais qu'on entend à l'occasion sur son disque, toute cette atmosphère sonore riche en évocations ne fait donc que donner et plus d'épaisseur et plus d'authenticité à son monde.

Commercial pour un jet

Un bon exemple de cette manière est le **"Commercial pour un jet"** qui termine la première face de son disque. Le refrain dit...

LOUEZ UNE VOITURE
HOCHELAGA DRIVE YOURSELF
VOITURES NEUVES
ET COMPACTES AMERICAINES
2122 MASSON
524-6836

Ma maison sous les arbres...
au Domaine des Hauts-Bois du Mont Bruno
Aux 1000 demeures personnalisées déjà construites, nous vous offrons d'ajouter la vôtre:
39 plans de toutes categories a compter de $33,904 y compris un terrain.
Des changements aux plans sont autorisés avant la signature de la convention.
Vous pouvez acheter un terrain boisé, à terme à 7% d'intérêt pour
construction immédiate ou future de votre plan par l'entrepreneur de votre choix.
Votre plan sera sujet à approbation, politique adoptée afin d'éviter une répétition excessive des mêmes modèles.
Dans l'intervalle, vous louez un appartement-jardin tout confort
Vous y trouverez, écoles, loisirs, sports, centre de commerce et de services communautaires.
Domaine des Hauts-Bois
du Mont Bruno
ITINÉRAIRE. Par le pont Jacques-Cartier et la route 3 ou par le pont-tunnel Lafontaine, on emprunte la route 20 (transcanadienne) pour 9 minutes jusqu'à la sortie 62 de Sainte-Julie ou des enseignes indiquent l'endroit.
Le Mont Bruno est un environnement de forêts et de lacs propices à la détente et aux sports de plein air, à quelques minutes de Montréal.


(suite de la page 33)

''Achète-toé un jet
Un beau jet bleu
Fin comme un pet...''

et l'on comprend par quelle sorte d'ironie ces lignes lui font penser à une espèce de ''commercial''. Mais ce refrain intervient après un couplet qui parle de ceux pour qui l'amour est tout — au point de les empêcher de travailler, donc de consommer! L'ironie va donc beaucoup plus loin. Le ''commercial'', c'est toute cette civilisation qui propose aux amoureux fous la solution de l'achat, de la ''consommation'' d'un jet, c'est-à-dire un ''potlach'' (consolation du gaspillage cérémoniel) et un moyen d'évasion, le ''trip'' suprême du jet (comme dans ''dope'' et dans ''jet-set'' en même temps). Mais la chanson continue en vantant la solitude des nues (''y'a personne là pour t'écoeurer'') et l'adversité réduite à rien des rêves en couleur (''deux ou trois nuages à effouerrer''). Le commercial devient ainsi ''contre-commercial'' — comme on dit ''contre-culture'' — en condamnant l'ordre qui propose la consommation, la solitude des ''TRIPS'' et l'agression écologique. Car ''achète-toé un jet'', je l'ai dit, est chanté sur le ton de ''achète-toé un gun''. L'expression évoque donc ainsi le défoulement suprême de la violence (les jets, c'est aussi le bruit, la pollution, la guerre) tout en suggérant ce ''trip'' extrême que serait la révolte armée contre ce système (où s'en allait, avec son fusil dans la main, ce personnage de **''Garçon des Cantons''** qui se tue en automobile?). Mais constatons plutôt que dans la symbolique de Lavoie, le jet remplace l'aigle. C'est que le temps des animaux est terminé.

La voix des animaux

''Dans l'temps des animaux'', la chanson d'ouverture du disque, impose en effet cette puissante image des animaux comme symbole de l'harmonie naturelle (qui prend en même temps plus de résonnance d'être chargée en corollaire de l'idée de la sauvagerie avec toute la violence qui éclate sur ce disque jusque dans le lion de la dernière chanson qui a joué à être méchant pendant 20 ans ou, juste avant, dans les ''crosseurs'' à cheveux longs de **''Ça c'est ça''**). Mais l'explosion de piano qui termine ce **''Dans l'temps des animaux''** crée aussi l'atmosphère de piano-bar du disque, identifie ce qu'on pourrait appeler le ''narrateur'' à ce piano, et appelle le merveilleux final de la **''Berceuse pour un lion''** où ce piano qui nous parle et les cuivres avec lesquels il s'est engueulé tout au long du disque viennent se fondre dans la grave et sereine modulation du synthétiseur qui ramène, avec la voix du lion, l'harmonie retrouvée avec la nature, le temps des animaux, et au-delà des piano-bars, la nuit lucide de l'insomnie.

Franchement, ce deuxième disque de Daniel Lavoie est une manière de petit chef-d'oeuvre qui nous prend par surprise! J

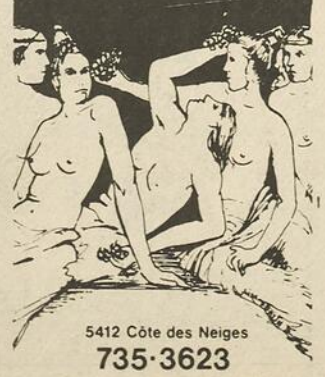
SCRIBEC
45 est, rue Jarry,
Montréal
387-2486
Secrétariat
Impression
Dactylographie
Photocopie Xerox

6-12	9c
13-25	8c
26-35	7c
copies du même original	
36-50	6c
51-70	5c
71-90	4c

Supplément pour format légal et papier couleur

Impression offset
Copies 8 1/2 x 11' 8 1/2 x 14''

100	3.95	5.50
200	5.50	7.00
300	5.50	8.50
400	7.50	10.00
500	8.50	11.00
1000	13.50	16.00
5000	54.00	60.00

RESTAURANT
Chez
VITO
...un savoir faire
Mecca gastronomica

5412 Côte des Neiges
735·3623

médias

Un oeil noir regarde-t-il Radio-Canada?

par Roch Côté

Il y a des limites à ce qu'on peut endurer en matière de précipitation et de bâclage. Et le Télémag de mardi dernier (15 novembre) a tout fait pour transgresser allègrement ces limites-là. Seul point positif de cette émission: le sondage lui-même. C'est un gros morceau, d'accord, il faut dire un gros merci à la Société Radio-Canada, mais la qualité d'un sondage dépend avant tout de la compétence des sondeurs. Les talents de Radio-Canada n'y sont pour rien. Là où le talent devait entrer en ligne de compte, il a misérablement fait défaut. Il faut au premier chef en blâmer Pierre Nadeau lui-même qui n'a rien su faire d'autre dans l'interview du premier ministre que de couper sans cesse les réponses qu'il sollicitait, de précipiter le rythme de l'émission au point où on aurait pu lui suggérer de prendre le temps d'aller faire son pipi et de revenir enfin soulagé et plus calme.

Pierre Nadeau se faisait plus mielleux et plus aimable au temps, pas si lointain, où il voulait nous convaincre de voyager par Air Canada. On ne demande pas aujourd'hui à Pierre Nadeau d'être gentil avec les hommes politiques, ce n'est pas son rôle, mais on peut au moins exiger de lui qu'il fasse ses entrevues comme du monde. Il avait devant lui le premier ministre et il voulait connaître ses réactions aux résultats du sondage. Fort bien. Les résultats du sondage étaient loin d'être en tous points favorables au gouvernement et certaines questions au premier ministre se devaient d'être corsées. Fort bien. Mais une fois qu'on a posé sa question, si on veut que les téléspectateurs y saisissent quelque chose, on laisse répondre l'interviewé. S'il répond à côté de la question, on le ramène sur le sujet, quitte à l'interrompre. Fort bien. Mais ce n'est pas ce qu'a fait Pierre Nadeau. A la question sur l'amiante, par exemple, le premier ministre n'avait pas déjà dit trois mots, que Pierre Nadeau revenait à la charge sans même savoir ce que son interlocuteur s'apprêtait à dire. A certains moments, le premier ministre poursuivait sa réponse malgré l'interruption de Nadeau, ce dernier s'obstinait dans son interruption, et ça faisait une belle cacophonie.

Tout s'est passé dans cette émission d'ailleurs comme si on avait voulu se faire pardonner, quelque part, de faire quelque chose de spécial sur le 15 novembre. A l'agressivité intempestive de Nadeau se sont joints les commentaires abusivement négatifs d'un René Mailhot, qu'on avait aussi chargé de noircir un tableau dont le grand défaut était sans doute de trop bien finir.

Et puis finalement, pourquoi avoir coincé dans cette même heure un reportage sur l'Afrique du Sud, par ailleurs excellent, mais qui tombait plutôt bizarrement après 45 minutes consacrées au 15 novembre? Fallait-il dont absolument qu'il n'y ait pas qu'un seul sujet à cette émission?

Commence-t-on à se sentir étroitement surveillé à Radio-Canada? A-t-on à ce point peur de l'oeil noir du fédéral qu'on s'assure, avant de toucher aux affaires québécoises, que le pinceau noir est au moins aussi bien ''beurré'' que le pinceau rose? Tout cela est curieux, en tout cas! Drôle d'atmosphère! Pendant que Nadeau s'évertue à saboter une interview de Lévesque, le réseau anglais de Radio-Canada, lui, met le paquet sur la GRC. Que fait le réseau français sur la GRC? C'est pourtant nou qui avons été espionnés e cambriolés, mais c'est l réseau anglais qui s'inté resse à ça. Le réseau fran çais, lui, fait d'inoffensive interviews, à Télémag jus tement, et voilà, on est cou vert, on peut oublier ça. Or commence à faire de drôle de jeux ces messieurs d Radio-Canada.

Moins de prétention

Par contre, avec moin d'argent, moins de moyen en général, moins de ta page et de prétention Radio-Québec nous a pré senté, lundi le 14, un bilar d'un an de pouvoir du PC qui laissait loin derrière le ratages de Radio-Canada L'émission avait de la pers pective et de l'équilibre. Or situa l'événement du 1 novembre dans son con texte historique, en refai sant l'histoire politique d Québec depuis Lesage e Johnson. Puis vint le bilan proprement dit. Qu'avait au juste promis le PQ? On fit la liste des promesses et on passa à l'évaluation: bilan plutôt positif mais pas parfait. Bilan au Canada aussi, par une entrevue de Keith Spicer qui conseille aux Québécois de conserver Parizeau à l'intérieur des frontières du Québec. Bilan dans le parti aussi par de multiples interviews que Gil Courtemanche fait beaucoup mieux que Nadeau ne fait les siennes. Une émission réussie, faite sans précipitation, avec mesure et intelligence. Ne pourrait-on pas la reprendre... à Radio-Canada? J

CJFM 98,5
Paroles et musique des gens d'ici
PRODUCTION: STUDIOGRAPHE INC.

Sélections

Cinéma

Cinémathèque québécoise (866-4688). Vendredi 18 à 19h30: **"La fleur rouge du mont Tienshang"** et à 21h30: **"Les bâtisseurs".** Derniers films du cycle République Populaire de Chine, très édifiant si ce n'est pas dans le sens espéré. Jeudi 24 à 20h: **"Hors d'ici"** de Jorge Sanjines. Une communauté de paysans des Andes, une multinationale. Le cinéma du Tiers Monde le plus essentiel.
Convervatoire d'art cinématographique / Université Concordia (879-4349). Vendredi 18 à 19h: **"They drive by night"** de Raoul Walsh. Un lyrisme arrache-coeur à partir d'informations stéréotypes, où surgissent splendides déclassés Ida Lupino, Ann Sheridan, George Raft et Hymphrey Bogart. Samedi 19 à 19h: **"The roaring twenties"** de Raoul Walsh. Humphrey Bogart mis en valeur par l'un des plus doués des cinéastes. A 21h: **"The maltese falcon"** de John Huston. Humphrey Bogart mis en valeur par le plus scénariste des cinéastes. Mardi 22 à 20h30: **"Underworld"** de Joseph von Sternberg. L'avènement d'un genre où va s'inscrire l'une des seules morales américaines: le film noir. Mercredi 23 à 20h30: **"Antonio das Mortes"** de Glauber Rocha. L'épique ici s'adresse examen de conscience en Tiers Monde.
Jeudi 24 à 19 et 21h: films de Jack Chambers. Le cinéma, autrement. **Outremont** (277-4145). Dimanche 20 et lundi 21 à 19h: **"L'eau chaude, l'eau frette"** de André Forcier. Cédant aux conventions du show business, la chronique n'en dit pas moins le fait québécois et un bel amour du cinéma. Mardi 22 à 21h: **"La spirale"** de Armand Mattelart, Jacqueline Meppiel et Valérie Mayoux. La leçon d'histoire (Chris Marker est là, tout près) concerne au vif de son être qui sait lire comment le politique ordonne le vivre.
Seville (932-1139). Mardi 22 à 19h15: **"The big sleep"** de Howard Hawks. Lauren Bacall et Humphrey Bogard dans le monde de Raymond Chandler filmé le plus magistralement, image la plus saisissante de l'Amérique. Mercredi 23 à 19h15: **"Julius Caesar"** de Joseph Leo Mankiewicz. Aucun autre ne pouvait ainsi filmer John Gielgud, James Mason et Marlon Brando / César interprétant Shakespeare qui parle pouvoir. LE FILM DE LA SEMAINE.
Aussi **"Mon oncle"** de Jacques Tati au **Complexe Desjardins** et **"L'une chante, l'autre pas"** de Agnès Varda au **Parisien.**

Expositions

Galerie A, 680 ouest, Sherbrooke (284-3768): Sculptures de Maurice Bergeron.
Galerie Libre, 2100 Crescent (288-6025): Le post-hyperréalisme, peintures de Serge Lemonde.
Galerie Laurent Tremblay, 4809 Marquette (521-8786): Gravures en eaux fortes sur des vêtements de cuir de Louis Pierre Bougie et Elizabeth Voyer.
Galerie de l'UQAM, 3450 Saint-Urbain, ch. 1025: Peintures de Klaus Spiecker et dessins de Fiore.
Musée d'art de Joliette, 145 Wilfrid-Corbeil: "Belles bébelles", oeuvres des artistes de la région.
Galerie Saint-Denis, 3772 Saint-Denis (288-2360): Peintures de Tesari.

Musique

Ecole de musique Vincent-d'Indy, salle Claude-Champagne, 18 novembre à 20h30: Concert-enregistrement de CBF-FM. Récital de Lise Boucher, pianiste. Oeuvres de Fauré, Ravel et Chopin. Entrée libre.
Musée des Beaux-Arts de Montréal, salle Pollack, 24 novembre à 20h30: Concert de l'Orchestre de chambre McGill. Dir.: Alexander Brott. Soliste: Denis Brott, violoncelliste. Oeuvres de Haydn, Corelli, Mozart, Dvorak et Pierre Mercure. Entrée libre.
Place des Arts, Théâtre Maisonneuve, 20 novembre à 16h30: Concert de la société Pro Musica. Récital de Henryk Szeryng, violoniste. **Salle Wilfrid-Pelletier,** 21 novembre à 20h30: Récital de Marek Jablonski, pianiste.
Université du Québec à Montréal (Module de Musique), 1600 rue Berri, local 3445, 24 novembre à 20h30: Concert de la classe de clarinette et de saxophone de Pierre Gosteau. Oeuvres de Widor, Heiden, Brahms, Creston, Poulenc, Mozart, Corniot, Weber et Bouffel.

Radio-télévision

RADIO-QUÉBEC: le dimanche 20 novembre à 19h30, **Ciné... plus** présente la deuxième partie de "Guerre et Paix" d'après le chef-d'oeuvre de Léon Tolstoï. Le lundi 21 novembre à 20h30, l'émission **Aux yeux du présent** fera le procès de l'industrialisation au Québec. L'émission retracera la vie quotidienne des ouvriers québécois il y a moins d'un siècle, préservée grâce à la "Commission d'Enquête sur les relations entre le Capital et le Travail" de 1888. Le mardi 22 novembre à 21h30 **Documents** présente dans le cadre de la série **"Dossiers noirs"** les grands moments de la vie du bandit Pancho Villa sous le titre: "Pancho Villa, le Centaure du Nord". Une façon aussi de faire l'histoire de la révolution mexicaine.
RADIO-CANADA: ne pas manquer tous les jeudis à 19h l'excellente série "Un pays, un goût, une manière"; le Québec à travers son patrimoine, ses moeurs, sa manière d'être.

Spectacles

L'Imprévu, place Jacques-Cartier, à compter du 22 novembre: **Paul Piché.**
Outremont, 1248 ouest, Bernard (277-3186) 18 et 19 novembre: **Bardes.** 25 et 26: **Offenbach.**
Saint-Denis, 1594 Saint-Denis (849-4211), 24 novembre: **Cano.**

Théâtre

Théâtre d'Aujourd'hui, 1297 Papineau (523-1211): Reprise de la "paraphrase" que Jean-Claude Germain fit la saison dernières des **"Faux brillants"** de Felix-Gabriel Marchand, ex-vaudevilliste et premier ministre du Québec. A ne pas manquer.
Théâtre de la Bibliothèque nationale, 1700 Saint-Denis (527-0556), les 19 et 20 novembre: **"Sur le matelas",** de Michel Garneau, par le Théâtre du Vieux Moulin.
Centre d'Essai de l'Université de Montréal, 2332 Edouard Montpetit (523-7688), du 23 au 27 novembre: **"Api 2967",** de Robert Gurik, par la troupe Micro-Macro.
Tournée du théâtre Parminou, avec **"Partez pas en peur",** comédie politique (voir chronique du 28 octobre) le 21 à la Polyvalente de Thetford, le 22 à l'Université de Sherbrooke, le 23 au Cégep de Granby et le 24 au Cégep de Saint-Jean (à 12h).
Conventum, 1237 Sanguinet (843-3460), les 18 et 19: **"Chatouille et Chocolat à la besogne",** spectacle de clowns "pour enfants de tous les âges", par une troupe qui fonctionne depuis 1971 et qui a travaillé en Europe avec des hongrois et des russes à l'école de cirque de Budapest.
"Ste Icitte de demain", par la Rallonge et le C.E.A.D., co-production issue d'un atelier d'improvisation avec le public (à partir du 20 novembre au Conventum).
Dans le cadre de la **Tournestrie,** tournée du Zoogep Granby Circus avec **"Horace au pays des hommes à vaches",** de Bernard Trudel, "fantaisie musicale québécoise, sauce western": à 20h30, le 19 à l'Ecole du Curé Beaudet à St. Ephrem; le 20 à la Polyvalente R. Ouimet à Acton Vale et le 24 au Cégep de Victoriaville.

BARDE 18-19 nov. à 22h00 Billets: **$4.00**
Folklore sans frontières (ce soir et demain)

L'ENSEMBLE CLAUDE-GERVAISE 24 nov. à 20h30 Billets: **$4.50, $5.00**

OFFENBACH 25-26 nov. à 22h00 Billets: **$4.50**
Rock n' Roll

LES REJOUISSANCES 2-3 déc. à 20h30. Billets: **$5.00.**
Avec Beausoleil Broussard, Le Rêve du Diable, Alain Lamontagne, Québreizh et Michel Garneau.

Billets en vente aux endroits suivants:
Cinéma OUTREMONT
CIEL FM, 87 ouest, St-Charles à Longueuil
CENTRE LAVAL, Tabagie Variétés Laval
AU CARROUSEL, 33 rue St-Jacques à St-Jean

OUTREMONT 1248 ouest 277-4145
rue Bernard 277-2001

henri jonas
139 ouest, rue St-Paul
Bientôt Noël et déjà le temps des déjeuners et diners "de bureau"
Pour groupes de 10 à 40 personnes
Réservez dès maintenant
849-3303

À VOIR ET À ENTENDRE
L'ENSEMBLE CLAUDE-GERVAISE



EN SPECTACLE SUR SCÈNE JEUDI 24 NOV. à 8h30
BILLETS $4.50 et $5.00
sièges numérotés
en vente maintenant au cinéma, à CIEL-MF (Longueuil), à la TABAGIE VARIÉTÉS LAVAL (Centre Laval) et au CARROUSEL (St-Jean)
OUTREMONT
1248 ouest, rue Bernard
277-4145 et 277-2001

C.A.F.E.
(cours autodidactique de français écrit)

Écrire sans faute
Lettres, dossiers, ordonnances, rapports, procès-verbaux, mémos, notes.

Sans aller à l'Université
Parce que l'Université vient à vous par courrier.

Sans perdre de temps
Parce que le cours est adapté aux besoins de chacun.

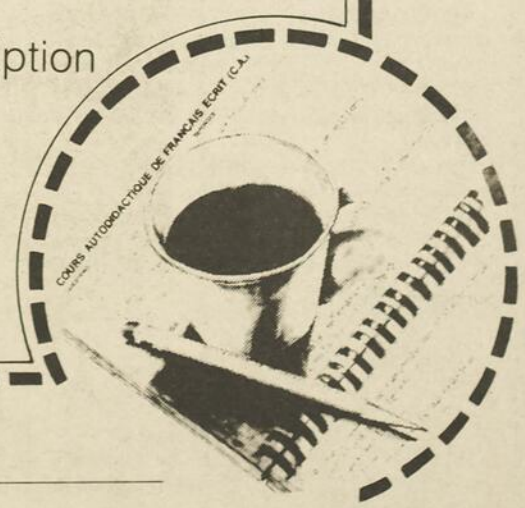
Dans la discrétion
Parce que l'ordinateur est le seul témoin de vos difficultés et progrès.

(aucun diplôme n'est requis pour l'inscription)

Date limite d'inscription
2 décembre 1977

Téléphoner au: (514) 343-7393 OU
Retourner le coupon-réponse ci-dessous à:

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Liste externe
C.A.F.E.
C.P. 6211, Succursale A
Montréal, (Québec) H3C 3Y9



Je désire recevoir les renseignements et le formulaire d'inscription.

Nom et prénom _____

Adresse _____

_____ Tél. _____

Document

Ça s'est passé en d'dans d'deux ans

Hier soir, (jeudi), les maisons d'édition Leméac et l'Hexagone lançaient Dernier* recours de Baptiste à Catherine, *oeuvre dramatique en cinq tableaux, de Michèle Lalonde. La pièce avait été jouée en avril dernier par des élèves de l'École nationale de théâtre, puis par le Théâtre d'aujourd'hui cet automne. Leméac et l'Hexagone ont gracieusement autorisé LE JOUR à reproduire l'un de ces tableaux. L'action de ce dernier se passe pendant la Rébellion de 1837. Nous offrons ce remarquable texte à nos lecteurs à l'occasion du 140e anniversaire de la lutte des Patriotes de 1837.

texte de Michèle Lalonde

La scène se passe en 1837 dans une localité hypothétique du Bas-Canada, au moment de la répression des troubles. Le curé Irénée pourra être dans la quarantaine. Il appartient par convention à la bourgeoisie autochtone reconstituée. C'est un homme à tous points de vue sous tension, probablement peu fait pour les situations d'urgence, et qui puise son assurance dans le sens des devoirs de sa charge. La Bourgeoise est une personne d'une soixantaine d'années d'une distinction et d'une autorité naturelle considérables. Catherine peut avoir trente ans. C'est une fille aux manières brusques de fausse bougonne et au feu intérieur puissant. Elle est absolument républicaine. Les rapports de force entre les trois principaux personnages sont en quelque sorte égalitaires.

L'action se passe en pleine nuit. Cris étouffés, bruits sourds. Des volontaires en armes font irruption dans l'église obscure, tenant le curé, sa gouvernante et le bedeau et les malmenant tous trois. Cet incident doit se dérouler très vite. On perçoit entre temps un bruit rapproché de cavalier dehors.

LE VOLONTAIRE, *au curé*

Down on your knees... Choirboy!

Apparaissent à cet instant précis dans l'embrasure éclairée par des torches un officier de l'armée britannique et des réguliers.

L'OFFICIER, *aux volontaires, d'une voix cinglante*

What were your orders all of you?

LE VOLONTAIRE, *saisi, lâchant sa prise*

The hell with them, that's all I know.

L'OFFICIER, *toujours cinglant*

Your orders were: search the garden. I expect you to do your duty, not to overdo it. Now carry on.

Les volontaires quittent les lieux sans cérémonie. L'Officier s'adresse au curé avec un accent britannique et une sorte de courtoisie ferme.

L'OFFICIER

Excusez-les, Monsieur le Curé, ce sont nos recrues volontaires. Nos réguliers sont moins zélés, mais un peu plus obéissants... (*À ses hommes, d'une voix rapide.*) Search the place. And spare us the noise.

Les soldats disparaissent ou se font discrets, inspectant les lieux.

L'OFFICIER, *au curé*

J'ai le devoir de vous informer que l'armée a reçu l'ordre d'incendier ce village.

La gouvernante se précipite à la fenêtre.

IRÉNÉE

C'est à l'encontre de toutes les promesses! Nous avions reçu l'assurance...

L'OFFICIER

Je ne suis pas au courant de cela. J'outrepasserais mes...

LE BEDEAU, *le coupant*

Tout l'monde a baissé pavillon! Y a pas une façade sans drapeau blanc!

L'OFFICIER

Les façades, oui. Exactement... (*D'un ton moins sec mais assuré.*) Monsieur le curé, je n'ai pas reçu le mandat de justifier l'état-major. Je suis ici simplement pour vous faire part de la nouvelle... Je sais qu'elle n'est pas gaie pour vous. Je comprends votre réaction. Cette église est belle et ancienne. Il sera dommage de la brûler. Je crains toutefois que cela n'arrive au cours de l'opération.

IRÉNÉE, *avec une indignation contenue*

Faut-il que vous détruisiez tout!

L'OFFICIER, *sans se troubler*

Je pense comme vous. Qu'elle aurait pu servir d'abri aux civils que nous... déplacerons. (*D'un ton ferme, tranquillement insinuant.*) Je pourrais tenter l'impossible. En revanche, il se pourrait bien que vous aidiez à la sauver. Vous avez, c'est ce qu'on m'a dit, régulièrement prêché l'ordre. Nous sommes là pour le rétablir et protéger la populace de l'influence des rebelles. Étant donné les circonstances, la plupart sont faciles à prendre.

IRÉNÉE, *comme pour lui-même*

Je n'en doute pas.

L'OFFICIER, *poursuivant*

... Il reste un certain Jean-Baptiste, qui serait l'homme fort de la région. Nous avons des raisons de croire qu'il n'a pas passé la frontière. Vous connaissez vos paroissiens et tous les recoins du pays. Mieux que moi, qui viens d'outre-mer. Vos supérieurs ne demandent pas mieux que de voir cesser l'agitation. (*Légère pause.*) Je pense que nous nous comprenons?

SOLDAT, *réapparaissant*

All's quiet, Sir. Nothing suspicious.

L'OFFICIER, *bref*

Very well. Let the ladies in.

Légère pause.

IRÉNÉE

Oui. En effet, je vous comprends.

L'OFFICIER

Tant mieux si j'ai parlé clairement.

IRÉNÉE

Vous parlez français on ne peut mieux.

L'OFFICIER, *soudain presque détendu*

J'apprécie que vous le pensiez. Vous le parlez très bien vous-même. Le patois des gens du pays est très difficile à comprendre. (*Concluant sa visite.*) Je vous remercie, Monsieur le curé. (*Il se dirige vers la sortie.*) Nous repasserons dans une demi-heure.

L'officier sort, croisant sur le seuil La Bourgeoise et sa bonne, introduites par les soldats. L'officier s'écarte avec une courtoisie mécanique pour les laisser passer. La Bourgeoise boite.

LA BOURGEOISE, *avançant avec peine*

Veux-tu m'expliquer, mon cousin, ce qu'on nous envoie faire ici?... escortées par des militaires qui envahissent ma maison et nous jettent sur le chemin?

CATHERINE

Y nous disaient d'avancer vite, avec défense de nous retourner... J'pense ben qu'elle a la ch'ville foulée... (*Elle se penche sur sa maîtresse.*)

LA BOURGEOISE, *appréhensive*

Eh bien? J'te vois blanc comme un drap. Peux-tu m'dire de quoi il s'agit?

Pause.

IRÉNÉE

De ton fils. Ils attendent des révélations.

CATHERINE, *prompte*

Y-z-attendent? Eh ben qu'y-z-attendent. Y peuvent toujours attendre longtemps.

LA GOUVERNANTE

Aaaah... y'é pas question d'les faire bretter...

LA BOURGEOISE

Ils sont bien pressés tout à coup. Ils ont pourtant eu beau jeu de nous tirer les vers du nez. J'ai hébergé deux officiers...

CATHERINE

À qui l'dites-vous! C'est une vraie honte!

LA BOURGEOISE, *agacée*

Catherine, j't'en prie!... (*Au curé.*) J'ai dû fournir chambre et pension.

CATHERINE, *rageuse*

Et les traiter aux p'tits oignons! C'est plus que d'l'hospitalité!

LA BOURGEOISE, *haussant le ton*

Catherine, assez! (*Au curé.*) Ils sont restés plus d'une semaine sans jamais nous interroger. Et soudainement...

CATHERINE

Ma foi, y sont intelligents... Y voient qu'y-z-ont affaire à une dame qui a l'air trop fière et distinguée pour s'ouvrir à n'importe qui... Mais l'curé est tout indiqué pour la faire passer à confesse. D'mandez-vous pas c'qu'on fait icitte. (*Légère pause. Soudain, véhémente.*) Y font du clergé tout c'qu'y veulent! Vous défendez Dieu et leur droit!

LA BOURGEOISE

Fais-nous grâce de ce discours-là!

CATHERINE

J'sais que vous aimez pas l'entendre. Vous êtes trop pieuse à mon avis. Quant à moi j'suis bonne à tout faire... excepté à faire parler!

LA GOUVERNANTE

Va ben falloir que vous parliez!

LE BEDEAU, *affolé, à la fenêtre*

Dans l'cinquième rang! Le feu! Ça y est! C'est commencé!

CATHERINE, *s'élançant*

Je l'savais. Je l'aurais parié!

LA BOURGEOISE, *angoissée, hurlant*

Irénée! vas-tu m'expliquer!

Pause.

IRÉNÉE

C'est ton garçon ou bien l'église.

LA BOURGEOISE, *écroulée*

Mon Dieu, mon Dieu, c'est impossible... Tout ça finit comme un cauchemar...

CATHERINE

Posée comme ça, l'alternative... Entre Jean-Baptiste pis une bâtisse... me semble qu'y a pas à hésiter...

Pause.

LA BOURGEOISE, *lentement*

Oui... Dans ce cas-là, qu'ils la détruisent...

LA GOUVERNANTE, *incrédule et suppliante*

Madame, vous qui passez pour charitable...

Pause.

IRÉNÉE

C'est aussi ton avis, Catherine?

CATHERINE, *sèche*

C'est pas le vôtre?

IRÉNÉE, *d'une voix éteinte*

J'ai le sort du village à coeur. Et j'ai pitié du pauvre monde. Je pense qu'on peut s'attendre au pire. Les volontaires sont enragés, excités par des fanatiques. Tout les passe-droits et privilèges que la minorité loyaliste a failli perdre aux mains du peuple, elle veut lui faire repayer cher, maintenant qu'elle a repris l'dessus... Ces hommes-là sont comme dans une transe... et pour la plupart tellement saouls et sans aucune miséricorde qu'ils font peur aux troupes régulières. C'est à peine si les officiers ont de l'ascendant sur eux... Et le général Colborne a l'oeil complaisant sur tout ça... C'est un homme que Dieu jugera...

LE BEDEAU

J'y souhaite de brûler pour son crime. Si y a un ciel pour les protestants, il l'emportera pas en paradis!

IRÉNÉE, *poursuivant*

Ce qu'ils ont fait à Saint-Eustache à une poignée d'insurgés déjà écrasés par l'armée et des habitants sans défense... Et au village de Saint-Benoît. Et dans l'église de Saint-Benoît... (*Éclatant.*) Dans l'église

comme à l'écurie! (*À Catherine.*) Crois-tu que j'aie aucun scrupule à livrer cette église-ci? et laisser tous ces sinistrés sans un refuge en plein décembre pour permettre à un seul rebelle de sauver sa précieuse peau?

LA BOURGEOISE

Je sais bien, c'est un cas de conscience...

CATHERINE

Un cas de conscience si vous voulez... Et si délicat'ment posé... Avec la pointe de leurs fusils! (*Avec autorité.*) C'est la morale de l'ennemi qui donne du poids à vos scrupules! La mienne est claire comme de l'eau d'roche: on ne vend pas un patriote. Même pas à c'prix-là, Monsieur le curé!

IRÉNÉE

Un patriote? C'est beaucoup dire. Qu'est-ce qu'ils en ont fait, de la patrie?... (*Direct, à Catherine.*) C'est d'une tête forte qu'il s'agit, d'un entêté comme tous ses chefs que ni leurs curés, ni l'évêque, ni les gens tout bonnement sensés n'ont réussi à raisonner. (*Pour lui-même*). Patriote! vous m'en direz tant... Tu simplifies un peu les choses.

CATHERINE

Tenez-vous à les compliquer?... C'est une manie chez les curés... (*L'agressant soudain directement.*) Vos supérieurs sont pas icitte pour vous dire de vous traîner à g'noux, profitez-en donc pour vous t'nir!

LA BOURGEOISE, *élevant la voix*

Catherine, tu nous rendrais service en acceptant de t'nir ta langue!

CATHERINE, *se calmant de mauvaise grâce*

Depuis quasiment l'âge de onze ans que j'me trouve à vot' service... (*Elle se retire vers la fenêtre.)* ... Des fois j'me d'mande si c'est normal de rien faire d'autre que d'obéir...

LE BEDEAU, *laconique*

C'est pas une question à s'poser quand les Anglais sont dans l'pays. Fermez-vous pis faites c'qu'on vous dit.

CATHERINE

Ça m'concerne c'qui s'passe ici! J'ai l'droit d'dire ma façon d'penser!

IRÉNÉE, *en aparté*

"J'ai l'droit, j'ai l'droit!..." ... On entend rien qu'ça...

LA GOUVERNANTE, *à Catherine*

Le moment est ben mal choisi pour passer vos remarques de trop. (*Grommelant.*) ...Une orpheline de père pis d'mère qu'y-z-ont quasi adoptée... Contentez-vous de t'nir vot' place pis r'merciez l'bon Dieu de l'avoir...

CATHERINE, *acquiesçant sombrement*

Oui... Je serais pas grosse à l'heure qu'il est si j'étais une simple habitante avec des enfants apeurés qui s'accrochent à son tablier...

Léger temps.

LA BOURGEOISE

Qu'est-ce qui se passe? Dis-moi c'que tu vois?

CATHERINE

Des lueurs.

Pause.

LE BEDEAU

Les plus vieilles fermes du pays...

CATHERINE

Les seules qui soyent à nous autres... (*Dans le silence, d'un ton monocorde.*) ... Y-z-ont ben essayé de m'caser. Mais les villages sont surpeuplés. Y restait pas une terre dans les parages pour un gars qui m'aurait épousée. Par delà les villages, rien non plus. Tout est loti pour nous exclure. Dans les Townships, plus d'lois françaises, pis même pas d'place pour nos églises. C'pas compliqué, c'est fait exprès. Pas un arpent qui est pas chasse gardée, distribué aux p'tits amis ou réservé aux immigrants. Faut être amourachée d'la misère pour aller s'établir sur c'qui reste pis crever d'faim dans les Bois-Francs, à des lieues du premier voisin, à faire brûler des abattis pis récolter de la potasse... Dans ces conditions, non monsieur. J'étais pas mordue d'me marier. (*Pour elle-même.*) De toute façon... j'suis trop attachée à eux autres... Si j'ai coiffé la Sainte-Catherine c'est un p'tit peu à cause de ça... (*Se retournant soudain avec ferveur.*) Jean-Baptiste, j'ai grandi avec lui! J'le comprends mieux que n'importe qui. Je l'admire. Pis je crois en lui!

IRÉNÉE

Ma parole, elle est entichée!

LA BOURGEOISE

Laisse-la parler. Elle a sa façon d's'exprimer, mais sur le fond elle a raison... Écoute-moi, bien, Irénée. (*Haussant progressivement le ton.)* Je sais quelles sont tes convictions et tes responsabilités. Je les partage même, si tu veux. Mais je connais tes sympathies. N'essaie pas de me faire accroire que tu n'accordes aucune valeur aux agissements de Jean-Baptiste! Que tu te sens tout à fait à l'aise qu'on le refuse à la sainte table pour des idées républicaines! (*Prévenant toute réplique.*) Je t'ai vu lire, dans mon jardin, par un quelconque dimanche d'été, je t'ai vu lire sans sourciller des ouvrages que ton évêque a par la suite condamnés, que j'ai moi-même dûment brûlés ou sortis de ma bibliothèque pour être en règle avec l'église...

IRÉNÉE

Je sais, je sais. Mais je n'ai pas été ordonné prêtre pour servir la littérature! La théologie romaine reconnaît le droit divin des souverains. Le pape lui-même l'a rappelé. La paix sociale doit s'ordonner dans le resp...

LA BOURGEOISE, *le coupant, emportée*

Ordonne ça comme tu voudras! Je m'contenterai de me conformer! (*Pour elle-même.*) ...En tout cas de rester catholique... ça fait trop partie de c'que j'suis, nos pères ont trop lutté pour ça et enduré assez d'insultes, ce serait trop vite les oublier. De quoi aurais-je l'air, excommuniée? Et de toute façon, à mon âge, j'ai plus de profit à craindre Dieu qu'à lire La Mennais ou Montesquieu... (*Haussant de nouveau le ton.*) Mais je veux bien me persuader qu'il pardonnera plus volontiers à un jeune homme de trente ans d'avoir été plus passionné de justice que d'théologie! C'est un garçon impétueux, tout d'une pièce, sans diplomatie et certainement idéaliste... Mais un garçon brave et honnête! C'est mon fils et ton p'tit cousin. Tu trahirais un des tiens pour faire l'affaire d'un militaire habile à t'en vendre l'idée?

IRÉNÉE

Fais-moi l'honneur de penser que cette idée-là me fait l'ver l'coeur! (*Légère pause.*) Mais j'ai plus que ça à considérer... (*Cueillant le fil d'une idée.*) Au fond, s'ils sont venus nous offrir une dernière chance de négocier... (*Il réfléchit.*)

CATHERINE

Négocier? négocier quoi? Pis ça va prendre combien d'années? Vous avez pas l'éternité. On a déjà assez moisi à marchander sans garantie.

LE BEDEAU

Là-d'ssus, faut dire qu'elle a pas tort... Y a fallu espérer trente ans pour avoir une Chambre d'Assemblée.

CATHERINE

C'était d'la ben belle marchandise... qu'y-z-avaient pris soin d'ben ficeler, d'expédier tout attachée à un Conseil législatif qui aurait aucun compte à nous rendre, qui a déjà toute autorité pour défaire nos lois à mesure, qui s'graisse la patte à nos dépens, qui manipule les gouverneurs... Si j'étais vous, Monsieur l'curé, j'penserais même pas à négocier. Dans ces termes-là, y a pas grand chance qu'on ait jamais la bosse des affaires. Elle vous poussera pas par miracle dans la nuitte où vot' paroisse brûle...

IRÉNÉE, *réfléchissant intensément*

...L'armée a fait trop de ravage... S'ils continuent du train qu'ils vont à si bien venger la couronne, ils vont finir par la ternir... L'église est au coeur du village. Ils peuvent difficilement l'épargner sans épargner tout c'qui est autour... Ce qu'ils sont venus demander, c'est un prétexte pour arrêter! Esprit Saint! venez-moi en aide! *(Avec une soudaine conviction.)* Il s'agit de plus qu'une bâtisse! Il s'agit de sauver le pays! Nous sommes seuls à pouvoir le faire! Tant pis pour ceux qui courent au large et nous laissent nous en occuper! (*À la Bourgeoise.*) Ce que Dieu t'envoie faire ici, c'est de tenir ton rang social avec la dignité qu'il faut, l'autorité pour décider...

LA BOURGEOISE, *horrifiée, le coupant*

Te rends-tu compte de ce que tu dis? Quel beau rôle veux-tu me faire jouer? Tes propres responsabilités de curé te font quasiment virer fou!

IRÉNÉE

J'ai charge d'âmes, de 2 000 âmes qu'il est encore temps de sauver!

LA BOURGEOISE, *se levant*

Tu t'illusionnes! Tu veux le croire! Vendre mon fils par charité à des soldats sans entrailles! C'est un marché désespéré!

IRÉNÉE

Je tiens sa parole d'officier...

LA BOURGEOISE, *dans un accès de détresse*

Tu ne tiens rien! Nous ne tenons plus rien!... Tout nous est comme parti des mains... (*Elle est secouée de sanglots; Catherine s'avance pour l'aider.)* ...Nous ne sommes plus rien... Nous ne sommes plus personne... si jamais nous étions quelqu'un... Vois-tu dans quel état nous sommes? Moi je m'appuie sur une servante et tu t'accroches à un prie-dieu...

CATHERINE

Madame Bourgeois... voyons, Madame... ça s'peut pas qu'ça finisse comme ça. Faut surtout pas qu'vous pensiez ça. C'est rien qu'une bataille de perdue.

LA GOUVERNANTE



Lithographie illustrant une phase des troubles de '37.
Dessin du capitaine anglais Beauclerk, un des acteurs et témoins visuels du drame.

Ça s'est passé...

(suite de la page 37)

Une bataille? Y va-tu falloir en mener d'autres?

LA BOURGEOISE, *très affaissée*

Un après l'autre, j'ai vu mes fils se dépenser pour une idée, la liberté, nos libertés, nos droits civils, la loi de la majorité... Ils avaient de l'éducation. Mais ils agitaient ces mots-là comme le seul vrai trousseau de clefs, celui qui ouvre toutes les portes. C'était des enfants doués, remplis de possibilités mais sans autre avenir dans le pays que de regarder autour d'eux et de crier à l'injustice...

CATHERINE

J'vois pas c'qu'y-z-auraient pu faire d'autre. Y a pas cinquante-six débouchés pour des gens de leur classe instruite. À moins d'passer leur vie à quat'pattes comme chien battu devant l'pouvoir... ou d'quêter la main d'une Anglaise qui louche sur vos terres seigneuriales...

LE BEDEAU

Ça s'est vu, ces transactions-là... Les de Longueuil qui passent aux Grant, les Dieu-sait-qui vendus aux Ryland...

CATHERINE

Ça vaut c'que ça vaut pour eux autres: l'honneur de faire partie d'la clique, d'être apparenté d'la fesse gauche aux Sewell ou ben aux Moffat en récoltant par-ci par-là les emplois au gouvernement pis les pots-d'vin qui viennent avec... Sûrement qu'y font une belle affaire. Pour le peuple, ça vaut pas un token. Ce commerce-là nous donne rien, sauf de la misère à r'connaître à qui des nôtres on a affaire... J'aime autant être à vot' service, même démolie comme je vous vois, que d'verser l'thé à ces gens-là.

LA BOURGEOISE, *désenchantée, avec un certain mépris*

Leur père était bien trop fier, trop imbu lui-même de ses droits... On a fait d'eux ce qu 'on pouvait faire... des orateurs... des avocats. Ils ont plaidé la cause du peuple. (*Au curé.*) Tu ne peux pas leur reprocher ça.

IRÉNÉE, *las*

Non, on peut dire qu'ils l'ont plaidée. En s'écoutant beaucoup parler. En lançant des appels aux armes comme des fleurs de rhétorique. Voilà où ça nous a menés, emportés par leur éloquence et leur orgueuil d'avoir raison.

LE BEDEAU

Y-z-ont voulu parler trop franc.

LA BOURGEOISE, *complètement vidée*

C'était d'une grande témérité dans un pays qui tolère mal qu'on parle tout bonnement français...

Pause.

IRÉNÉE, *las, sans conviction*

Et maintenant, qu'est-ce que tu comptes faire? Tu dois bien savoir où il est...

LA BOURGEOISE

J'ai mon idée. Je connais l'pays. Mais c'est mon plus jeune, Irénée...

CATHERINE

Arrêtez de la tourmenter. Arrêtez-vous, Monsieur l'curé! J'sais ben tout c'que vous sentez. Mais va falloir vous résigner. De toute façon c'est perdre vot'temps... c'est moi la mieux informée.

Un temps.

IRÉNÉE

Bedeau. Est-ce que tu vois où ils en sont?

LE BEDEAU

Les feux sont loin. On voit surtout du va-et-vient.

IRÉNÉE

Du va-et-vient? (*Il va lui-même à la fenêtre.*)

LE BEDEAU

Apparence qu'les soldats s'rassemblent pas très loin d'ici.

LA GOUVERNANTE

J'en vois qui courent vers la rivière... Non, c'est du monde! c'est des habitants!

IRÉNÉE, *à la gouvernante*

Va-t'en dans la sacristie. Dépêche-toi. Vide les armoires.

LA GOUVERNANTE, *à Catherine*

Jamais j'croirai que vous êtes assez mauvaise tête, assez sans conscience pis sans coeur pour refuser de les aider! J'comprends qu'une mère soit mal placée... mais vous êtes pas dans le même cas. C'est pas vot' vrai frère après toutte. Ni vot' mari! (*Avec mépris.*) En tout cas, personne de c'genre-là...

LA BOURGEOISE

Ça suffit!... Avance un peu ici, Catherine. J't'ai vu grandir dans ma maison. J'ai trop de coeur pour être aveugle. Mais j'avais assez de jugement pour savoir quand fermer les yeux... Je sais que tu l'as toujours aimé... J'espère qu'il na pas profité...

CATHERINE, *froide la coupant*

Ça s'rait pas dans son caractère.

Une pause.

LA BOURGEOISE, *murmurant*

Tu dois faire selon ta conscience. Sans t'embarrasser de loyauté envers les membres de la famille. C'est mon devoir de te l'ordonner. Sens-toi bien libre de décider.

Temps.

CATHERINE

C'est pas aussi simple que vous pensez... Ni une question d'être entichée... Souvent, il arrêtait en passant. Quand j'm'attendais à l'voir ressoudre, p't-être même passer par la cuisine, j'faisais cuire de ma tarte au suif... (*Jouant Baptiste.*) "Pis, Catherine, t'es pas encore mariée? Qu'est-ce t'attends pour fonder un foyer?" "J'attends que les poules ayent des dents"... J'y répondais plutôt sèchement, y m'a toujours un peu gênée. Si j'avais dit l'fond d'ma pensée, j'aurais pu continuer longtemps...: J'attends... J'attends qu'les pommiers ayent des pommes. Ces vergers-là, tout rabougris, après r'tourner en sauvageons, promettent pas d'l'assez belle compote pour les enfants que j'veux avoir... J'attends. Que l'bétail soye moins maigre. Celui que j'vois v'nir s'écraser sur les clôtures de trécarrés f'ra pas l'affaire pour ma famille... J'veux du beurre sur leurs tartines. Pis j'attends une terre qui fournit! Qui donne du blé à engranger! Pas juste de quoi r'faire les semailles pour végéter d'année en année. (*Évoquant Jean-Baptiste.*) "Le fond des terres est épuisé. On n'a pas l'tour de cultiver. Personne informe les habitants que l'blé pousse pas avec des prières." ... J'peux pas l'redire aussi ben qu'lui, mais si l'secret d'l'agriculture appartient à nos gouvernants, on peut dire qu'ils l'ont ben caché, ben jalousement gardé entre eux pour mieux nous trouver sans dessein en nous r'gardant en arracher... Si y faut qu'j'attende après eux autres, les poules auront quatr' rangées de dents... Y trouvait qu'j'étais pas parlante, mais j'ai compris pas mal de choses en l'écoutant sans dire un mot. (*Évoquant Jean-Baptiste.*) "Jase un peu, fais-toi pas prier, attends-tu que j'soye reparti?"... J'y répondais: "Ben justement. J'm'en voudrais trop de vous r'tarder. Finissez donc vot' pointe de tarte..." Y r'partait comme ça, en disant: "Désespère pas, un jour viendra..." (*Avec fermeté, pour ses interlocuteurs.*) Ben ce jour-là est arrivé. Si y s'agit d'sauver l'pays, c'pas en sacrifiant des hommes comme lui. (*Avec fougue.*) Y faut qu'y traverse la frontière. Pis revienne avec des renforts, des canons, des vraies munitions!

LA BOURGEOISE

Catherine! tu as la tête montée. Tu perds complètement le nord.

Chassé-croisé de répliques nerveuses.

CATHERINE

Préférez-vous perdre Jean-Baptiste?

IRÉNÉE

Récidiver? C'est de la folie.

LA BOURGEOISE

Je meurs d'angoisse, tu le sais... Mais, à tout prendre, j'aime mieux qu'il soit arrêté cette nuit que fusillé dans un an d'ici.

IRÉNÉE

Tu veux que Londres nous massacre?

CATHERINE

Je veux plus rien savoir de Londres! ni d'êt'menés de près ou d'loin par un gouvernement étranger! Ou d'êtr' jugés d'après leurs lois par des soi-disant magistrats qui sont ach'tés à coeur d'année pour s'assire sur le banc du roi pis nous punir d'êtr' qui on est.

IRÉNÉE, *impatient*

Il n'y a pas de pays sans problème. Celui de la magistrature...

CATHERINE, *véhémente, au bord des larmes*

J'veux d'la justice! J'la veux tout d'suite. Pas dans cent ans! J'veux un pays pour mes enfants. Un vrai pays qui a d'l'allure, d'la vraie allure, de l'allant, de l'av'nir si vous aimez mieux. Un pays avec des écoles. Des vraies écoles faites pour nous autres. Pas juste un endroit où aller se faire angliciser nu-pieds, (*Visant Irénée.*) ou un racoin du presbytère où apprendre à dire des prières pour que Londres exauce nos demandes!

IRÉNÉE

Ne me vise pas en disant ça. Pense un peu et excuse-toi.

LA BOURGEOISE, *enchaînant*

Oui. Tu devrais rendre à César... En tout cas dans le présent cas. Grâce à lui tu signes ton nom.

CATHERINE, *acquiesçant*

J'ai fréquenté la bonne école... Pour apprendre à faire une croix, en d'ssous d'une croix pis d'une aut' croix pis d'une aut' croix pis d'une aut' croix au bas des pétitions à Londres ou à Monsieur le Gouverneur... Pis en attendant la réponse qui vient pas, qui viendra jamais, apprendre à s'faire une croix su' l'bec, pis pour finir une croix su' l'coeur. Ben si c'est rien qu'à ça qu'ça sert, j'aime autant plus savoir écrire. J'veux pas qu'mes enfants connaissent ça. J'les veux complètement ignorants de toutes ces damnées croix-là. Ignorants pis indépendants.

LA BOURGEOISE

Indépendants? De quoi parles-tu? Quand mon fils est à leur merci?

LE BEDEAU

Monsieur l'curé, qu'est c'est qu'j'dois faire? Je voudrais pas vous faire de peine mais j'pense que vous perdez vot' temps...

IRÉNÉE, *d'une voix éteinte, rapidement*

Oui. Tu vas aller chercher les registres et tout c'qui a de l'importance. Enterre-les sous un tas de pierres à l'écart dans le cimetière. Non. Pas tout suite... (*Indiquant les murs.*) Décroche tout ça. Surtout les images de la Vierge et tout c'qui nous caractérise. C'est leur façon de nous en vouloir... (*Se prenant le front dans les mains.*) Mon Dieu, vous ne permettrez pas... (*Se maîtrisant.*) J'ai encore un espoir, Catherine. Je vais tenter de te raisonner. Tu es bonne fille, même très bonne fille. Mais tu te laisses vite emporter... J'ai de l'estime pour Jean-Baptiste...

CATHERINE, *le coupant*

Rien qu'de l'estime, c'est pas assez. Y faut l'aimer pis faut l'aider.

IRÉNÉE

Je n'ai pas les moyens pour ça. Je le confie à la grâce de Dieu.

CATHERINE

La grâce de Dieu c'est ben commode pour éviter de décider. Quant à moi j'abandonne rien. Non seulement je l'trahirai pas mais j'vas faire tout en mon pouvoir... Tant qu'à êtr' née pour rendre service, j'vas m'fendre en quatre pour l'assister! (*Au curé.*) Vous en avez des moyens! (*Au bedeau.*) Où est l'argent de la fabrique?

IRÉNÉE

Jamais! C'est tout le bien des paroissiens! Cet argent-là est comme sacré!

CATHERINE

Depuis quand c'est qu'l'argent est sacré?

Elle s'élance vers la sacristie.

LA BOURGEOISE, *se dressant angoissée*

Catherine!

LA GOUVERNANTE, *faisant irruption, affolée*

Le soldats, Monsieur le curé! J'les aperçois d'la sacristie!

Catherine disparaît vers la sacristie.

LE BEDEAU, *les bras chargés*

Qu'est-ce que j'dois faire, Monsieur l'curé, j'ai peur, j'ai peur...

IRÉNÉE

Dieu tout-puissant. Dieu tout-puissant.

LA BOURGEOISE

Catherine! Où vas-tu, Catherine?... Qu'est-ce qu'elle veut faire? Qu'est-ce qu'elle va faire?

LA GOUVERNANTE, *se jetant à genoux*

Prions l'bon Dieu... Prions l'bon Dieu qu'y-z-aient pitié!

LE BEDEAU

Les évangiles, Monsieur le curé... (*À la gouvernante.*) Reste pas là. Aide-toi, aide-nous...

Le curé va vers l'autel, suivi du bedeau, et rassemble les objets du culte.

La gouvernante recule vers la sacristie, croisant Catherine qui revient lentement.

LA GOUVERNANTE, *à Catherine*

Parlez! dites c'que vous savez!

LA BOURGEOISE

Mon Dieu, qu'est-ce que nous allons faire?

CATHERINE, *très lasse, se laissant choir*

J'le sais pas, Madame Bourgeois. Tout c'que j'sais, c'est qu'c'est pas fini.

LA BOURGEOISE

C'est pas fini? Qu'est-ce que tu dis? Tu vois de l'avenir à présent?

CATHERINE, *d'un ton plat*

J'en ai vu dans les yeux de Baptiste.

Léger temps.

LA BOURGEOISE

Fais attention à toi, Catherine. Je m'inquiète de c'qui peut t'arriver. Une fille comme ça, sans foyer... Est-ce que j'vais pouvoir te faire vivre?

CATHERINE

Vous vous inquiétez trop pour moi. J'finirai ben par me caser. J'épouserai un bon gars d'la place. Si y m'en laisse un qui s'tient deboutte!

Rapprochement du tapage militaire à l'arrière-plan. Les portes s'ouvrent avec fracas. On entend la gouvernante crier. Obscurité. Le choeur des habitants reprend la complainte.

LE CHOEUR DES HABITANTS

Les uns tombèr' en combattant-an
À l'ombre d'un clocher Ah Jésus
La veille du Premier de l'an-an

Restait un' poignée de ch'napans-an
Des habitants têtus Ah Jésus
Qu'on arrêta l'hiver suivant-an

Comme il arriv' dans ces cas-là-a
Et comm' partout dans l'monde Ah Jésus
C'est l'Histoir' qui les jugea-a

Comme ell' parlait anglais seul'ment-an
Il a fallu traduire Ah Jésus
Le jug'ment qu'elle a rendu-u

Vous serez conduits en prison-on
Ou en lointain exil Ah Jésus
Vous ne recommenc'rez plus-u

Et quant aux plus récalcitrants-an
Qu'ils servent de leçon Ah Jésus
À leurs pauvres descendants-an

Qu'au bord du fleuve ils soient pendus-u
Au pied de son courant Ah Jésus
Suivant l'cours des évén'ments-an...

Sur l'air connu médiéval

Ça s'est passé en d'dans d'deux ans-an
À l'ombre des clochers Ah Jésus
Sur les bords du Saint-Laurent-an

Les cartes du Jour...

BÉLANGER & BÉLANGER
AVOCATS
5835, boul. Léger
suite 300
MONTRÉAL-NORD 323-9000

TÉL. 376-1280
JACQUES POITRAS
YVES POITRAS
COURTIERS D'ASSURANCE AGRÉÉS
POITRAS, LARUE ET ASSOCIÉS INC.
7190, BOUL. ST-MICHEL
(BUREAU 101) MONTRÉAL, QUÉ.
H2A 2A5

CHOUINARD & ROY
Avocats
1259, rue Berri, suite 425
Montréal H2L 4C7
514-844-2334

ARMAND R. BASTIEN & ASS.
Optométristes
Dr A.R. Bastien, o.d.
Dr Y.R. Bastien, o.d.
VISION SOUS NORMALE
VERRES DE CONTACT
STRABISME
DYSLEXIE
7670, Saint-Denis
MONTRÉAL 274-6513

UNTERBERG, BOYER, MAINVILLE, BONIN & ROBERT
AVOCATS
1980 ouest, Sherbrooke
Suite 700
Montréal Tél: 934-0841

Serge Bourdua
Chirurgien Orthopédiste
Saint-Hyacinthe

Tél: 288-8931 288-1930
RIVARD & CAMPAGNA
Opticiens d'ordonnances
453 ouest, Ste-Catherine Montréal

DUFOUR & CÔTÉ
Avocats
23 est, rue RACINE
Chicoutimi 549-8150

HENRI VINET
NOTAIRE
3860, rue NOTRE-DAME
CHOMEDEY, LAVAL 681-2577

TÉL. 672-1371
Dr. André Groulx
CHIROPRATICIEN
138 VICTORIA
GREENFIELD PARK

CHEZ ANDRE BUFFET ENR.
Traiteur
André Bédard, chef de cuisine
Service de traiteur à domicile ou dans la salle de votre choix
500, boul. Laurier
Ste-Madeleine Tél: (1) 795-3809
Québec.

BERNARD COHEN
Avocat
1015, Côte du Beaver Hall
suite 424-425
Montréal. 861-4687

LG studio
louis-laurent gauthier
graphiste-designer
2055 de la montagne
suite #6
après 6 h. tél 843-4844

ROBERT BASTIEN & ANDRÉ WILLIAMS
AVOCATS
365, rue Laurier, suite 101
BELOEIL (514) 467-5849

écrivez
Société Canadienne du Cancer

Université Laval

PROFESSEURS DE SCIENCES COMPTABLES

La Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval est à la recherche de professeurs permanents ou invités pour son département des sciences comptables. Le département nommera des professeurs invités et des professeurs permanents en janvier 1978 et en septembre 1979. Le rang des nouveaux professeurs dépendra de leurs qualifications et de leur expérience.

Fonctions:
Participer à la recherche et à l'enseignement au niveau des programmes de 1er, 2e et 3e cycles.

Qualifications:
L'Université exige de ses professeurs qu'ils possèdent un doctorat. Cependant, les candidats sur le point de terminer leur thèse sont éligibles. De plus, on peut obtenir un congé de perfectionnement pour compléter des études doctorales.

Salaires:
Le salaire dépend du rang académique et de l'expérience du nouveau professeur et peut varier, présentement, de $20 000 à $38 500.

Prière de faire parvenir son curriculum vitae à:
Prof. Doria Tremblay, directeur
Département des sciences comptables
Faculté des sciences de l'administration
Université Laval
Cité universitaire, Québec, CANADA G1K 7P4

Cité universitaire, Québec

DISTRIBUTEURS DEMANDES POUR LE COMMERCE LUCRATIF DES PIÈCES D'AUTO
(Expérience non nécessaire)
Un produit hors-pair d'un leader reconnu dans une industrie multimilliardaire à un prix ridiculement bas, présente une opportunité exceptionnelle.
Laissez-nous vous démontrer comment vous pouvez faire autant que $250.00 par semaine à temps partiel et plus de $750.00 par semaine à temps plein, avec des comptes déjà établis de la compagnie. Un investissement complètement sécurisé par un inventaire équivalent.
Pour plus de renseignements, téléphonez frais virés à:
(516) 643-6205 de 9 h à 18 h (H.N.E.)
ou écrire en incluant le numéro de téléphone du domicile à:
MAYCO INTERNATIONAL LTD
1 Mahan Street W. Babylon
N.Y. 11704

LE JOUR REQUIERT LES SERVICES DE REPRÉSENTANTS DE PUBLICITÉ

Pour les régions de:

Québec
Chicoutimi
Lac St-Jean
Côte nord
Gaspésie
Outaouais
Nord-ouest québécois
Laurentides

Faire parvenir votre demande à:
PROCEPCITÉ ENR
1435, rue Bleury
Suite 801
Montréal H3A 3H7

A vendre: Epagneuls "cocker" américains. Chiots enregistrés, vaccinés, vermifugés, de père champion. Tél: 384-7472.

Terre de 76 arpents avec érablière et bâtiments. $75.000.00, et terrain de 1 arpent x 30 arpents. 25.000.00 près de Mtl. Tél: 477-9467.

St-Rémi. Maison mobile 60 x 12 entièrement meublée, sur terrain: 85 x 200 piscine, remise, patio, etc... après 5 h. 454-4865.

Aide Familiale demandée, petit entretien routinier de la maison et pour la garde d'un bébé de 7 mois. De préférence mère de famille. Salaire à discuter. 731-8006.

Une Compagnie pétrolière internationale offre beaucoup d'argent et des bonis substantiels, un entraînement à la maison pour une personne mature dans la région de Montréal. Expérimentés ou non, écrivez à Monsieur: S.A. Read, Président, Tiffany Asphalt, International, Boîte 1707 Station R, Toronto, Ontario, M4G 4A3

Maison meublée à louer ou à partager avec individu(s), famille. Ancienne, en pierre, foyer, poêle à bois, 4 chambres, sous-sol fini. Terre complète située en montagne sur rivière Batiscan en Mauricie, comté Portneuf. Communiquer avec Denis L. C.P. 35, Montauban G0X 1W0



MAGNIFIQUE ECU SOUVENIR

un cadeau de rêve



En or 24kt
En argent pur .999
En bronze fini monnaie

MULTHÉRITAGE Inc. a fait graver pour vous un des événements les plus marquants de l'histoire du Québec depuis la Confédération.

Frappée dans des métaux nobles, cette pièce commémorative souligne l'avènement au pouvoir de M. René Lévesque, et évoque du même coup la confiance exprimée par des millions de Québécois en l'avenir du Québec. Cet ECU reflète également la fierté de notre peuple, ses aspirations profondes, la réalisation de son potentiel et par-dessus tout, le désir et la volonté de se réaliser. Cette création, la première d'une collection historique, est l'oeuvre d'un artiste de chez-nous, et de fabrication entièrement québécoise.

Cet "ECU SOUVENIR" est une pièce unique que vous serez fier de posséder, de montrer à des amis et de léguer à vos héritiers, immortalisant ainsi à jamais une époque palpitante de votre vie et de votre patrimoine. L'originalité de cette pièce frappée en quantité limitée en fait aussi un cadeau d'une valeur inestimable.

DESCRIPTION

Sur l'avers de l'"ECU SOUVENIR" figure en relief l'effigie de M. RENÉ LÉVESQUE, PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC, encerclé de cette phrase célèbre: "NOUS SOMMES QUELQUE CHOSE COMME UN GRAND PEUPLE".

Le revers montre en relief la "FLEUR DE LYS" symbole des Québécois, les inscriptions QUÉBEC, ECU SOUVENIR et les dates commémoratives 15 NOV. 1976 - 15 NOV. 1977.

VALEUR DE COLLECTION

Cet "ECU SOUVENIR" d'un diamètre de 32 mm (1 1/4 po) vous est offert en or pur 24kt de qualité épreuve, en argent pur .999 de qualité épreuve et en bronze fini monnaie. Chaque "ECU" est frappé individuellement selon l'art des plus grands monnayeurs.

Afin d'assurer une valeur de collection sans précédent, les pièces en or et en argent sont numérotées et frappées en quantité limitée respectivement à 500 et 5000 exemplaires.

MULTHÉRITAGE Inc. se réserve le droit de retourner toute commande lorsque les quantités limites seront atteintes.

Assurez-vous de pouvoir bénéficier de cette émission sans précédent.

Commandez votre "ECU SOUVENIR" dès maintenant.

PRÉSENTATION

Les pièces en bronze et en argent vous sont présentées dans une capsule transparente, pour faire ressortir tout le travail de l'artiste et vous permettre de les manipuler sans en altérer la valeur. L'Ecu souvenir en argent vous est aussi offert dans un présentoir-cadeau spécial révélant, lorsque exposé, la pièce dans tout son éclat. La pièce en or 24kt vous est offerte dans un prestigieux écrin de cuir doublé à l'intérieur d'un somptueux velours, telle que sera présentée à M. RENÉ LÉVESQUE.

MULTHERITAGE INC., 1 Place Ville-Marie suite 3235 Montréal tél.: 878-1989

OUI J'aimerais recevoir mon **"ECU SOUVENIR"**

Qté		
_____	**"ECU SOUVENIR" en or 24kt à $225.00**	**$** _____
_____	**"ECU SOUVENIR" en argent .999 à $16.50**	**$** _____
_____	**Combinaison "Ecu Souvenir" en argent .999 et présentoir-cadeau spécial à $18.50**	**$** _____
_____	**"ECU SOUVENIR" en bronze à $4.50**	**$** _____
	Taxe provinciale (8% résidents du Québec)	**$** _____
	Frais de port et d'emballage	**$** 1.50
	TOTAL	_____

Retournez à: **MULTHÉRITAGE Inc.**
1 Place Ville-Marie, suite 3235
Montréal H3B 3M7

J'inclus un chèque ou mandat-poste ☐

Portez à mon compte CHARGEX/VISA ☐
MASTER CHARGE ☐

No de carte _____

Date d'expiration _____

Signature _____

Nom (lettres moulées) _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

Code postal _____

J11-11-77